

1988

M

9

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES
Option Médiathèques Publiques
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES
UNIVERSITE DES SCIENCES SOCIALES. GRENOBLE II.

QUEL AVENIR POUR LA POESIE ?

Edition et Promotion de la
Poésie française contemporaine

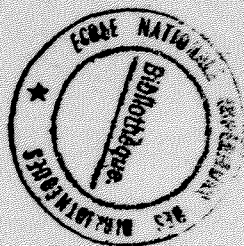
D.E.S.S Direction de Projets culturels
Politiques culturelles.

1987 / 1988.

Sous la direction
de Monsieur J.P. BERNARD
GRENOBLE II.

Carine DINOIRD

Le tutorat de
Madame Sabine NABOKOV
La Poésie dans un Jardin.
Pour la coordination
Monsieur G. DEBOURG
E.N.S.B.



1988

M

9

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES
Option Médiathèques Publiques
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES
UNIVERSITE DES SCIENCES SOCIALES. GRENOBLE II.

QUEL AVENIR POUR LA POESIE ?

Edition et Promotion de la
Poésie française contemporaine

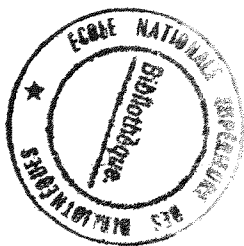
D.E.S.S Direction de Projets culturels
Politiques culturelles.

1987 / 1988.

Sous la direction
de Monsieur J.P. BERNARD
GRENOBLE II.

Carine DINOIRD

Le tutorat de
Madame Sabine NABOKOV
La Poésie dans un Jardin.
Pour la coordination
Monsieur G. DEBOURG
E.N.S.B.



1988

M

9



Remerciements.

Sur la présentation de ce mémoire, s'achève ma formation de bibliothécaire. A cette occasion, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont prêté leur concours.

Dialogue.

Je n'ai jamais pensé à un poème comme étant un monologue parti quelque part de l'arrière de ma bouche ou de ma main.

Un poème se place toujours dans les conditions d'un dialogue virtuel.

L'hypothèse d'une rencontre l'hypothèse d'une réponse l'hypothèse de quelqu'un.

Même dans la page: la réponse supposée par la ligne, les déplacements, les formats.

Quelque chose va sortir du silence, de la ponctuation, du blanc remonter jusqu'à moi

Quelqu'un de vivant, de nommé: un poème d'amour

Même quand l'omission, l'indirection, l'adresse pronominale rendent possible cette translation: qu'un lecteur soit devant la page, devant la voix du poème comme au moment de sa naissance

Ou de sa réception: lecteur lecteur ou lecteur auteur

Ce poème t'est adressé et ne rencontrera rien.

(Jacques ROUBAUD, Quelque chose noir)

SOMMAIRE.

AVANT-PROPOS..... 7

INTRODUCTION..... 16

I) EDITION ET POESIE: LA CRISE ?

I.1 En crise, la poésie?..... 25

A) Le livre de poésie est-il un livre
comme un autre?..... 26

B) La place de la poésie dans l'édition
française..... 33

C) Du côté du lecteur..... 45

I.2 Les éditeurs: Qui sont-ils? Que font-ils?.... 52

A) Les géants de l'édition et la poésie..... 55

B) Les jeunes éditeurs..... 66

C) Le compte d'auteur..... 76

I.3 Les revues de poésie: une communication
nouvelle..... 80

A) Les revues artisanales..... 85

B) Les revues universitaires..... 90

C) Les revues d'éditeur..... 93

D) Les revues de vulgarisation.....	98
II) LES LIEUX DE POESIE ou Comment trouver des solutions pour que la poésie existe mieux...	
II.1 La prise de conscience des pouvoirs publics.....	105
A) L'état mécène et le Centre National des Lettres.....	105
B) Le rôle des collectivités territoriales.....	114
C) La France en poésie.....	123
II.2 La poésie est un spectacle.....	128
A) Des jeux floraux aux concours de poésie.....	129
B) Un spectacle singulier: Les Lectures publiques.....	134
C) Des lieux pour ces spectacles.....	139
II.3 Les enfants poètes.....	149
CONCLUSION.....	166
BIBLIOGRAPHIE.....	171

AVANT-PROPOS

Depuis février 1987, en Avignon s'est ouvert un lieu: "La Poésie dans un Jardin ", où l'Association des Amis du livre et des mots reçoit écrivains et poètes, propose à un public de plus en plus nombreux des lectures, des spectacles. Dans la société que nous connaissons aujourd'hui, dominée par un esprit d'individualisme et de matérialisme, un petit groupe de personnes a voulu croire qu'il était tout à fait possible de célébrer mais aussi de faire mieux connaître, mieux apprécier la poésie et le livre. La démarche est simple: partir du livre, réunir autour de lui des poètes, des peintres, des musiciens, des danseurs et un public pour une rencontre exceptionnelle et ainsi redonner ou susciter le goût du livre lui-même.

Travailler avec cette association, partager pendant quelques temps son expérience du milieu culturel et associatif, prendre ainsi connaissance d'une manière plus approfondie et plus concrète des différents partenaires des milieux de la création, de l'édition et des revues nous a ainsi permis d'établir un projet de recherche autour des problèmes de diffusion et de promotion du livre de poésie. Cette association a adopté dans ce contexte une démarche originale, nous a permis de voir comment d'une manière plus

ouverte peuvent se tisser des relations productives interprofessionnelles et qu'il conviendra tout à l'heure d'analyser.

Ce mémoire, s'il se justifie donc dans un premier temps par notre présence à " La Poésie dans un Jardin ", son propos n'est cependant pas d'étudier dans le détail les principes de fonctionnement de cette association. Il propose une approche théorique de l'évolution de monde éditorial en matière de poésie, des problèmes qui peuvent s'y rencontrer et enfin dans un second temps étudie des solutions ou des expériences de promotion possible. L'évocation de quelques réalisations dynamiques viendra illustrer tout au long du mémoire ces différents aspects du problème.

Et, puisqu'il s'agit de poésie, suivons d'abord quelques poètes qui nous livrent volontiers leur impression au cours de leurs écrits. Souvent le poème parle de poésie, et souvent les poètes aussi s'interrogent sur son devenir. Ainsi Reverdy avec "Circonstance de la Poésie " dans "Cette émotion appelée poésie":

" Mais la poésie continuera t-elle ' à être considérée, comme autrefois la matière et l'esprit, comme une chose vague, absolue, abstraite et indiscernable, présente partout et

*saisissable nulle part, parfaite et indéfinissable
- ou peut-on essayer du moins approximativement,
dire ce qu'elle est et en quoi elle réside?"*

et nombreuses sont les réponses, que nous avons trouvé dans
les oeuvres de ses condisciples:

A " *Comme autrefois la matière ?* "

déjà en son temps Théophile Gauthier répondait:

" *Oui, l'oeuvre sort plus belle*

D'une forme au travail

Rebelle

Vers, marbre, onyx, émail "

(Théophile Gauthier: " *L'art Emaux et Camée* ")

A " *l'esprit*", comme Paul Verlaine:

" *Ce qu'il nous faut à nous, c'est l'étude sans
trêve*

C'est l'effort inouï, le combat non pareil,

*C'est la nuit, l'âpre nuit du travail, d'où se
lève*

*lentement, lentement, l'oeuvre ainsi qu'un
soleil!"*

(Paul Verlaine: " Poèmes Saturniens"

" Epilogues"

A "... comme une chose vague" Alfred de Musset
écrit:

" Eh! depuis quand un livre est-il donc autre
chose

Que le rêve d'un jour qu'on raconte un instant;

Un oiseau qui gazouille et s'envole;- une rose

Qu'on respire et qu'on jette, et qui meurt en
tombant;

Un ami qu'on aborde, avec lequel on cause,

Moitié lui répondant, et moitié l'écoutant? "

(Alfred de Musset: Namouna

Chant 2 Un spectacle dans un fauteuil)

A "... absolue" ?

" L'errance touche terre

La pluie, le feu, le vent

A ton poing se condensent

Le Mot ferme le poing "

(J. Louis Depierris: " Loge de mer "

"... abstraite et indiscernable" ?, mais oui...

" Cette chose sans nom
D'entre rire et sanglot
Qui bouge en nous
Qu'il faut tirer de nous (...)

(Michel Leiris: Vivants carnets, innommés)

"...présente partout"?, car lorsqu'

" Un mal déplorable affecta la ville. Les poètes
étaient nombreux. Leurs poèmes les cernaient, les
investissaient, s'installaient et s'imprimaient
sur leurs faces. Ils déambulaient avec. Tous les
habitants de la ville pouvaient les lire.(...)
C'est alors que s'étendit le mal.(...) La ville
fut contaminée. L'ordre perturbé. Le travail
ralenti. On s'arrêtait pour lire sur le visage de
l'autre quel poème avait surgi.(...) On sévit. On
emprisonna les poètes. On déchira leurs
poèmes.(...) Alors lentement l'ordre revint dans
la ville.
Les visages redevinrent des visages sans poèmes.
Mais parfois avec quelque poésie"

(Guy Levis Mano: Poètes d'aujourd'hui N° 218)

"...et saisissable nulle part" ?

*" Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un
petit poème.*

Tiens en voilà justement un qui passe

Petit petit petit

Viens ici que je t'enfile

Sur un fil du collier de mes autres poèmes

Viens ici que je t'entube

Dans le comprimé de mes oeuvres complètes

Viens ici que je t'empapouète

Et que je t'enrime

Et que je t'enrythme

Et que je t'enlyre

Et que je t'empégase

Et que je t'enverse

Et que je t'emprose

La vache

Il a foutu le camp

(Raymond Queneau)

"... parfaite et indéfinissable" ?

" Il s'est trouvé quelqu'un d'assez malhonnête pour dresser un jour, dans une notice d'anthologie, la table de quelques-unes des images que nous présente l'oeuvre d'un des plus grands poètes vivants; on y lisait:

Lendemain de chenille en tenue de bal veut dire: papillon

Namelle de cristal veut dire: une carafe. Etc.

Non monsieur, ne veut pas dire. Rentrez votre papillon dans votre carafe.

Ce que Saint Pol Roux a voulu dire, soyez certain qu'il l'a dit. "

(A. Breton: Introduction au discours sur le peu de réalité (1924) repris dans Point du jour, Coll. Idées Gallimard)

" ... peut-on essayer de dire, du moins approximativement, ce qu'elle est, et en quoi elle réside? "

Est-ce...

" *Te gri ro ra gri ti gloda sisi dul fejin ire
back back glü glodül ül irisi glü bü bü da da ro
ro gro dulhack bojin gri ti back (...)*

(Hugo Ball (1917) ,

ou encore ceci...

" *Si mince l'anfractuosité d'où sortait la voix,
Si exténuant l'édifice entrevu,
Si brûlants sont les monstres, terrible l'harmonie
Si lointain le parcours, si aigüe la blessure
Et si gardée la nuit.*

*Il faudrait qu'elles fussent justes et ambigües
Jamais rencontrées, évidentes, reconnues,
Sorties du ventre, retenues, sorties,
Serrées comme des grains dans la bouche d'un rat,
Serrées, ordonnées comme les grains dans l'épi,
Secrètes comme est l'ordre
que font luire ensemble les arbres du paradis,
les paroles du poème*

(André Frémaud : Janvier 1962 , Depuis toujours
déjà)

Il sera certes bien difficile après tant de brio et de talent, de reprendre la plume, de parler chiffres, rentabilité mais aussi, et il ne faut pas l'oublier, espoir, actions et enthousiasme, initiatives... Ces quelques pages justifient à elles seules aussi la peine que l'on pourra prendre à recenser et étudier tout ce qui devrait susciter chez le grand public un regain d'intérêt pour la poésie. C'est aussi sous cet heureux parrainage que nous espérons mener à bien notre recherche.

INTRODUCTION

Il serait si commode d'avoir des certitudes et de pouvoir déclarer, après avoir écouté quelques éditeurs ou libraires que la poésie ne soulève plus aucun intérêt. A t-il seulement existé cet âge d'or, où le poète jouait un rôle essentiel dans notre société, auréolé d'une image d'illuminé ou de voyant... Il suffit de se rendre au salon du livre de Paris chaque année, il suffit de voir le nombre de rayons que consacrent les libraires au livre de poésie: (certes Prévert et Baudelaire y figurent encore en bonne place, les rééditions en poche, et les sujets de baccalauréat contribuent à en faire vendre quelques milliers d'exemplaires chaque année), pour se rendre compte de l'ampleur du problème. Un fait est là: la poésie contemporaine se vend mal, elle n'est pas vivante dans notre société comme elle peut l'être en Algérie ou dans les pays de l'est où plusieurs centaines de poètes rassemblés en associations abreuvent de leurs textes, les radios, les chaînes de télévision et sont réellement intégrés et reconnus au sein de leur société.

Nombreux sont les poètes qui regrettent de voir leur place dans la société s'amenuiser ainsi: Emmanuel Eydoux dans la Revue Caractères (n° 18-19 p.72) " *Je connais l'histoire des civilisations avec de grandes périodes de*

gloire pour le poète: Temps homériques, époque des Chansons de Geste, des Troubadours, des Minnesingers germaniques, des Bandes celtiques et gaéliques, des Maîtres nordiques de Runoia, la gloire des poètes au temps des Omeyyades de Damas... et même actuellement, les émissions émouvantes de Radio Alger consacrées à des juvéniles et fragiles tentatives poétiques mais y a-t-il eu une place pour moi dans ma société, dans mon temps, dans ma génération, dans ma religion, dans ma caste sociale, dans ma cité natale? "

Tout à chacun a pu cependant remarquer un certain renouveau dans la politique de la poésie: fête nationale, marché de la poésie, spectacles, lectures publiques... Qu'en est-il exactement? Que vient-il de se passer ces dernières années dans l'écriture poétique, dans quelles directions se dirige-t-on?

Déjà dans les années 60, deux personnalités importantes du monde littéraire se penchaient sur le problème et tentaient dans leurs ouvrages d'analyser ce semblant de crise, d'en découvrir les responsables ou les raisons: George Jean avec "La Poésie" et Georges Mounin avec "Poésie et société".

Notre propos ne sera pas seulement de réactualiser leurs recherches mais de voir aussi ce qui, aujourd'hui, peut être signe d'avenir, de renouveau ou d'esquisse de solution.

Avant cela, il est nécessaire de brosser en quelques pages, la toile de fond de ce monde particulier, de voir ce que peut représenter la poésie dans notre société, quelles sont ses principales caractéristiques. A évoquer le nom de poésie, on prête souvent à sourire et peu de gens sont cependant capables de bien définir ce qu'elle est réellement. C'est aussi un problème de définition et de communication. Qui sont les poètes d'aujourd'hui? Il est important de bien situer le problème à la source, et pour comprendre la poésie, de vivre là où elle est le plus intensément vécue, de voir comment d'un côté ce qu'offrent les poètes, les éditeurs, les directeurs de revue, comment ils envisagent le problème, et de l'autre comment la rencontrent ou non, comment la reçoivent les lecteurs, les non-lecteurs, les critiques, les journalistes, les hommes politiques. En un mot, quels sont les problèmes sur toute la chaîne de communication.

Partir à la source, c'est aussi revenir à la définition originelle de la poésie, et rappeler quelques éléments intéressants pour bien comprendre son essence et son rôle dans notre société. Car il existe un contraste certain entre le rôle assigné généralement à ce genre littéraire par nos contemporains et ce qu'elle était autrefois. Aux origines, il est important de constater que la poésie remplaçait avec succès l'imprimé. Appartenant corps et âme au domaine de l'oral, elle était outil mnémotechnique appréciable et

apprécié dans tous les domaines de l'expression. Elle faisait entièrement partie de la vie quotidienne et participait à tous les événements de la vie collective ou individuelle: les épithalames pour le mariage, les ménies pour les funérailles, les péans pour les victoires... Au départ définie par le vers, le rythme et les rimes, c'est une langue codifiée, prisonnière d'un carcan de règles et de lois qui servait avant toute chose à apporter une aide considérable à la mémoire. Avec Gutenberg et les débuts de l'imprimé, ces qualités deviennent obsolètes et de fait, elle n'est plus désormais un outil mais devient réellement littérature. Comme le note Roger Caillois dans une passionnante introduction à son anthologie: "Trésor de la Poésie universelle".

"La poésie choisit avec plus de soin son domaine. Elle évite désormais ce que la prose pourrait exprimer avec plus d'aisance et de précision. Elle renonce notamment à instruire et à conter. Elle s'attache de préférence presque exclusivement à évoquer c'est-à-dire à faire entendre plus que ne dit le sens des mots. "

Elle était la mémoire des hommes, elle est devenue une écriture et le moyen de dire l'indicible.

Nous retiendrons de ces propos et dans leur prolongement que si la poésie a fondamentalement changé d'objet, elle reste toujours un moyen de communication

entre les hommes et qu'en tant que tel, il s'inscrit ici certains des problèmes que la poésie rencontre dans son édition et sa promotion.

Et de fait, elle a vu au cours de ces dernières années, sa situation évoluer considérablement. L'histoire de la poésie est tissée de mouvements culturels divers dont les expériences et les réalisations ont enrichi l'héritage des générations suivantes.

Pendant la seconde guerre mondiale, période de crise s'il en est, ce rôle d'instrument de communication a été joué admirablement. Elle avait trouvé dans ces circonstances une inspiration et une audience remarquable. Aragon, Eluard, Pierre Jean Jouve sont les figures de proue d'une poésie qui célèbre la patrie, l'appel à la résistance. Pierre Seghers publie clandestinement tous ces écrits dans "Poésie 40", "Poésie 41", et les plaquettes des Editions de Minuit circulent sous le manteau.

Au lendemain de la guerre, l'existentialisme devient un des mouvements principaux de la littérature. En prise direct avec le réel, avec les problèmes politiques et engagements de ses écrivains: Sartre et ses disciples occupent le terrain et la poésie quitte le devant de la scène. La période surréaliste célébrait pendant les années '30 les poètes comme véritables avant-gardistes, seuls capables de discerner, de révéler la confusion réelle du monde. La poésie était dans les choses et une attitude devant les choses. Elle rétablissait la clairvoyance intellectuelle des

poètes, et pourtant elle est semble, t-il maintenant, définitivement abandonnée. La poésie n'est plus le genre majeur, n'est plus l'objet des débats littéraires. Eluard et Aragon sont les symboles d'un retour aux formes poétiques anciennes, traditionnelles.

En mai 68, naît une poésie de l'instant, semblable aux slogans lancés sur les murs. Comme le note J.Louis Roux:

" Mai 68 est comme un jeu sur la mémoire. Pas tellement à cause des flambées de barricades et de voitures renversées; surtout parce que dans les prises de paroles enflammées et le rapt de verbes brûlants, des gens se sont surpris à l'extrême risque et à l'ivresse déconcertante de rêver à mots découverts.(...) "

" La poésie doit être faite par tous non par un "
disait Isidore Ducasse alias Comte de Lautréamont:

" Les hommes de mai 68 s'en font un emblème. Les rêves, les vers s'écrivent alors, pour quelques semaines, en graffiti sur les murs de nos villes "
(Anthologie 80)

La poésie nouvelle venue est vécue, elle devient le symbole de toutes les résistances, elle vote "contre", elle est de tous les combats: régionaliste, francophone, féministe...

En 68 se découvre un nouveau poète, il n'est plus "oracle" ni "prophète" et veut s'inscrire dans le réel, reprendre une place active dans la société. De nouveau, les poètes retrouvent le contact avec leurs contemporains. Qui sont-ils aujourd'hui ou que sont-ils devenus?

Même si, lorsque Georges Brassens meurt en 1971, les journaux titrent "Mort du dernier poète", si la chanson est devenue un des rares moyens d'accès à la poésie, connu par le grand public, toujours la poésie reste un milieu en effervescence. Il est pourtant bien difficile d'en discerner les tendances majeures, trop variées ou trop contradictoires, mais qui témoignent cependant d'une formidable richesse.

Pour une part, on retrouve avec Daniel Briga ou Patrice Delbourg les tendances de la poésie-cri de mai 68, volontairement provocatrice, influencée dans les années 70 par la "beat-génération" américaine. Nouveau réalisme, proche des formes du rock, comme le note D. Arnaudet dans "Zone":

" Une nouvelle sensibilité branchée sur l'asphalte, le rock, la science fiction et le mythe USA. "

Poésie de crise aussi, l'accumulation des verbes, une logorrhée qui dit mieux le sentiment de gâchis et de désolation...

A ses côtés, ou à l'opposé, des poètes se retirent du réel, ne sont sensibles qu'à la permanence des choses, Frenaud, Jacottet, Du Bouchet, Tortel, Bonnefoy.

D'autres encore comme certains des Oulipiens réinventent à la suite de R. Queneau, de G. Perec des règles de prosodies: le temps de liberté absolue prônée par les surréalistes est désormais révolu.

En réalité, constamment lieu d'essai, laboratoire de nouvelles expériences, la poésie se cherche encore, se trouve parfois. Littérature en construction et lieu vivant: il est dommage qu'elle se crée trop souvent dans l'ombre.

Comme le note Benjamin Peret dans "Le déshonneur des poètes":

" Le poète doit d'abord prendre conscience de sa nature et de sa place dans le monde (...) Le poète lutte contre toute oppression: celle de l'homme par l'homme d'abord et l'oppression de sa pensée par les dogmes religieux, philosophiques ou sociaux. Il combat pour que l'homme atteigne une connaissance à jamais perfectible de lui-même et de l'univers "

Qui peut parler mieux de la poésie qu'un poète?

Il s'agira maintenant de voir comment cette offre arrive jusqu'au public. Comment cette entreprise de communication du texte poétique se met en place dans notre société contemporaine.

Face à une telle diversité, à une production dont il est difficile de bien cerner les contours, quels choix seront faits à l'avenir, par chacun des partenaires?

Chapitre 1: Edition et Poésie: La crise ?

I.1 EN CRISE, LA POESIE ?

Si les titres des journaux professionnels ne sont guère encourageants: "Le livre de poésie aujourd'hui: un grand malade très affaibli"; si chacun s'accorde à penser que seuls les classiques ont une chance d'être vendus; s'il semble à priori très difficile de sensibiliser libraires et lecteurs à la forme poétique, il convient alors de se poser quelques questions.

Est-ce dire que le livre de poésie n'est pas un livre comme un autre?

Est-ce dire que le livre de poésie occupe une place particulière dans l'édition française?

Est-ce dire aussi que les lecteurs de poésie ne sont qu'une minorité lettriste voire "ultra-lettriste" (selon l'expression de Jacques Breton in "Dossier Poésie", Livres Hebdo 4 avril 1983)

A) Le livre de poésie est-il un livre comme un autre?

Rappelons la définition du livre telle que le donne l'UNESCO: "Un livre est une publication non périodique imprimée, comptant au moins 49 pages (page de couverture non comprise), éditée dans le pays et offerte au public." Une définition plus large du livre a été proposée par le Ministère de l'Economie et des Finances en 1971: "Le livre est un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une oeuvre de l'esprit d'un ou de plusieurs auteurs en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture. Cet ensemble peut être présenté sous la forme d'éléments imprimés, assemblés ou réunis par tout procédé, sous réserve que ces éléments aient le même objet et que leur réunion soit nécessaire à l'unité de l'oeuvre. Ils ne peuvent faire l'objet d'une vente séparée que s'ils sont destinés à former un ensemble ou s'ils en constituent la mise à jour." (1) R. Escarpit, Le Littéraire et le Social p 247 2) Monographie de l'Édition 1973 Syndicat national de l'édition Cercle de la librairie p 29 Paris)

En nous intéressant au livre de poésie, en vivant pendant quelques temps au centre d'une librairie spécialisée et ouverte à toutes les formes de production nous avons pu rapidement constater que la première définition répondait

peu au livre de poésie. Si les collections des grandes maisons d'édition ne se distinguent pas vraiment par leur originalité, ce sont généralement des recueils qui rassemblent les poèmes d'un ou parfois de plusieurs poètes sous forme d'anthologie par exemple. Les formats et la présentation sont tout à fait traditionnels. En témoigne ainsi la collection Poésie/Gallimard: un ouvrage broché, une couverture stéréotypée. Sur les rayons, son format de poche 10/18 ne se distingue certes pas des autres ouvrages du même type. Certaines maisons d'édition comme Hachette et sa collection "Livre de poche" ne différencient absolument pas le livre de poésie des autres genres littéraires. Il retrouve là le statut du livre "ordinaire". On peut, peut être, s'en féliciter, sur les rayons Louis Aragon se trouve aux côtés de Jacques Attali ou Marcel Aymé, et Paul Eluard de Charles Exbrayat. C'est finalement une promiscuité que si l'on en croit les sociologues de la lecture, peut être un point positif pour le livre de poésie, qui pourra être découvert par le "hasard" du "voisinage".

Il coexiste cependant à côté de cette production traditionnelle, généralement le fait des grandes maisons d'édition, un mouvement d'éditeurs qui a cherché à réaliser une production tout à fait particulière et se déclarant comme telle. Ils ont réellement pris conscience de l'importance de la présentation de la couverture, du format, de la mise en page. Pour eux un poème avant d'être lu, est d'abord vu et regardé.

Le catalogue de la maison d'édition Guy Levis Mano est à ce titre, parfaitement représentatif de cette politique et témoigne, depuis le début des années 30 de ce véritable souci de qualité et de recherche éditoriale. Déjà Paul Eluard en 1935 écrivait: "Espérer réaliser la véritable lisibilité" (in GLM, Fata Morgana, 1982)

" Dans les murs épouvantablement opaques des bibliothèques, certains livres sont des portes. L'homme qui les prend, qui les ouvre, est aussitôt précipité dans un monde régnant.

La typographie doit tendre à exalter une géométrie lyrique, toute une figuration parlante. Sa voix s'accommode aussi mal de l'acoustique biscornue de la fontaine que des méchants cadres de la tradition.

Guy Levis Mano, ouvrier et poète, ne cesse de travailler à donner à la typographie une optique et une voix nouvelles. Il faut lui savoir gré d'avoir mis ses connaissances et sa compréhension au service exclusif de la poésie.

Il faut lui savoir gré d'espérer réaliser la véritable lisibilité. "

De la part des poètes eux-mêmes, cette volonté semble unanime. Pour lire, comprendre, apprécier un poème, et c'est une condition sine qua non, il faut que le texte prenne réellement corps sur le papier, sur le bois ou tout autre support.

Ainsi que s'exclame Pierre Jean Jouve:

" Je vous mets au défi de comprendre un poète véritable à travers les colonnes d'un journal. (...) Et de même que la psyché est organe du corps, la Poésie est lettre imprimée, dessin de caractère, proportion du texte justifié, valeur des marges qui illustre et qui allège; la solennité d'une belle page est nécessaire. " (In GLM, Fata Morgana, 1982)

André du Bouchet n'a jamais su mieux expliquer son oeuvre elle-même. S'il parle de respiration, d'attente du texte, cette respiration n'est lisible qu'à travers une typographie particulière et caractéristique. Ces rapports secrets qui naissent ainsi entre la poésie et la typographie, la poésie et la peinture ne furent jamais mieux compris, mieux analysés que par G.L.M.

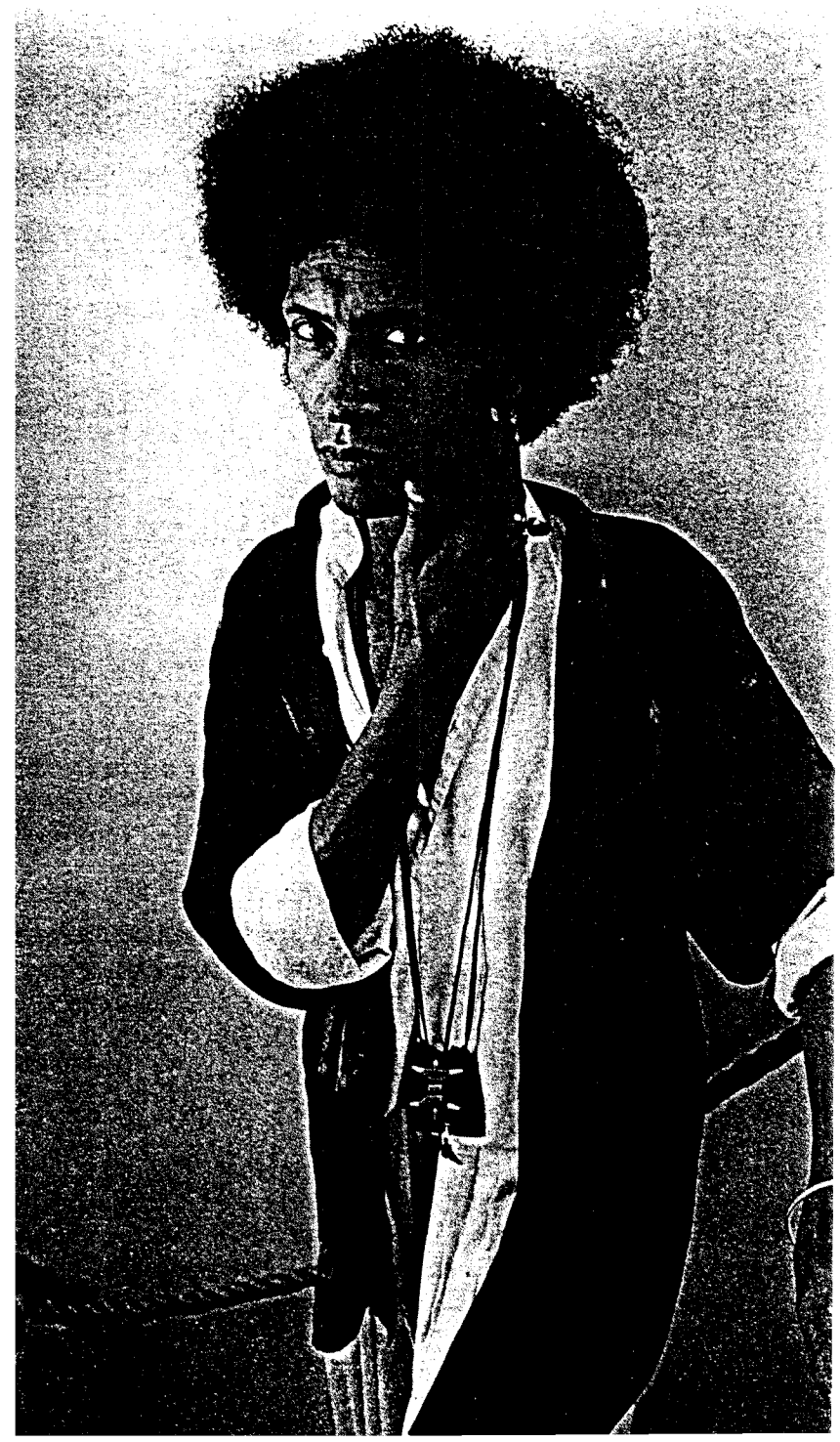
C'est donc dans un petit atelier de la rue Huyghens à Paris que G.L.M. est devenue le symbole de cette production de très grande qualité. Editeur de textes anciens, tels

HAWAD *Testament*
Nomade

poésies et calligraphies



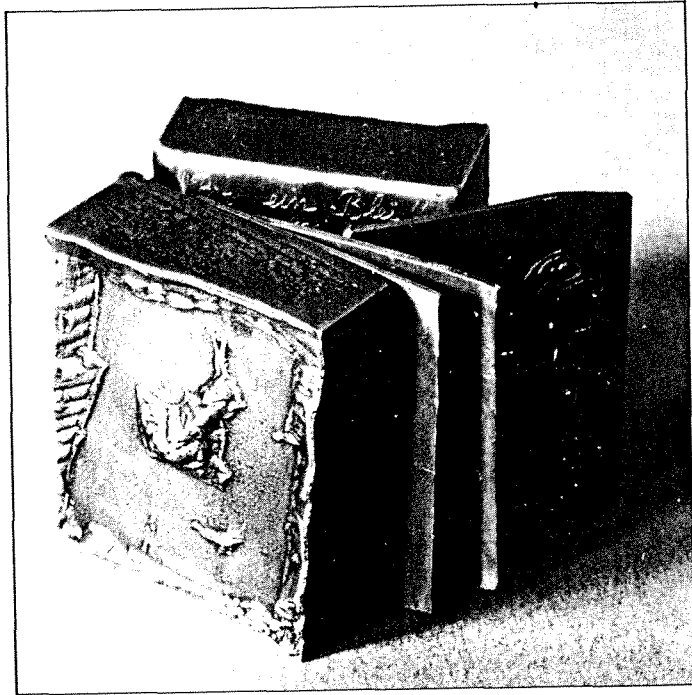
O mon ombre
Notre monde est tourbillon
orage en furie
dit la mort à sa sœur jumelle
la vie
Mort verticale
Nue dressée face
au cuivre ridé du crépuscule
Je ne sais demain
laquelle de nous sera condamnée



Platon, il réalisa aussi des traductions dont Frederico Garcia Lorca et édita Eluard, Clar, Michaux, Follain, Fombeure... Il s'adjoit les talents de grands artistes tels que Chirico, Balthus, Giacometti qui dessinent pour lui. L'Édition avec Guy Levis Mano prend véritablement ses lettres de noblesse car sévère sur le choix de ses auteurs, il l'est autant sur la belle ordonnance des caractères.

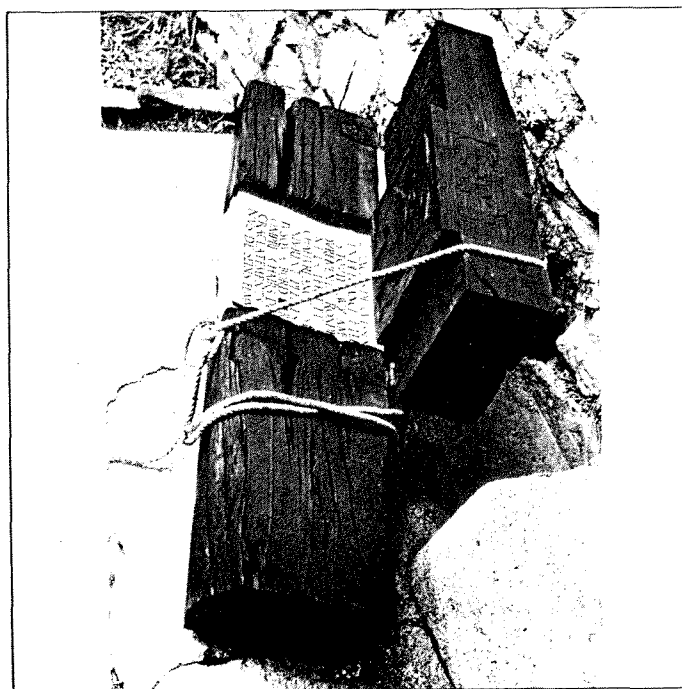
Cette même exigence se retrouve chez Noël Blandin qui avec "Sillage" a réalisé un ensemble d'excellente qualité autour du thème "Poème/Calligraphie". Ainsi, un de ses derniers ouvrages "Testament Nomade" de Hawad est particulièrement réussi.

Autrement l'atelier des Grammes dirigé par Annick Vinay et Emile-Bernard Souchière s'efforce de réinventer les rapports entre le texte et le livre. Prenant au pied de la lettre Michel Butor, le livre devient objet. Édition artisanale, ces deux "artistes" jouent avec toutes les matières, toutes les potentialités de la gravure et de l'imprimerie: typographie, lithographie, xylographie, taille douce reluire, des livres sur papier (Ingres, Chiffon, Velin d'Arches, papier à la main du Moulin de la Barcelone...) mais aussi des livres en peau de chamois, en terre réfractaire, en bois de noyer, en plexiglas, en plomb... Ils pratiquent généralement un tirage à la demande. L'atelier offre donc des techniques multiples aux artistes. Comme ils le notent eux-mêmes lorsqu'ils présentent leur travail: "Comme une gravure le livre est pour nous une



POUR UN PLOMB

Un lieu où l'écriture et la matière se disent l'un l'autre.
Un objet en plomb de **Emile-Bernard Souchière**, une suite de
mots manuscrits de **Anik Vinay** et 8 empreintes de **Gilles Curie**,
foulées sur 3 feuillets de plomb.
Format 5x6x5, poids 1kg, tirage «à la demande», numéroté.



LA BALLADE DES FEMMES EN FÊTE

Un texte de **François Aubral**, bois gravés de **Colette Peyric**, mise en pages, sculpture, conception de **Emile-Bernard Souchière**.

Une édition,

80 pages 22x22, in plano, pour la xylographie du texte bichrome et les bois gravés sur pur chiffon teinté du Moulin de Larroque. Un tirage «à la demande», numéroté, signé.

pour trois présentations:

- tel quel.
- enchâssé dans un objet de bois et plexiglas, format 30x25x25, poids \pm 5kg
- participant d'un meuble-objet de bois en 2 parts montées sur charnières, ornées de 2 bas reliefs et du titre gravés dans la masse. Format 90x25x25, poids \pm 45kg.

Une plaquette classique pour le texte uniquement.

entité globale, un objet physique, transcription d'écritures différentes, moulées en une seule forme à découvrir, à toucher, à déchiffrer, à lire."

L'ouvrage se distingue non seulement par son contenu mais aussi par sa forme matérielle, et il requiert à ce titre une présentation particulière qui lui est rarement accordée dans les librairies. Problème de place et de diffusion y sont sans nul doute pour quelque chose, mais nous y reviendrons plus tard.

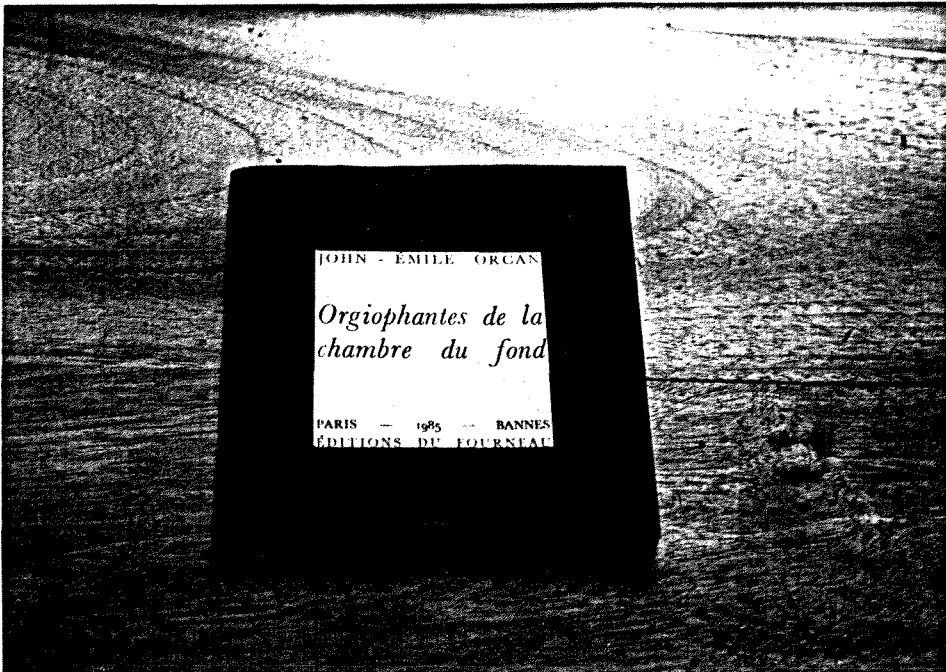
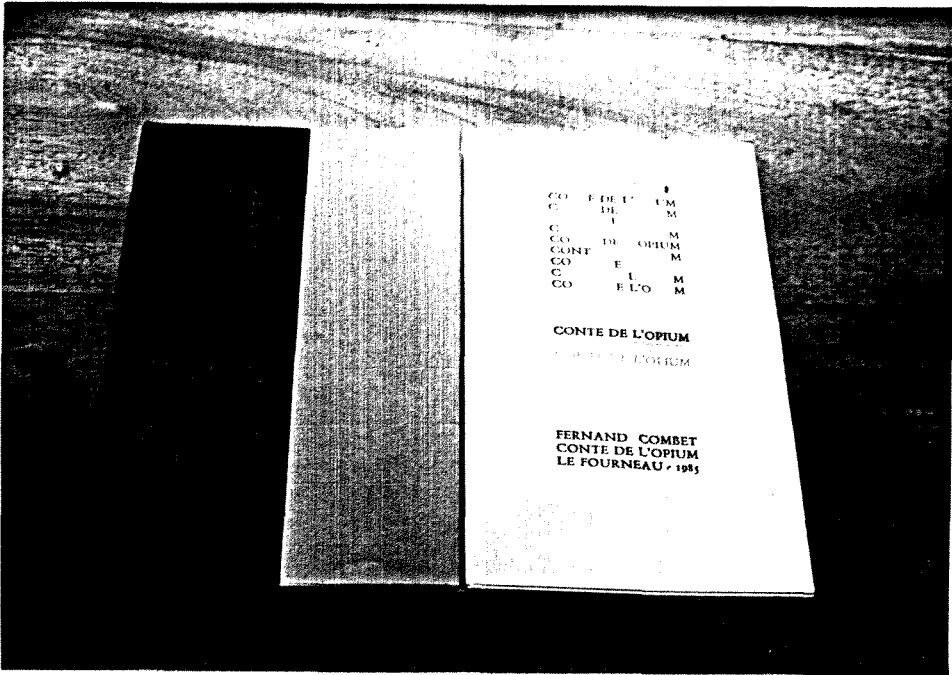
Ce travail a ouvert de nouvelles portes aux poètes eux-mêmes qui ont réellement investi ce nouvel espace.

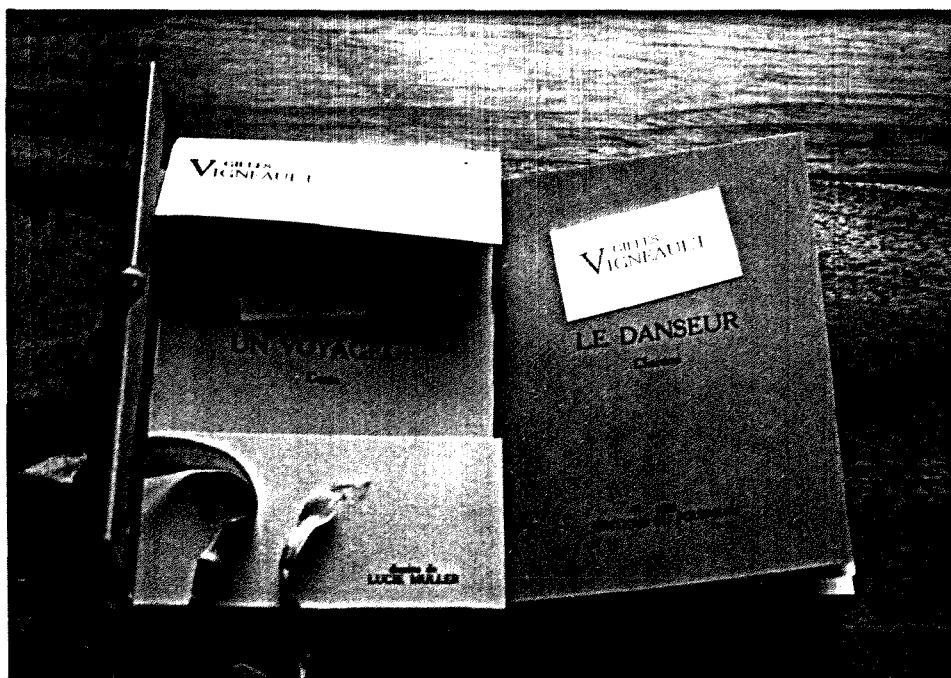
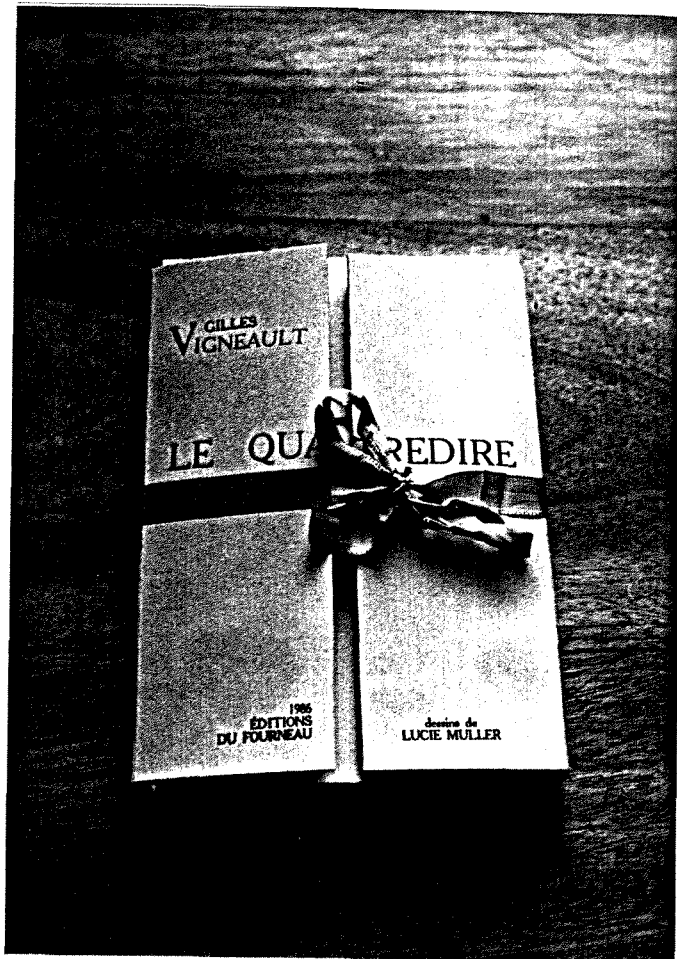
Cette volonté particulière se découvre dans le travail des écrivains eux-mêmes. Ainsi Michel Butor dans un entretien avec Antoine Gaudemar pour le Magazine littéraire (N° 191, 1983) remarque:

" J'aime beaucoup travailler avec d'autres artistes, les peintres et les musiciens surtout. Ils m'aident et me donnent des idées. Ils m'ouvrent des régions imaginaires qui sans eux me resteraient fermées et je leur en suis infiniment reconnaissant. La peinture a été un médiateur essentiel pour moi. Ainsi tous les textes rassemblés dans "Brassée d'Avril" sont des textes écrits en relation avec des peintres... Derrière tous ces textes, il y a des objets ...

Le livre signifie en dehors même du texte qu'il contient. Il conditionne le texte et la façon dont on le reçoit. C'est pour cela que j'aime travailler avec des artistes: mettre en relation des images et des mots, des signes et des représentations. Tout livre devrait être un livre illustré..."

Ainsi, derrière Apollinaire et ses calligrammes, une multitude de poètes a compris les possibilités et les potentialités qui s'offraient à eux pour faire du livre de poésie un livre pas comme les autres, peut-être plus difficile d'accès, mais aussi d'une excellente qualité, un livre finalement loin des sentiers battus.





B) La Place de la Poésie dans l'Édition française.

La bonne santé de la poésie dépend dans un premier temps principalement de la vitalité des créateurs, de leur acharnement à écrire et à vouloir être publié. Mais cette publication joue un rôle également primordial. Si les manuscrits devaient rester dans un tiroir, cette recherche n'aurait pas lieu d'être. La publication de textes poétiques est une entreprise de communication dans tous les sens du terme. Du message délivré par l'émetteur au message reçu par le récepteur, il y a ce que les linguistes appellent le support de l'information. Intermédiaire indispensable, l'éditeur ou le directeur de revue est celui par lequel le texte poésie devient message; passage obligé, car l'éditeur est aussi un filtre, dans cette entreprise de communication il va ne retenir (en principe) que les oeuvres susceptibles d'avoir un public. Il est sans doute un peu long de rappeler ces quelques caractéristiques, mais il est essentiel de bien voir l'ampleur de la responsabilité portée par l'éditeur et qui justifie même l'intérêt qu'on lui porte. L'éditeur a aussi dans les mains la responsabilité d'une entreprise, rarement mécène ou philanthrope, il est commandé par des impératifs financiers même s'il peut être dans le même temps militant et se battre aussi pour des idées.

Le livre de poésie est souvent considéré comme un secteur particulièrement sensible, difficile à gérer. Pour bien comprendre les problèmes particuliers et inhérents au domaine de la poésie, quelles seront les politiques des éditeurs ou directeurs de revue, nous nous intéresserons nous aussi aux chiffres. Nous en attendons une vérité objective. Si crise il y a, cette crise sera ainsi décelée par analyse comparée des tirages, des rééditions. Ce panorama permettra ainsi de mieux analyser les politiques particulières de quelques éditeurs dont il nous a paru intéressant de parler, d'étudier leur catalogue et quelques enquêtes qui ont été réalisées à leur sujet. Voici donc en quelques lignes, l'ébauche des propos qui vont suivre, les quelques questions auxquelles nous tenterons de donner une réponse. La plupart des chiffres que nous analyserons sont extraits des statistiques du Syndicat National de l'Édition, ainsi que des statistiques des enquêtes du département des études et de la prospective du Ministère de la Culture et de la Communication.

Quelle est la vitalité de ce "grand malade" qu'est le livre de poésie?

Comment résiste t-il par rapport à l'ensemble de la production éditoriale française?

Doit-on ou non, au vu de ces chiffres parler de crise?

Les données statistiques sur l'édition de livres en France confirment à priori et par des chiffres sévères la situation du genre poétique dans l'ensemble de la production.

LES MANUSCRITS RECUS ET PUBLIES:

Une fois encore, partons de la source: c'est à dire des poètes eux-mêmes. Il semble bien qu'il n'y ait dans ce cas aucun souci à se faire: si chefs d'oeuvre il y a, ils seront forcément un jour ou l'autre découverts. Le nombre de manuscrits qui sont envoyés aux maisons d'édition, aux revues, aux imprimeries (l'auto-édition est aussi une pratique courante) est absolument impressionnant. Et s'il est en effet une particularité du domaine poétique c'est bien celle là: une formidable vitalité dans l'écriture et le besoin d'être édité, d'être connu et reconnu. Paradoxal à tout point de vue puisque, l'apport de célébrité réservé aux poètes et leur image dans la société est loin d'être une panacée. Le nouveau Victor Hugo de la poésie contemporaine n'est pas encore né! Une enquête réalisée en 1983 par le CALCRE auprès de plusieurs maisons d'édition est tout à fait révélatrice des conditions dans lesquelles ces dernières doivent faire leur choix parmi un nombre considérable de manuscrits: nous n'avons retenu dans ce tableau que les entreprises ayant au moins pour une de leurs spécialités, la poésie.

1983 :Manuscrits reçus : Manuscrits publiés

Fata Morgana	:	350	:	20	
Actes Suds	:	350	:	18	dont 4 de poésie
Action Poétique:		100	:	2	
Aires	:	700	:	35	dont 2 de poésie
Brémond	:	256	:	5	
Cahiers des	:	100	:	7	
Brisants	:		:		
Castor Astral	:	350	:	12	
Imprimerie du	:	300	:	4	
Cheyne	:		:		
Gallimard	:	6000	:	200	dont 12 en poésie

Georges Mounin dans "Poésie et Société" dénonçait cette surabondance de manuscrits comme l'une des causes de la "crise" de la poésie:

" Je ne me laisserais pas de répéter que la vraie crise de la poésie, ce sont en premier lieu ces milliers de plaquettes, ces éditions réalisées quasi toutes de manière indirecte ou 'directe à compte d'auteur, ces maigres tirages, ces ventes plus maigres encore et ce public en peau de chagrin. "

Notons cependant que cette situation n'est cependant pas particulière à la Poésie, environ 5000 manuscrits sont rejetés chaque année par les grandes maisons d'édition. Le taux de refus des auteurs débutants est proche des 99%.

LES TIRAGES

Si crise de l'Édition il y a, elle est aussi à découvrir du côté des tirages. Le chiffre est réellement significatif de l'intérêt ou de l'espoir que peuvent porter aux poètes les éditeurs. C'est un pari sur l'avenir des ventes. Ce chiffre est le seuil à partir duquel une entreprise est jugée rentable. A titre indicatif on note généralement que pour un tirage en poche, le seuil de rentabilité est fixé à 6000 exemplaires, pour un tirage ordinaire d'environ la moitié.

Les chiffres du Ministère de la Culture sont une fois encore significatifs:

tirage moyen par genre d'ouvrage (nb d'exemplaires/nb de titres) en unités

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985	:
_____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	:
Ensemble	: 14702	: 13511	: 13728	: 12351	: 12836	: 12417	:
(tous genres confondus)	:	:	:	:	:	:	:

Littérature	:	18966	:	17148	:	17850	:	18642	:	17736	:	16238	:
Romans	:	23256	:	21233	:	22199	:	23260	:	21967	:	19237	:
Théâtre et	:		:		:		:		:		:		:
Poésie	:	5930	:	4526	:	4333	:	4221	:	3507	:	4026	:
Beaux Arts	:	7310	:	6009	:	6200	:	6418	:	7054	:	8520	:
_____	:	_____	:	_____	:	_____	:	_____	:	_____	:	_____	:

Nous remarquons dans un premier temps une baisse globale et régulière des chiffres de ces tirages, et comment le livre de poésie est particulièrement touché.

Nous nuancerons cependant ces chiffres qui, s'ils sont significatifs de la situation globale, ne révèlent la réalité que partiellement. Les tirages moyens des nombreuses maisons d'édition qui se consacrent à la poésie ne dépassent guère les 500 exemplaires. Ainsi la même enquête du CALCRE note pour les différentes maisons d'édition des tirages ne dépassant guère les 1500 exemplaires.

1983

Fata Morgana	:	300 à 2000
Bourgeois	:	1500
Orange Export	:	32
Action Poétique	:	100
Cahiers des	:	
Brisants	:	500

Castor Astral	:	1000
Le Dé Bleu	:	600
Imprimerie du	:	
Cheyne	:	500
Seghers	:	1200
Gallimard	:	4000 (réédition aussitôt épuisement d'un titre)

LES "BEST SELLERS" et les AUTRES

Il ne s'agit pas maintenant de réaliser un hit-parade entre poètes, mais de montrer comment, si lorsque Victor Hugo meurt en 1885 en laissant quelques cinq millions de francs de dépôts au Crédit Lyonnais, la situation est loin d'être aussi idyllique pour les poètes contemporains.

Il sera peut-être amusant de relever les quelques meilleures ventes pour les poètes: "Alcools" d'Appolinaire a été vendu à 1 175 000 dont 160 000 en édition de poche depuis sa création en 1913 et jusqu'en 1985; "Les Fleurs du Mal" de Baudelaire à 1 857 000 dont 163 000 en édition de poche; "Paroles" de Prévert à 2 683 000 exemplaires dont 789000 en poche et "Poésies" de Rimbaud à 892 000 exemplaires. (Sources S.N.E.)

Par rapport à cette vitalité, il est essentiel de replacer ces chiffres dans leur contexte éditorial général.

Ainsi, les comparaisons avec les autres genres de publication sont malheureusement significatives. Nous sommes loin des millions d'exemplaires vendus pour les derniers romans à la mode. Remarquons d'abord, ce qui est nettement révélateur, que la ligne des ouvrages de poésie dans les statistiques du Ministère est confondue avec celle du livre de théâtre.

Titres édités en poésie / aux autres genres (en unités)

	1980	1981	1982	1983	1984	1985
Ensemble	25762	25602	26348	27348	28974	29068
Littérature	8860	8472	8518	8508	8995	9256
Théâtre et						
Poésie	172	235	234	268	265	213
Romans	5477	6118	6180	6186	6515	6948
					dont 6496	
					romans contemporains	

Ce qui donne en %

	:Th.Po/ensemble:	Th.Po/Lit.:	Rom./ensemble :	Rom./lit.:
1980 :	0,67	: 1,94	: 21,26	: 61,82 :
1981 :	0,91	: 2,77	: 23,90	: 72,21 :
1982 :	0,89	: 2,75	: 23,46	: 72,56 :
1983 :	0,98	: 3,15	: 22,62	: 72,71 :
1984 :	0,92	: 2,95	: 22,49	: 72,43 :
1985 :	0,73	: 2,30	: 23,90	: 75,06 :

Ces tableaux sont suffisamment parlants: la poésie est peu lue mais elle est aussi peu éditée par rapport à l'ensemble de la production. Comme le notait Seghers, il faudrait, si l'on veut permettre à la poésie d'avoir plus d'adeptes, lui accorder une part de marché beaucoup plus importante, c'est à dire aussi lui accorder plus de place sur les rayons des librairies. Il est impossible de vendre un produit qui n'existe pas!

Pour étudier la vitalité accordée au livre de poésie, il convient aussi de regarder attentivement la part des nouveautés réservée en ce domaine:

Titres édités par genre d'ouvrages en unités

Les Nouveautés:

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985	:
	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	:
Ensemble	: 11891	: 11639	: 11887	: 11823	: 12100	: 13080	:
Littérature:	4650	: 4543	: 4276	: 4127	: 4158	: 4827	:
Romans	: 3286	: 3143	: 2965	: 2866	: 2830	: 3438	:
Th/Poésie	: 73	: 147	: 173	: 161	: 166	: 137	:

Nouvelles Editions: en unités

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985	:
	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	:
Ensemble	: 1230	: 1582	: 1748	: 2057	: 2133	: 2196	:
Littérature:	382	: 468	: 426	: 535	: 548	: 513	:
Romans	: 288	: 361	: 327	: 440	: 450	: 467	:
Th/Poésie	: 5	: 1	: 1	: 12	: 4	: -	:

Réimpressions:

en unités

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	:
_____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____
Ensemble	: 12641	: 12381	: 12713	: 13468	: 14741	:
Littérature:	3828	3461	3816	3846	4289	:
Romans	: 2903	: 2614	: 2888	: 2880	: 3185	:
Th/Poésie	: 94	: 87	: 60	: 95	: 95	:

Chiffre d'affaires hors taxe par genre d'ouvrage
en millions de francs

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985	:
_____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____
Ensemble	: 5979,0	: 6567,5	: 7471,1	: 8041,7	: 8563,9	: 9059,4	:
Littérature:	1462,0	1559,4	1815,2	2004,1	2096,0	2301,3	:
Romans	: 1049,9	: 1102,2	: 1267,4	: 1392,1	: 1478,4	: 1586,6	:
Th/Poésie	: 9,0	: 12,2	: 16,4	: 21,7	: 18,8	: 17,7	:

En %

	: 1980	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985	:
_____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____	: _____
Ensemble	: 100	:	:	:	:	:	:
Littérature:	24,5	23,7	24,3	25	24,5	25,4	:
Romans	: 17,6	: 16,8	: 17	: 17,4	: 17,2	: 17,5	:
Th/Poésie	: 0,2	: 0,2	: 0,2	: 0,3	: 0,2	: 0,2	:

Les chiffres dont nous disposons montrent que si, le chiffre d'affaires de l'édition de poésie ne s'est pas dégradé par rapport au chiffre d'affaires de l'édition en général, il en est cependant une part minime. L'enquête réalisée par Livres Hebdo en 1981 faisait état alors d'une considérable dégradation du chiffre d'affaires de 74 à 81. On peut donc parler maintenant d'une amélioration, ou tout au moins d'une stabilisation, mais l'écart par rapport à la littérature générale ou aux romans (qui représente près du quart du chiffre d'affaires) reste remarquable.

C) Du côté du Lecteur...

Il est bien sûr impossible d'étudier les statistiques éditoriales sans se soucier des publics, des lecteurs à qui l'on s'adresse. Le Service des études et Recherches du Ministère de la Culture a entrepris de nombreuses enquêtes qui nous permettront d'appréhender de manière quantitative ces données sociologiques. Cette étude a donc pour mission de fournir des réponses précises aux questions auxquelles on a trop souvent l'habitude de répondre par un trop hâtif jugement. Il est certes bien difficile de faire la connaissance du lecteur de poésie, (et aussi du non lecteur...), d'en faire un portrait robot. Les motivations qui conduisent nos lectures ne sont-elles pas représentatives d'un mode de pensée personnel et subjectif qu'il serait par trop superficiel de schématiser ici. Une petite enquête réalisée auprès d'un échantillon d'une cinquantaine de personnes, choisies au hasard, dans les rues d'une ville moyenne (75000 habitants, Alès dans le Gard) a apporté cependant quelques éléments significatifs à ce sujet et a permis de mieux comprendre les résultats quantitatifs de l'étude demandée au département des études et de la prospective.

Genre de livres lus le plus souvent

en %

	: ensemble de la population	
	: étudiée	
	: 1973	: 1981
Romans autres que policiers ou	:	:
d'espionnage	: 23	: 29
Livres sur l'histoire	: 11	: 10
Romans policiers ou d'espionnage	: 20	: 9
Ouvrages pratiques, tels que	:	:
livres de cuisine, décoration,	:	:
bricolage, jardinage etc...	: (1)	: 7
Oeuvres de la littérature	:	:
classique	: 10	: 7
Essais politique, philosophique	:	:
religieux, etc...	: (1)	: 6)
Livres scientifiques,	:	:) 13
techniques, professionnels	:	: 7)
Livres scientifiques ou	:	:
techniques, politiques, de	:	:
psychologie, de philosophie, etc.:	11)	: (2)
	:) 12 :	
livres religieux	: 1)	:
Albums de bandes dessinées	: (1)	: 5
Dictionnaires ou encyclopédies	: 4	: 5

Livres-reportages d'actualité	:	(1)	:	4
Livres de poésie	:	2	:	2
livres d'art	:	1	:	1
Autres beaux livres illustrés de :	:		:	
photographie	:	(1)	:	5
livres pour enfants	:	3	:	1
Autres genres	:	3	:	3

Source: Pratiques culturelles des Français

(1) Cette catégorie de livres ne figurait pas dans la liste présentée en 1973

(2) Cette catégorie de livres figurait sous une autre formulation en 1973

Le premier constat qui peut donc être fait est le peu d'engouement suscité par le livre de poésie. Le genre romanesque soulève, bien entendu, plus d'enthousiasme. Notre petite enquête peut éclairer de manière plus vivante ces quelques chiffres. Pour une étudiante d'Aix-en-Provence: "La poésie me semble réservée à un public d'initiés. Les oeuvres que j'ai pu lire m'ont souvent semblées hermétiques (...); Une même enquête réalisée par Serge Revel dans "Poésie à lire, Poésie à vendre", apportait le même type de réponse. "La poésie aujourd'hui est l'affaire d'une petite minorité de gens initiés". (Un employé S.N.C.F.) "Son contenu est peut-être trop intellectuel et donc ne sort pas de son ghetto; elle est réservée à une élite, elle est très loin des aspirations de la majorité des gens."

Certes, ces jugements sont sévères, mais ils apportent sans doute un des éléments d'explication de cette désaffection de public. Terme délicat que l'hermétisme, mais il dénote cependant un sentiment bien général. Pour une bonne partie du public interrogé, le roman est un moyen d'évasion plus abordable. Le "fil de l'histoire" est un fil d'Ariane bien sécurisant. Un comptable d'une quarantaine d'années suggérait que lire la poésie nécessitait pour lui une explication. Une grande majorité pensait aussi que l'école et l'enseignement de la poésie portaient une large responsabilité de ce désintérêt, voire rejet de la poésie. Pour ces personnes, la poésie a été trop souvent un pensum, des "récitations" à apprendre, des explications de textes fastidieuses. Lourd passif: il a d'ailleurs été très significatif de voir que lorsque nous demandions de citer le nom de quelques poètes, le plus grand nombre nous a parlé de Baudelaire, Ronsard, Du Bellay, Verlaine, Lamartine, La Fontaine. Une enseignante déclarait avoir découvert avec surprise il y a peu de temps que la poésie c'était aussi Queneau, Desnos, Ponge. Cela lui "avait ouvert d'autres horizons." Elle s'apprêtait à faire découvrir cette poésie à ses élèves sous forme de jeux, de cadavres exquis...

Certains lecteurs regrettaient aussi beaucoup que peu d'effort de la part des médias, des libraires et des poètes eux-mêmes aient été faits pour promouvoir la poésie. Un émission telle que "Apostrophes" a été citée comme l'exemple même d'une tribune qu'il faudrait investir. Un instituteur

regrettait qu'il n'y ait pas de "démocratisation" de la poésie, pour lui cette démocratisation ne peut se faire dans le mode actuel que par les médias. Pour lui, l'école aussi est responsable, elle ne joue pas assez un rôle de familiarisation avec cette forme d'écriture.

L'ensemble du public interrogé s'est montré curieux, la poésie dans tous les cas ne laisse indifférent. Beaucoup se déclaraient prêts à assister à des lectures, à acheter plus facilement des recueils de poésie si ceux-ci étaient mieux présentés dans les librairies. Une dame de 75 ans, retraitée et ancienne couturière nous a dit qu'elle "ne voulait pas acheter quelque chose sorti de derrière les fagots", or il lui semblait bien ne pas voir assez de recueils poétiques chez son libraire habituel.

Il est bien certain en effet, que les problèmes de distribution et de diffusion du livre de poésie jouent un rôle important dans la décision d'achat ou de non achat. L'enquête réalisée par Serge Revel dans sa thèse insistait fortement sur ces problèmes de diffusion. La distribution commerciale met naturellement en jeu un rôle d'intermédiaire essentiel entre l'acheteur et le vendeur. Les libraires connaissent aujourd'hui bien des difficultés et ceci n'est un secret pour personne. Il semble que le nombre de librairies acceptant les ouvrages de poésie soit de plus en plus limité. Ce problème donnerait sans doute lieu à une étude propre et nous ne nous y attarderons pas mais il est

cependant essentiel de souligner également cet aspect. Un autre tableau éclaire cependant les pratiques des français en matière de poésie:

Genre de livres possédés au foyer en %

	: Dans l'ensemble de la			
	: de la population étudiée			
	: _____			
	: En possèdent		: En possèdent	
	:		: principalement	
	: _____		: _____	
	: 1973	: 1981	: 1973	: 1981
	: _____	: _____	: _____	: _____
Dictionnaires ou encyclopédies:	56	68	4	7
Romans autres que policiers ou	:	:	:	:
d'espionnage	52	65	18	28
Ouvrages pratiques, tels que	:	:	:	:
livres de cuisine, décoration,	:	:	:	:
bricolage, jardinage	(1)	60	(1)	3
livres sur l'histoire	43	50	7	6
Romans policier ou d'espionnage	50	48	17	8
Œuvres de la littérature	:	:	:	:
classique	44	47	10	9
Livres pour enfants	36	42	5	4
Albums de bandes dessinées	(1)	41	(1)	3

Autres beaux livres illustrés :	:	:	:	:
de photographies	:	(1):	39 :	(1): 2
Livres scientifiques,	:	:	:	:
techniques, professionnels	:	(1):	38 :	(1): 5
Livres scientifiques ou	:	:	:	:
techniques, politiques, de	:	:	:	:
psychologie, de philosophie etc:	36 :	(2) :	6 :	(2)
Livres de poésie	:	28 :	35 :	1
Essais politiques, philosophiques	:	:	:	:
religieux, ouvrages de psycho.:	(1):	29 :	(1):	3
Livres religieux	:	25 :	(2) :	(2)
Livres d'Art	:	25 :	29 :	1
Livres-reportages d'actualité :	(1):	28 :	(1):	2
Autres genres	:	5 :	5 :	2 : 2
<hr/>				

Source: Pratiques culturelles des Français

(1) Ces genres de livres ne figuraient pas dans la liste présentée aux personnes interrogées en 1973

(2) Cette catégorie de livres figuraient sous une autre formulation en 1973

Il est ainsi étonnant de voir que le livre de poésie, s'il est peu lu, est beaucoup plus "acheté". C'est un livre qui, en quelque sorte, fait partie du patrimoine culturel des français.

I.2 LES EDITEURS: QUI SONT-ILS? QUE FONT-ILS?

" L'éditeur doit avoir un rôle de catalyseur. Il répond à cette nécessité de rencontrer l'autre, de communiquer. L'Editeur a besoin de l'autre, qu'il soit poète ou lecteur. Il se doit d'offrir, à l'un ou à l'autre un travail d'une exceptionnelle qualité ."

Marc Pessin, éditeur "Le Verbe et l'empreinte"

(in Enquête réalisée par Serge Revel pour sa thèse: "Poésie à lire, Poésie à vendre")

Qu'est-ce que l'Édition de Poésie?

Nous avons désiré ici présenter une typologie qui permettrait de bien comprendre les différentes caractéristiques qui distinguent les politiques, les choix littéraires et productifs des acteurs éditoriaux. Pour la poésie, ce choix est vaste et nous avons rencontré bien des variantes. Pour illustrer ce choix, nous avons retenu quelques expériences, quelques parcours éditoriaux, qui aujourd'hui encore ou dans le passé, ont voulu montrer que

la poésie valait la peine d'être vécue. Entre les géants et les petits poucets de l'Édition, il a été difficile de se faire un chemin. Les chiffres des ventes, des tirages sont rarement accessibles, mais pour se faire une réelle idée des politiques mises en place, l'analyse des catalogues nous a été d'une aide précieuse.

Nous avons donc discerné trois grands groupes d'éditeurs, les géants de l'Édition, c'est à dire les grandes maisons spécialisées ou non, viennent ensuite les petits "éditeurs", enfin, puisqu'il faut leur laisser une place, et souvent une place de taille, dans le domaine de la poésie: les éditeurs à compte d'auteur.

Avant de commencer l'étude proprement dite, il sera bon de regarder quelques chiffres. Les Éditeurs de poésie: combien sont-ils?

Pour se faire une idée plus précise du nombre d'éditeurs spécialisés en poésie ou ayant publié quelques ouvrages dans un catalogue de littérature générale ou éventuellement possédant une petite collection, nous avons consulté quelques enquêtes et répertoires. "Le répertoire des "Éditeurs et Diffuseurs de Langue française" ...édité par le Cercle de la Librairie en 1988 recensait 198 éditeurs ayant une spécialité en poésie. D'autres enquêtes annonçaient cependant des chiffres quelque peu différents. En 1987, un sondage mentionné par le "Magazine Littéraire" dans son numéro spécial consacré à la poésie, recensait environ 150 éditeurs ayant pour unique spécialité la poésie.

L'étude menée par Jean-Marie Bouvaist pour le Ministère de la Culture en 1985, n'en recensait parmi les "Jeunes Editeurs" qu'une petite centaine et notait surtout la fluctuation des chiffres, la difficulté à faire la part des créations et des dépôts de bilan. Il est donc mal aisé d'apporter ici le nombre exact d'éditeurs. Il est à noter que l'Annuaire de Cercle de la Librairie recense des entreprises de natures tout-à-fait différentes et il est nécessaire de mettre l'accent sur cette diversité. Il nous faudra la comprendre et l'analyser.

A) Les Géants de l'Édition et la Poésie

L'INSEE recense globalement et toutes spécialités confondues, 3000 éditeurs, mais seulement vingt et une entreprises assurent plus de 59% de chiffre d'affaires total du marché de l'édition. Quelle a été la place faite pour et par la poésie dans ce monde des multinationales de la communication, où le profit fait loi et où le système de production met en oeuvre les technologies de pointe (informatique, robotique etc...)

Plutôt que d'étudier les politiques respectives des grands groupes comme Hachette ou Larousse, qui ne sont finalement que l'addition d'un nombre considérable de maisons de taille plus petite, nous nous intéresserons davantage à des entreprises de type "familial" mais de taille conséquente et qui ont une place au moins aussi importante sur le marché de l'édition. Nous voulions surtout mentionner Gallimard et Flammarion et accorder une place particulière à Robert Laffont.

Ces trois "grands" restés indépendants réalisent environ 5% du chiffre d'affaires global de l'édition. Chacune de ces trois maisons a mis en place des moyens de diffusion et de distribution leur garantissant une certaine indépendance en

la matière. Ainsi en 1971, Gallimard crée la SODIS, société de distribution (tout en gardant un service commercial autonome) qui s'ouvre à près de 150 jeunes éditeurs. Flammarion développe "Union-Diffusion" et instaure un réseau de succursales régionales et à l'étranger. Robert Laffont assure la diffusion et la distribution d'une vingtaine d'éditeurs par le biais d'Interforum. Pour chacun de ces trois groupes, le livre reste un des supports essentiels de vente et chacun a donné en matière de poésie des réponses tout-à-fait particulières.

DES SPECIALISTES

Pour la maison d'édition dirigée par Robert Laffont, tout a commencé en matière de poésie, si l'on peut dire, en 1969. Alors que venu au livre en 1942, il s'associe puis contrôle à 100 % les Editions Seghers qui ont toujours été connues par le charisme et le travail de leur fondateur Pierre Seghers, véritable éditeur des poètes. Créant sa maison d'édition en 1945, au lendemain de la libération, Seghers n'a jamais eu de comité de lecture et jusqu'à sa disparition il portera l'entière responsabilité de ses choix éditoriaux. Par des relations souvent personnelles avec les auteurs, il donnera dans le monde de l'édition une touche tout-à-fait personnelle et subjective de ce que doit-être un choix éditorial, un catalogue. Ainsi que le note Colette Seghers dans une biographie qu'elle consacre à son époux "Pierre Seghers, un homme couvert de noms" :

" Dans l'édition, telle que Seghers la concevait, un livre n'était pas seulement une oeuvre, une voix, un langage, mais un maillon d'amitié qui aidait à porter, à chaque fois le langage de l'autre et sa propre énergie."

Aussi dans le tome X des "Œuvres Complètes" d'Antonin Artaud on peut trouver une lettre que l'écrivain envoyait à sa mère notant ces relations tout-à-fait exceptionnelles:

" J'ai reçu pourtant une carte qui m'a touché le coeur, celle d'un directeur de revue, Poésie 44, qui a publié un poème de moi dans son dernier N° (...). Il ne me connaît que parce que j'écris et il m'écrit comme une âme de ma propre famille. C'est cela qui m'a tellement ému en lui"

Pourtant si l'entreprise créée en 1945 dans un petit trois pièces de la rue de Sèvres, consacre tant d'énergie à la découverte des poètes, cette petite "maison" démarre très vite, se sent très vite à l'étroit car Seghers a véritablement le sens de l'entreprise, et aussi celui de la distribution. Il a compris, que c'était là, que résidait en partie la réussite de l'édition et par voie de conséquence de la poésie. C'est par ce volet commercial de l'édition, qu'il gère avec "l'Intercontinental de livre", que pourra être menée une véritable politique de prospection auprès de tous les libraires en France et à l'étranger. C'est ainsi que Seghers et son équipe vont créer et étendre un véritable réseau de vente international. Cette maison d'édition a donc voulu témoigner qu'il était possible de prendre des risques et de faire des "affaires" avec les poètes pour peu que le réseau de diffusion soit suffisamment étendu. En 1969, la société "Inter" et les éditions Seghers deviennent donc satellites du groupe Laffont. Comme le note dans le même ouvrage Colette Seghers:

" On s'est demandé ce que deux entreprises d'édition si différentes ont à voir l'une avec l'autre."

Pourtant, l'oeuvre de Seghers n'est pas morte et aujourd'hui le catalogue comporte 25 collections différentes. Certaines sont certes beaucoup plus populaires: "Club des Stars", "Paroles et musique", "Les noms du cinéma", ou divers guides pratiques. Mais Seghers diffuse encore quatre collections consacrées à la poésie: "Poètes d'aujourd'hui", "Anthologie recueils", "Poésie autour du monde", et "Poésie et chansons".

La collection très célèbre de "Poètes d'aujourd'hui" compte à présent plus de 250 titres, elle se présente comme un panorama de la poésie contemporaine et accompagne les textes édités d'une présentation bibliographique et critique. Marcelin Pleyne, Roger Gilbert Lecomte ont fait par exemple l'objet des derniers volumes parus dans cette collection. De même les collections "Poésie autour du monde" et "Poésie française" présentent un choix de textes intéressants, de nouveaux poètes français, de grands poètes étrangers contemporains: Vitez Lav Nezval pour la Tchécoslovaquie, Klaus Rifbjerg pour le Danemark, Joaquin de Souza pour le Brésil...

DES COLLECTIONS

Pour d'autres éditeurs, comme Flammarion, l'analyse des choix éditoriaux en matière de poésie par le biais du catalogue témoigne dans l'ensemble d'une attitude plus frileuse. Jusqu'à ces dernières années, deux collections "Poésie" et "Texte" coexistaient, la seconde se consacrant à des textes poétiques plutôt qu'à de la poésie proprement dite. Cette collection était exclusivement réservée à des auteurs contemporains comme Mathieu Benezet, Luc Berimon, Andrée Chedid, Bernard Noël. Elle publie également en édition de poche un fonds de poésie classique: Ronsard, Rimbaud, Baudelaire, etc... Elle réédite également une collection de poche "Les sentiers de la création" dirigée par Yves Bonnefoy et qui reprend des textes de poétique et de poésie publiés dans une première édition chez SKIRA: "Les Sentiers de la création".

Il semblerait aujourd'hui que Flammarion ait l'intention de cesser ses activités en matière de poésie.

Au contraire, Gallimard a toujours maintenu beaucoup de constance dans sa politique éditoriale en matière de poésie. Sans qu'il y ait de véritable "école Gallimard", la tendance

Apollinaire

Alcools



nrf

Poésie Gallimard

actuelle des comités de lecture serait de choisir des textes dans la mouvance de ceux de René Char (qui a été un des rares poètes édités dans la Pléiade, de son vivant).

Selon Jacqueline Favarger (responsable secteur clients chez Gallimard) que nous avons pu rencontrer, il n'existe pas de critère de choix a priori, mais pour la poésie, rares sont les jeunes écrivains qui parviennent à se faire publier. Les étapes de la sélection sont extrêmement strictes. La poésie est loin d'être "un créneau porteur", pour employer ses termes pseudo-économiques. La sélection se déroule en trois étapes et les premiers tirages varient entre 1000 et 4000 exemplaires; jamais moins mais rarement plus.

Pour la collection Poésie/Gallimard (dont Jacques Réda, lui même poète, est le directeur), les choix sont également présentés à un comité de lecture. La plupart des textes publiés appartiennent au domaine public mais pour les auteurs contemporains, les droits d'édition appartenaient déjà à Gallimard ou ont été rachetés. Ce choix pose moins de problème, on s'en aperçoit à la lecture du catalogue. Il n'est plus question de "risques" réels, les écrivains édités (Apollinaire, René Char...) ayant déjà prouvé par leur notoriété qu'ils pouvaient être "vendus".

LE POCHE

Avant de terminer cette première partie, il sera intéressant d'analyser la production de livre de poésie dans la collection de poche. En 1953, la nouvelle collection du "Livre de poche" aux mains aujourd'hui du groupe Hachette a révolutionné largement le monde de l'édition. Depuis sa création, quelques titres en poésie ont eu droit de cité et témoignent du fait que la poésie peut donner lieu aussi à des best-sellers. L'édition de poche témoigne en quelque sorte de la bonne santé d'un titre, puisque pour être rentable un titre diffusé en poche doit atteindre au minimum les 6000 exemplaires. Or lorsque l'on sait qu'en poésie la plupart des tirages ne dépassent pas 1500 exemplaires, cela laisse rêveur!

Un relevé systématique des auteurs les plus publiés en édition de poche (toutes maisons confondues) est largement significatif quant à la notoriété de ces derniers. Les ventes les plus importantes ont été par exemple réalisées par Apollinaire pour "Alcools" 1 175 000 exemplaires dont

BAUDELAIRE

LES
FLEURS
DU
MAL



Texte intégral

160000 en poche depuis la première édition jusqu'en 1985; Baudelaire pour "Les Fleurs du Mal" 1 857 000 exemplaires dont 163 000 en édition de poche, Prévert pour "Paroles" 2 683 000 exemplaires dont 799 000 en poche (ces chiffres sont extraits des statistiques du S.N.E) Celui-ci a été le premier recueil paru dans la collection "Le Livre de poche". On peut cependant regretter que la plupart des auteurs publiés dans ce type de collection jusqu'à ces dernières années soient, ainsi qu'en témoignent le répertoire "Tous les Livres en poche", très rarement, le fait de poètes contemporains vivants. Pour reprendre la formule publicitaire de la maison d'édition "Le Dé bleu": "qu'attendez-vous pour lire des poètes? qu'ils soient morts?"

Ainsi dans ce tableau, nous pouvons rapidement faire le tour d'horizon des auteurs publiés en livre de poche:

Collection	:Stock:	10/18:	Gall.:	Flam.:	Seghers:	Presses:	LGF
Edition:	:	:	:	:	:	:Pocket	:
:	:	:	:	:	:	:	:
Ecrivains	:	:	:	:	:	:	:
_____	:	_____	:	_____	:	_____	:
Apollinaire	:	x :	:	x :	:	x :	:
Aragon	:	:	:	x :	:	x :	:
Arrabal F	:	:	:	x :	:	:	:
Baudelaire	:	:	:	x :	:	x :	:
Bonnefoy	:	:	:	x :	:	:	:

Bosquet	:	:	:	x	:	:	:	:
Brassens	:	:	x	:	:	:	x	:
Breton	:	:	:	x	:	:	:	:
Char	:	:	:	x	:	x	:	:
Clancier	:	:	:	x	:	:	x	:
Cros C.	:	:	:	x	:	x	:	:
Eluard	:	:	:	x	:	:	x	:
Guillevic	:	:	:	x	:	:	:	:
Hugo	:	:	:	x	:	x	:	:
Jacottet	:	:	:	x	:	:	:	:
Prévert	:	:	:	x	:	:	:	:
Reverdy	:	:	:	x	:	:	:	:
Vian	:	:	:	x	:	:	:	:

Remarquons une fois encore l'effort de la maison d'édition Gallimard qui a mis au point une véritable politique d'édition en matière de poésie. Sa collection de poche Poésie/ Gallimard, une des collections les plus accessibles en poésie offre pour une somme modique (le prix moyen de ces ouvrages dépasse rarement 25,00 francs) une très belle palette de poètes. Elle allie un fonds classique à un fonds plus moderne où quelques poètes vivants ont droit de cité, Eugène Guillevic ou Jean Follain.

Les livres au format de poche constituent d'après le directeur des ventes de la F.N.A.C. Montparnasse près de la moitié du chiffre d'affaires en poésie. Les collections "Poésie" de Gallimard, "Poètes d'aujourd'hui" de Seghers et les Folio Junior en poésie "tournent" très vite et le réassortiment doit se faire chaque semaine. Le "poche" est sous une forme moins onéreuse l'une des meilleures solutions pour vendre de la poésie, même si elle n'offre que des titres largement reconnus: véritable cercle vicieux.

Des éditeurs importants, comme Gallimard, ouvrent donc leur porte à la poésie, même si cela se fait souvent avec beaucoup de prudence. Par des politiques de "mise en poche" ou de production d'anthologies qui se vendent généralement très bien, ils sont parvenus à maintenir un fonds généralement assez vaste mais malheureusement peu ouvert à la nouveauté et aux oeuvres contemporaines.

B) LES JEUNES EDITEURS

" Les Grandes Entreprises ont besoin de plus petites qu'elles mêmes (...) pour se décharger de mille besognes plus ou moins médiocres indispensables à la vie de toute société et dont le capitalisme n'a cure "

(Brandel) "Civilisation, économie et société" ed. A. Colin 1980

L'Edition moderne s'industrialise, se concentre et désormais c'est le règne de l'entreprise multinationale. Comme le note Jean Marie Bouvaist et Jean Guy BOIN dans une étude consacrée à la petite édition: "Les jeunes Editeurs" en parlant des grandes maisons d'édition:

" L'essence même du métier, le flair, le choix, la passion, l'investissement hasardé sur l'auteur inconnu, la constitution du catalogue, leur apparaissent comme des maux dont il faut venir à bout."

Face à ces grandes entreprises, dont, nous le rappelons, trois groupes réalisent 75 % du chiffre d'affaires global de l'édition, quelques petits éditeurs ont choisi de prendre des risques. L'édition de poésie est généralement aux mains de ces éditeurs. L'ensemble de ces maisons, par un rapide survol des informations de la revue professionnelle Livres Hebdo produit en littérature générale près du quart des nouveautés. Et ceux qui s'inquiètent d'un certain conformisme intellectuel devraient être rassurés à ce sujet.

La plupart de ces entreprises (38 %) n'a aucun salarié à plein temps, elles sont largement subventionnées, ont pour forme juridique le statut d'association loi 1901. Mais de fait, un bon nombre de "rêveurs" non qualifiés, qui n'ont pas le souci d'une production de qualité, envahit ses rangs. Le choix pour le public est parfois difficile, car il se situe entre une production uniquement de grands auteurs reconnus et une multitude de petits catalogues d'une édition en partie animée par des bénévoles ou des militants. Heureusement, certaines entreprises ont cependant le désir de réussir sur le plan économique: c'est à dire continuer à éditer de nouveaux titres, à chercher de nouveaux lecteurs. C'est de ces dernières dont nous parlerons essentiellement, puisqu'elles donnent au livre de poésie la place particulière et inédite qu'il mérite sans aucun doute.

LA DECENTRALISATION

Une des caractéristiques essentielles de cette édition est sans doute sa décentralisation. 42 % des nouvelles entreprises sont créées à Paris, 5,7 % en banlieue parisienne, et 52,3 % en Province. Les trois premiers départements pour l'édition sont les Bouches du Rhône, Les Alpes Maritimes, La Bretagne. Liée sans nul doute à la volonté d'échapper à l'intelligentia parisienne, elle se veut plus proche de l'écriture, plus proche des lecteurs et parfois le développement d'une production régionaliste dans le bon sens du terme. Citons ainsi "Folle Avoine" pour la Bretagne: Yves Prié son directeur a créé cette maison en 1981. Il offre aujourd'hui un catalogue de quarante et un titres. Il est aussi imprimeur. Du fait de sa localisation bretonne, ses choix éditoriaux sont largement influencés par la lecture celtique: Noël Trébaül, Alain de Beuze sont parmi ses auteurs "fétiches". Mais, à partir de cette culture, il a su s'ouvrir sur le monde en publiant par exemple "La lumière des bambous" recueil de haïkus, traduits par Alain Kerven et déjà épuisé. Yves Prié projette aussi la publication en cinq tomes de la traduction de l'Almanach poétique Japonais. Cette décentralisation permet, selon Yves Prié, de suivre véritablement la production de l'auteur. Pour lui:

LA LUMIÈRE DES BAMBOUS

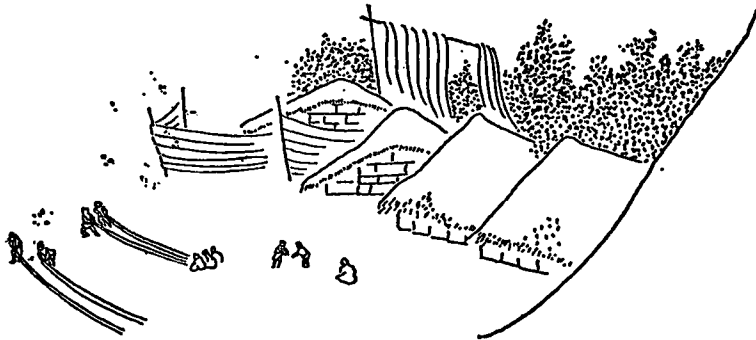


Traduction, présentation, illustration
Alain KERVERN



ÉDITIONS FOLLE AVOINE

秋



AUTOMNE

傘
を
た
た
ま
ま
で
螢
み
る
夜
説

Sans replier celles des ombrelles
Les ailes des lucioles et la pluie
Dans la nuit

Shûsen

す
ゝ。
か
け
や
し
て
ゆ
く
空
の
衣
川

Fleurs d'été
Coiffure du moine disparu
Mais toujours le ciel dans la Koromo

Shôro

" Il faut du temps pour qu'une voix s'épure, elle balbutie d'abord. L'éditeur est là pour donner sa chance à la voix qui lui paraît porteuse de sens et aider le poète à travailler cette voix."

(Actualités Bretagne du livre)

Ainsi Yves Prié propose une sélection d'écrivains fidélisés plutôt qu'un échantillonnage de l'air du temps.

Cette volonté découle souvent d'un projet particulier. Quelques éditeurs s'étaient déjà exprimés à ce sujet en 1977 dans le N° 10 de la revue Entailles sur le thème: "Ecrire en Province". Pour Bruno Roy des éditions Fata Morgana:

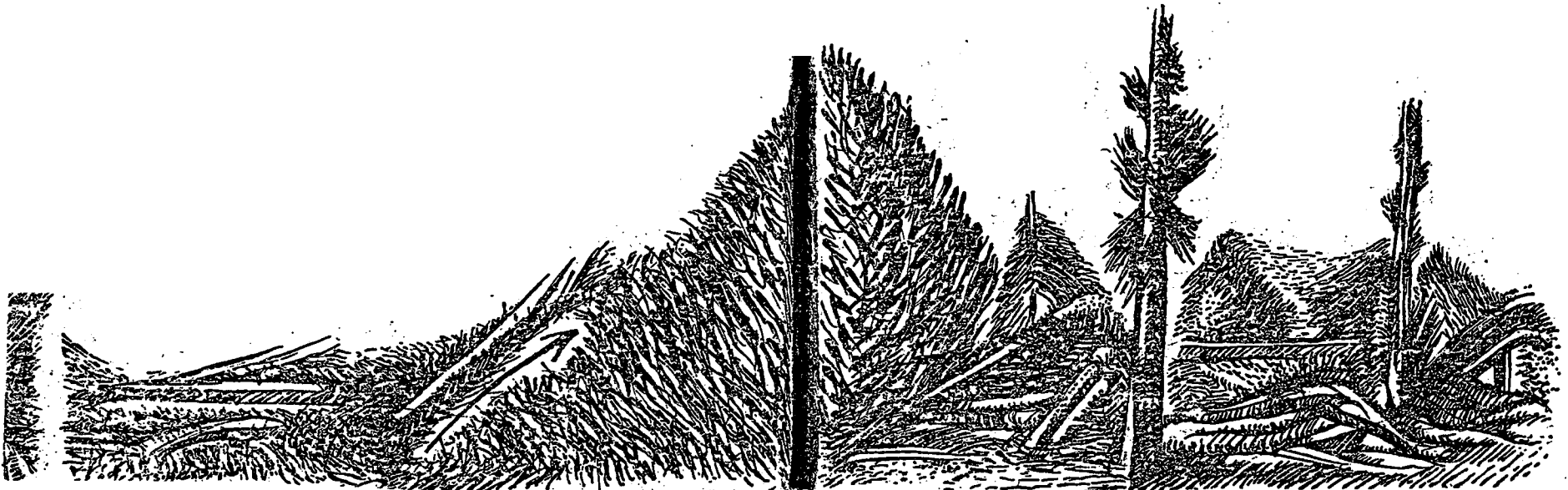
" Le fait que je sois en province et non à Paris me permet un travail très différent: recul vis à vis des clans et des modes, et autre rythme de travail. Cela pose aussi des problèmes de diffusion. Le fait que cette province soit le languedoc influe sans doute sur mes choix: j'ai travaillé et travaillerai encore avec des écrivains et des peintres de la région. Et puis aussi, il me semble que mes publications ont un côté méditerranéen: je publie des grecs, des serbes plutôt que des nordiques."

Jean-Jacques Celly

TOTEMS

Jacques Brémond

Encres originales de Serge Versqui



Jacques Brémond s'exprime aussi de la même façon sinon peut-être d'une manière plus virulente:

" hors de Paris, certes encore, c'est à dire hors des monstres, et retrouver, ou du moins ne pas perdre encore comme liens, radicales en survie, avec ce monde de la terre."

(édition Jacques Brémond)

Daniel Delort pour l'Atelier du gué s'exprime avec la même fougue:

" L'Atelier du Gué existe...contre l'édition capitaliste, commerciale, centralisée autour de structures parisiennes qui par ses mécanismes, ses contraintes ou ses choix économiques, son mode de diffusion, est obligée ou choisit d'exclure, de gaspiller, d'imposer sa production (par publicité, système de l'office en librairie, etc...). L'Atelier du gué s'oppose à ce système d'édition qui se débarrasse des "auteurs non rentables" en se voilant pudiquement les yeux devant le compte d'auteur. Face à ce type d'édition régi' par les lois du commerce, l'Atelier du gué existe et jour après jour essaye d'inventer avec les auteurs, les

lecteurs et les librairies une édition où le livre plus qu'un objet de consommation est un objet de communication."

L'Atelier du gué essaye ainsi de remplir ce contrat au festival de Carcassonne, dans les fêtes de villages, les fêtes occitanes...

UNE STRUCTURE ASSOCIATIVE

Beaucoup de ces entreprises, devant le problème des frais financiers, du besoin des subventions se sont créées en associations. La loi 1901 leur a permis par une structure plus légère de faire un travail régulier et de bénéficier de subventions, de charges fiscales moins lourdes. Ainsi, nombreuses sont les maisons d'édition qui se sont créées par ce biais, peu de personnel, et des choix éditoriaux tout à fait caractéristiques.

La maison Fata Morgana, dirigée par Bruno Roy a été l'un des célèbres précurseurs de ce type d'édition. Fata Morgana, terme choisi par son directeur pour renvoyer directement à la fée Morgane, (du nom d'un mirage qui apparaît parfois sur les lacs et fait aussi référence au poème de André Breton) est un des exemples les plus significatifs de cette génération d'éditeurs qui dans les années 60 ont entrepris de contrebalancer la politique des

grandes maisons d'édition et d'imposer un autre point de vue. En 1966, avec quelques amis, Bruno Roy fonde une association sans but lucratif, loi 1901, dans une optique, selon ses propres termes "assez post-surréaliste". Elle publie un premier livre "Monsieur Morphée Emprisonneur public" de Roger Gilbert Lecomte. Aujourd'hui plus de 400 titres sont répertoriés au catalogue. En 1967, Roger Caillois, Max Ernst, André Pieyre de Mandiargues, André Masson, Jacques Herold acceptent de travailler avec l'association. La politique de Bruno Roy en matière de choix d'édition se révèle surtout par le catalogue des publications. En 1976 dans un entretien avec Bernard Noël qui lui posait cette question: "Il y a maintenant dix ans que tu es et que tu n'es pas "Fata Morgana", comment vis-tu cela? "

"comment répondre à cette question? Comment débrouiller ce labyrinthe, expliquer jusqu'à quel point je me confonds avec Fata Morgana? Ce que je peux te dire, c'est que, dix ans après, je ne me sens toujours pas éditeur. Je fais des livres, ils s'accumulent, tissent entre eux des liens qui sans doute créent quelque chose, un lien. Mais je n'ai pas ce "projet", cette "ambition" qui me semblent définir l'éditeur. Pour moi, faire des livres est

un "art mineur", mixte de travail manuel et intellectuel, de "création et d'exécution" que je vois assez proche de la cuisine, de la poterie."

Au niveau des choix d'édition, Bruno Roy publie avant tout ce qu'il aime, de fait ce qu'il recherche. Un fait significatif, tous les manuscrits qui lui arrivent par la poste sont systématiquement rejetés. Il a publié beaucoup d'auteurs déjà reconnus, mais pour des textes parus par exemple en revues, quelques premiers ouvrages, ce n'est pas l'essentiel de sa production.

Il réalise également un travail important pour des ouvrages d'une collection "éditions originales" et s'assure par ce biais la collaboration d'une cinquantaine de peintres. Pour un certain nombre, il s'agissait de leur première expérience en matière d'"illustration". Pour Bruno Roy, cette collaboration n'est pas gratuite, il faut que véritablement le texte et le peintre se "rencontrent". De fait, pour lui l'édition est une affaire de coeur. Aucun roman, document théorique ne sont présents dans le catalogue, mais des textes "souvent brefs, denses, inclassables, aux confins du poème, de l'essai, du récit, où les "auteurs se compromettent". Bruno Roy participe d'ailleurs à toutes les étapes de la production, du choix du texte, à la mise en page jusqu'au tirage lui-même et à toute la gestion des envois, factures, comptabilité, colis. Un point essentiel, que l'on retrouve chez beaucoup d'autres

"petits" éditeurs comme nous avons déjà pu le souligner, est le parti pris bien affirmé d'une qualité de production. Tant au niveau des choix littéraires que matériels:

"Le livre c'est autre chose (que le poche). Je ne parle pas des "livres d'art" (...) mais du livre le plus courant, le plus usuel: c'est des cahiers de papier blanc sur lesquels on imprime avec du plomb, qu'on plie, qu'on coud avec du fil, qu'on broche solidement sous une couverture modeste."

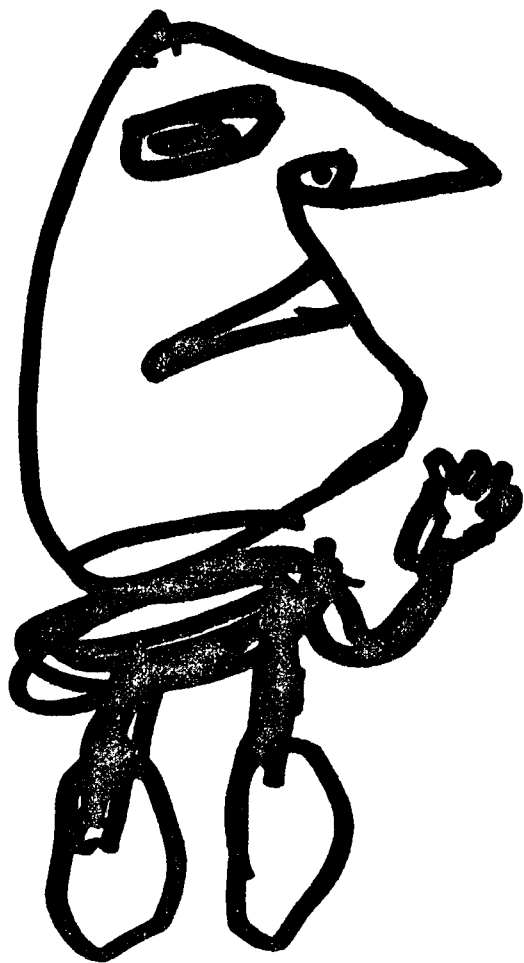
Il est ainsi important de souligner ce travail de fourmi, cet amour du bel ouvrage que l'on rencontre aussi chez bien d'autres, comme chez Laurent Debut et les éditions Brandes "le livre est le lieu d'harmonie recherchée entre ces trois techniques de fabrication d'images que sont le poème, la peinture, la typographie." Ainsi le directeur des éditions Brandes nous a écrit:

"Je suis les étapes de la fabrication du livre puisque j'imprime moi-même, sur une petite presse typo ces livres, je les broche à la main, les encarte... et tâche de les vendre. Les relations avec mes auteurs? Bonnes je crois. C'est plutôt à eux qu'il faudrait poser cette question. Ce sont généralement de bons amis."

Entre 1975 et aujourd'hui, ont été créées une multitude de petites maisons d'édition. Des projets éditoriaux d'une grande diversité, mais elles se réunissent presque toutes autour d'une exigence de qualité dans la pratique et dans les choix. Elles ont ouvert d'autres voies pour l'édition.

Elles ont aussi prolongé la tradition de l'édition artisanale de qualité. Ce sont ces éditeurs qui donnent la priorité à de petits tirages mais aussi à du très beau papier, à un choix minutieux et large des caractères typographiques. En région, ils ne sont pas seulement pour la plupart une tribune aux artistes locaux et uniquement préoccupés de régionalisme mais ils ont ouvert leurs portes aux artistes de tous horizons. Et c'est sans doute parmi ces gens que se passent les choses les plus intéressantes pour le livre de poésie.

tubuffet



BON PIET
BEAUNEVILLE

Ryōan-ji

C) LE COMPTE D'AUTEUR ET L'AUTEUR EDITEUR

Dans les pages précédentes nous avons parlé choix, comités de lecture, mais nous devons rendre compte aussi d'une autre pratique où le choix d'édition n'a plus du tout la même valeur intellectuelle, où il répond seulement au désir de réaliser une bonne transaction commerciale, à la limite de la bonne foi.

L'argent et la poésie font rarement bon ménage et dans ce type de contrat moins qu'ailleurs. Car, comme l'écrit Jérôme Garcin dans "Les Nouvelles Littéraires" du 5 Mai 1977:

" Le problème du compte d'auteur se pose peu pour les éditeurs qui avouent sans ambages le pratiquer: lecteurs, critiques, poètes savent à quoi s'en tenir en reconnaissant le sigle dont il est synonyme! La question devient épineuse quand le compte d'auteur sévit en coulisse et a, pour paravent, une série d'ouvrages publiés à compte d'éditeur.(...) "

C'est une pratique particulière qui a fait souvent couler l'encre et qui est particulièrement fréquente pour la poésie. C'est dans ce secteur de la littérature qu'elle est le plus répandue.

Il ne s'agit pas d'un contrat d'édition, la maison qui signe ce contrat n'est pas véritablement éditeur. Selon l'article 49 de la loi du 11 mars 1957: "Par un tel contrat, l'auteur ou ses ayants droit versent à l'éditeur une rémunération convenue, à charge pour ce dernier de fabriquer en nombre, dans la forme et suivant les modes d'impression déterminés au contrat, des exemplaires de l'oeuvre et d'en assurer la publication et la diffusion.(...) Ce contrat constitue un louage d'ouvrage régi par la convention, les usages et les dispositions des articles 1787 et suivants de code civil".

Ce mode de louage de service est généralement fort décrié. Des associations ont tenté d'alerter l'opinion publique et surtout les poètes désirant se faire éditer. Le C.A.L.C.R.E. s'élève contre ces "flibustiers" de l'édition et a publié une série de brochures documentées sur ces "faux-éditeurs", même si des exemples célèbres comme Marcel Proust, André Gide et quelques autres grands noms de la littérature française sont passés par de telles maisons d'édition pour publier leurs premières oeuvres. Il est certain que rares aujourd'hui sont les plaquettes ainsi éditées qui passent à la postérité. Or la majeure partie des recueils de poèmes publiés de nos jours sont, soit imprimés

aux frais de l'auteur ,soit édités à compte d'auteur. Pierre Seghers avait fait un jour cette proposition: "Il est inadmissible que les poètes soient si souvent obligés de payer pour se faire éditer. Il faudrait instituer un jury, comme il en existe dans d'autres pays, chargé de sélectionner les manuscrits dignes d'intérêt. Ils seraient publiés, préfacés par un membre du jury. Avec l'aide de l'Etat qui achèterait plusieurs centaines d'exemplaires de chaque titre et les diffuserait dans toutes les bibliothèques".

Pour palier cet inconvénient et en désespoir de cause, bon nombre de poètes publient eux-mêmes leurs oeuvres. Ils supportent eux-mêmes les frais d'édition, de diffusion. Ils prennent généralement d'importants risques financiers. Il faut souligner cependant la place que peuvent parfois prendre ces derniers dans le monde de l'édition. L'exemple de Guy Levis Mano a ainsi occupé une place tout-à-fait particulière. Après avoir édité ses propres oeuvres sur des plaquettes, il est aussi devenu l'éditeur d'Eluard, de Breton, de René Char. Son catalogue est aujourd'hui l'un des catalogues les plus représentatifs d'une exigence de qualité, de sérieux. Il est constamment à la découverte de nouveaux talents.

Il est en effet utopique de croire que toute production "éditée" à tout prix et à n'importe quel prix n'entraîne pas un risque considérable pour l'ensemble du genre littéraire.

L'éditeur à compte d'auteur prend rarement le temps de lire les manuscrits, il fait déjà des bénéfices avant d'avoir vendu et diffusé l'ouvrage. Or sans examen sérieux, sans le passage obligé par une sélection réfléchie, un nombre considérable d'oeuvres de mauvaise qualité engluent l'ensemble des oeuvres dans une image rarement flatteuse. Il faut donc être clair. Chacun doit jouer le jeu, les poètes eux-mêmes comme les éditeurs. Pour obtenir un véritable marché de l'édition qui impliquerait une véritable création littéraire de haut niveau et une réponse des lecteurs, il faut que chacun travaille, chacun prenne des risques. C'est ce qu'ont décidé les jeunes éditeurs, même si leur problème essentiel reste la diffusion et la distribution.

**ACTION
109 POÉ
TIQUE**

**98 SONNETS
FRANÇAIS
(1550 - 1625)**

**JACQUES
ROUBAUD**



**Maria Obino - Joseph Guglielmi
Claude Royet-Journoud - Martine
Broda - Alain Coulange - Robert
Davreu - Jean-Charles Depaule
Josée Lapeyrère - Philippe
Longchamp**

1.3 LES REVUES DE POESIE: UNE COMMUNICATION NOUVELLE

" Une revue est, ou doit être un lieu où il se passe quelque chose qui dérange, que ce soit par la discussion ou la controverse, que ce soit par l'imagination ou la découverte.

Dans tous les cas, une revue doit prendre des risques, celui d'être et celui de durer. Elle ne peut se satisfaire d'être un bureau d'enregistrement, un recueil où s'alignent en bon ordre des noms et des textes ."

(André Dalmasin in "Problèmes économiques et financiers", intervention au colloque public "Situation et avenir des Revues littéraires" - Nice 5 et 6 mai 1975)

Comme nous avons pu le constater précédemment, il semble bien que l'une des principales difficultés pour les poètes d'aujourd'hui est d'être publié. Même lorsque l'on est nouvel éditeur et, que l'on ne peut en tant que tel, se lancer dans un type d'ouvrage touchant le grand public, sous peine de se mettre en concurrence directe avec les

multinationales de l'édition, il semble bien difficile d'aborder la littérature de "création en train de se faire". Et de fait, dans le domaine de la poésie, la revue apparaît toujours comme un mode de publication spécifique, qui répond plus ou moins à ce besoin. Notre travail consistera précisément à étudier leur situation par rapport au livre de poésie et notamment à distinguer leurs caractéristiques et leurs fonctions propres. On choisira à ce titre, de retenir quelques exemples de revues, qui viendront illustrer concrètement notre propos.

Il convient, auparavant, de réfléchir quant à leurs caractéristiques communes, bien que le monde des revues soit sans doute le plus diversifié, parfois le plus éphémère qui soit. Les moyens précaires dont elles disposent, ajoutés souvent aux conditions particulièrement difficiles de diffusion sont souvent la cause de leur fugacité. Dans une enquête de 1980, Jean Michel Place en dénombrait environ 600. Il est désormais bien difficile de donner un chiffre exact. Tous les jours encore, se créent de nouvelles revues, ainsi nous ne citerons que, pour exemple: "Le Croquant" revue littéraire qui fait paraître son troisième numéro en juin 1988.

Ce phénomène des revues est essentiellement caractéristique de notre siècle littéraire et artistique. Michel Decaudin, dans son intervention au colloque de Nice: "Formes et fonctions de la revue littéraire au 20^e siècle", date leur prolifération "De la décadence et du symbolisme

pour se prolonger avec diverses modulations jusqu'à nos jours". Et comme le note Paul Valéry dans ses "Remerciements à l'Académie française" (1927 in Oeuvres I, Bibliothèque de la Pléiade, Gall 1957 p 721):

" Ces petites églises où les esprits s'échauffent, ces enceintes où le ton monte, où les valeurs s'exagèrent, ce sont de véritables laboratoires pour les lettres. Il n'y a point de doute (...) que le public, dans son ensemble, n'ait droit aux produits réguliers et éprouvés de l'industrie littéraire, mais l'avancement de l'industrie exige de nombreuses tentatives, d'audacieuses hypothèses, des imprudences même; et les seuls laboratoires permettent de réaliser les températures très élevées, les réactions rarissimes, le degré d'enthousiasme sans quoi les sciences ni les arts n'auraient qu'un avenir trop prévu."

Toute l'histoire littéraire du XX^e siècle a donc connu ces périodes d'enthousiasme ou de repli sur soi et l'histoire des revues est comme le miroir de ces fragments de littérature pris sur le vif. Des groupes éphémères, se réunissant dans les cafés des années 1880, est né par exemple "Le Chat Noir", des revues de l'entre-deux-guerres, "La Révolution Surréaliste". Et, plus proche de nous, les

mouvements de mai 68 ont apporté leur lot de presse contestataire. Bon nombre de ces revues n'ont qu'une existence très brève: qui connaît encore "Argile", "Dérive", "Zéro limite" ou "Monsieur Bloom" qui ont coexisté avec l'"establishment" des revues, la "N.R.F." ou "Mercure de France" pour reprendre le terme de Michel Decaudin. Mais part essentielle du patrimoine culturel français, elles ont marqué de leur sceau une période.

On peut certes se demander déjà, si dans la mise en oeuvre des nouveaux moyens médiatiques et supports de communication que nous connaissons, elles perdront peut-être la place qu'elles occupent encore actuellement. La revue culturelle ou de poésie ne peut cependant pas être considérée comme un magazine traditionnel. Il faut prendre l'exacte mesure de sa spécificité. Elles subissent certes durement les aléas économiques, comme l'ont remarqué les groupes de recherche lors d'un colloque "La revue des revues" à Villeurbanne en 1984.

" Il est possible de concevoir une politique des revues qui intègre leurs spécificités irréductibles sans pour autant les marginaliser et les cantonner dans une sorte de ghetto subventionné et soustrait artificiellement aux évolutions de la vie culturelle, comme si les revues ne devaient plus être qu'une curiosité muséographique, survivance d'une époque révolue."

(Olivier Corp et Lydie Valero "Pour une politique des revues", in "La revue des revues" N° 1 mars 1986).

En matière de poésie, les revues se présentent elles-mêmes très souvent comme une alternative aux déficiences des maisons d'édition et aux dangers du compte d'auteur. Certes il n'est pas d'enjeu universel pour les revues poétiques. Mais le Castor Astral, diffuseur de quelques revues et coéditeur en 1978 du pamphlet "Le Rackette de l'Édition" reste un des plus ardents défenseurs de ce système.

Notons qu'aujourd'hui, si le statut juridique de ces revues est d'une manière générale le fait d'associations, de quelques initiatives privées et donc de type artisanal, quelques autres sont prises en charge par des maisons d'édition reconnues qui les diffusent largement. D'autres, comme celles des universitaires, ont tenté d'en faire une tribune à leur recherche. Enfin, quelques unes ont choisi la voie d'une diffusion grand public et se sont lancées sur une distribution beaucoup plus grande.

A) LES REVUES "ARTISANALES"

Au vu de l'enquête réalisée par Jean Michel Place, il y a quelques années: "Enquête Poésie auprès de 548 revues littéraires", on peut s'étonner de l'extraordinaire foisonnement de ces petites revues. Emanant d'associations, de petits groupes d'amis ou d'initiatives individuelles, elles se caractérisent surtout par leur existence éphémère, leur petite diffusion mais aussi la volonté farouche et tenace de continuer à publier, de mettre en chantier contre vents et marées de nouveaux numéros. Ainsi la revue "Foldaan", dirigée par Jacques Fosse a été fondée en 1980 avec un groupe d'amis:

" Contacts avec des amis, leurs textes, les travaux à l'étroit, l'isolement et ses rognures précoces. "Foldaan" est née froide et douloureuse en Bretagne d'urgence."

(enquête poésie Jean Michel Place)

Choix de textes divers, autant textes poétiques qu'essais, au centre de chaque livraison, il est désormais possible de découvrir l'oeuvre d'un plasticien.

Comme pour beaucoup d'autres, les problèmes de financement ont été un des points cruciaux de leur existence. Dans l'enquête de Jean Michel Place, à la question: "Comment financez-vous votre revue?", les réponses ont souvent été identiques: pour "Foldaan": "notre but est de réussir à payer la fabrication d'un numéro avec les ventes du numéro précédent. Pour le premier numéro, nos économies y sont passées!"; comme pour "Le Fou parle" (créé en 1977): "Le Fou parle n'a reçu aucune aide, se finance difficilement par ses abonnements et ses ventes, se cantonne dans l'action bénévole et la démerde, connaît un déficit chronique."

Les aides financières peuvent bien sûr jouer un rôle essentiel. Ainsi, "Les Cahiers bleus", si elle est née d'une initiative personnelle de son directeur Dominique Daguet en 1975, la revue est composée au Centre culturel de Troyes et imprimée par la ville. Les recettes (abonnements et ventes au numéro) vont au Centre culturel.

Les problèmes de diffusion sont évidemment une des autres difficultés essentielles de ce type de revue. Beaucoup essaient de créer un petit réseau de librairies où ils laissent quelques numéros en dépôt: ainsi "Le Dé bleu" qui déclare dans l'enquête de Jean Michel Place: "je vais essayer de trouver dix à douze librairies désintéressées dans dix à douze villes et placer des dépôts: les libraires ne vendent pas s'ils ne s'en occupent pas; donc inutile d'encombrer les marchands de best-sellers avec de petits

machins pas rentables." Cette diffusion est donc de fait localisée régionalement, parfois réalisée par le porte à porte ou la vente par "militants", ainsi, "Le Crayon mordu" qui est vendu essentiellement dans la rue par des poètes convaincus. Cette diffusion touche évidemment un public restreint. Rares sont les revues qui publient à des tirages supérieurs à mille exemplaires et une grande partie avoisine plutôt les cinquante, cent exemplaires.

Les objectifs littéraires qui conduisent à la création de ce type de revue sont essentiellement la publication de l'inédit et la volonté de faire connaître de jeunes auteurs et de publier ses propres oeuvres. Elles sont aussi comme un "banc d'essai" de la poésie d'aujourd'hui. Les exemples les plus célèbres sont significatifs: en décembre 1905, la revue "Vers et Prose" fondée par Paul Fort publie plusieurs poèmes de l'inconnu Guillaume Apollinaire. Il s'agit de "L'Emigrant de Landor Road", "Salomé", "Les Cloches", "Mai". En 1917, "Nord-Sud", la revue de Pierre Reverdy publie dans son premier numéro les éléments de la théorie de l'image qui devait être revendiquée par le Premier Manifeste du surréalisme en 1924.

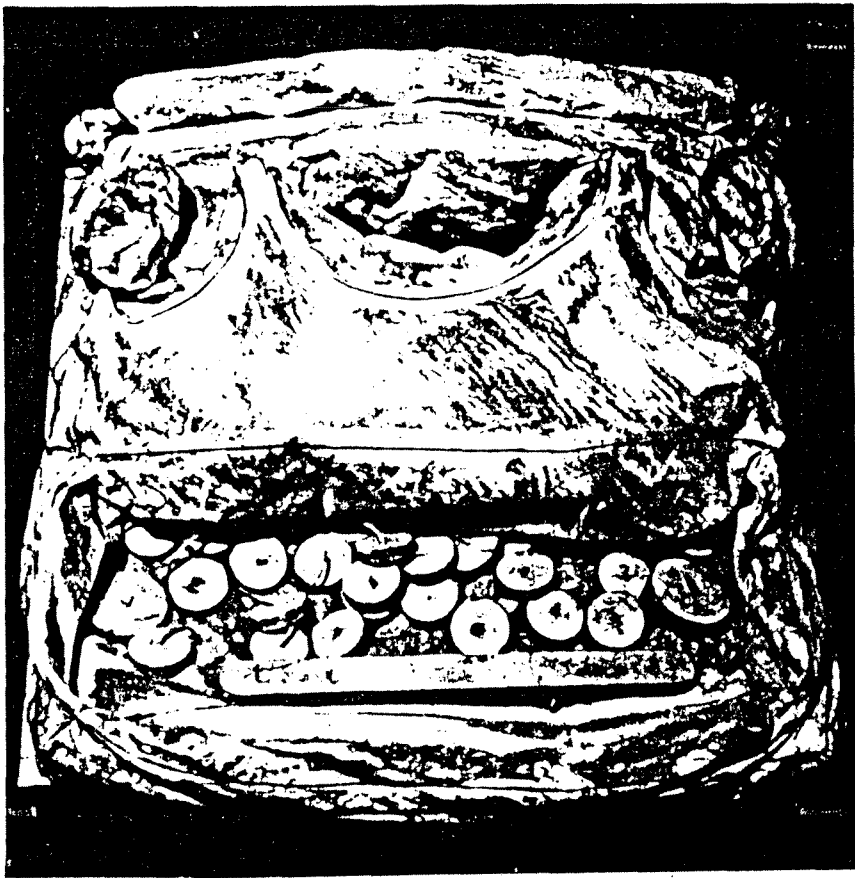
En 1929, René Char publie dans sa revue "Méridiens", une dizaine de ses propres poèmes que l'on retrouvera dans son recueil "Arsenal". Enfin après la guerre la revue "Les Hommes sans Epaules" sous la direction de Pierre Chabert publie les premiers textes de Georges Brassens.

Bon nombre de poètes contemporains collaborent ainsi à ces revues. Gil Jouannard a donc écrit ou écrit encore pour "Action Poétique", "Le Bout des Bordes", "Numéro Un", "Sous aucun prétexte", ou "Sud"; Bernard Noël pour "Action Poétique", "Le Bout des Bordes", "Cee" "Clivages", "Contre toute Attente", "Textuerre".

Beaucoup d'entre-eux comme Alain Borer, par exemple, ont commencé par publier dans les revues avant de l'être à compte d'éditeurs chez de grands éditeurs comme le Seuil ou Gallimard. D'autres mènent ces deux types de publications de front.

Avant de terminer cette partie, nous nous attacherons plus particulièrement à l'étude d'une revue qui semble l'exemple parfait de cette forme "artisanale". En limitant volontairement ses tirages au-dessous de cinq cents exemplaires et en ayant un mode de fabrication particulier, "Banana Split", revue fondée en 1980 met à contribution les auteurs eux-mêmes qui participent à la fabrication en tapant leurs textes et en les présentant comme ils le veulent sur des cadres spéciaux. Les deux fondateurs: Lyliane Giraudon et Jean Jacques VITON, après avoir collaboré à d'autres comités de rédaction comme "Action Poétique" et Manteia ont voulu "créer un lien déterritorialisé, échappant aux distributions d'influence des groupes en place, mais tenant compte de leur travaux". La revue se présente donc comme un ensemble de textes sans commentaire et d'auteurs différents. Le cadre pré-établi destiné aux auteurs mentionne uniquement

Banana Split



TITRE DU TEXTE : A MI - CHEMIN

AUTEUR(S) : OCTAVIO PAZ

ADRESSE(S) : Traduction : Claude ESTEBAN



A mi- chemin

A mi-chemin le jour s'immobilise,
bloc de gel transparent.

Tout est visible et tout s'évade :
l'horizon est une approche intouchable.

Sur la table, des papiers, un livre, un verre :
à l'ombre de leurs noms, en paix, les choses.

Par mes veines le sang monte moins vite
et sur ma tempe sa syllabe répétée qui s'obstine.

Indifférente la lumière transfigure
des murs opaques, un temps privé d'histoire.

Le soir s'est agrandi, c'est une baie,
son tranquille mouvoir berce le monde.

// Nous ne sommes ni endormis ni éveillés :
nous sommes, rien de plus, nous sommes.

L'instant se dépossède de soi-même :
nous avançons, et les pauses sont des passages.

Cambridge, Mass., 6 décembre 1975

et d'une manière égale pour chacun: le titre du texte, le nom de l'auteur et son adresse. "Banana Split" refusait toute reconnaissance officielle, c'est à dire tout enregistrement administratif. Depuis peu, elle a accepté un numéro ISSN, mais elle est toujours tirée sur papier libre en offset.

Les choix des textes sont naturellement définis par les deux directeurs, qui accordent une place de plus en plus importante à la traduction et à des dossiers "étrangers". Le dernier numéro, du premier semestre 1988 accorde environ un quart de la revue à un "Album Russe" présentant des textes de Velimir Khebnikov, Ossip Mandelstam, Nicolas Klioev, Victor Sosnora. Cet album est précédé d'une présentation bio-bibliographique des différents auteurs.

Ces divers éléments correspondent à un cheminement commun qui rassemble ce que beaucoup ont appelé "L'Underground" de la production poétique en revue. Pas toujours d'excellente qualité, elle offre cependant une tribune plus accessible et plus ouverte, plus conviviale sans doute aux poètes encore inconnus d'aujourd'hui.

B) LES REVUES "UNIVERSITAIRES"

Un autre type de revues a vu le jour ces dernières années. Généralement d'excellente présentation, voire luxueuses, elles se présentent comme ayant une "démarche littéraire exigeante" (cf "Anthologie 80" par le Castor Astral). Elles bénéficient souvent à ce titre d'une aide du Centre National des Lettres. Elles ont comme certaines maisons d'édition, dont elles sont parfois issues, un véritable projet esthétique, tant au niveau intellectuel que matériel. "Le Nouveau Commerce" depuis 1963 en est certainement l'une des plus anciennes. Toutes affichent une présentation de plus en plus soignée. Il s'agit très rarement d'une forme ronéotée ou photocopiée. Ces revues sont de plus en plus des ouvrages à part entière. Comme les productions de certains éditeurs, elles se sont adjoint les services des peintres renommés (ainsi Clavé, Garanjou). Elles se placent encore à l'articulation des genres. Elles cherchent moins à publier de jeunes auteurs inconnus, que des auteurs réputés difficiles comme André du Bouchet, Charles Juliet, ou Hölderlin. La poésie est rarement livrée pour elle-même, mais elle est l'objet de débats doctrinaux et théoriques, et souvent, il faut bien le reconnaître, élitistes.

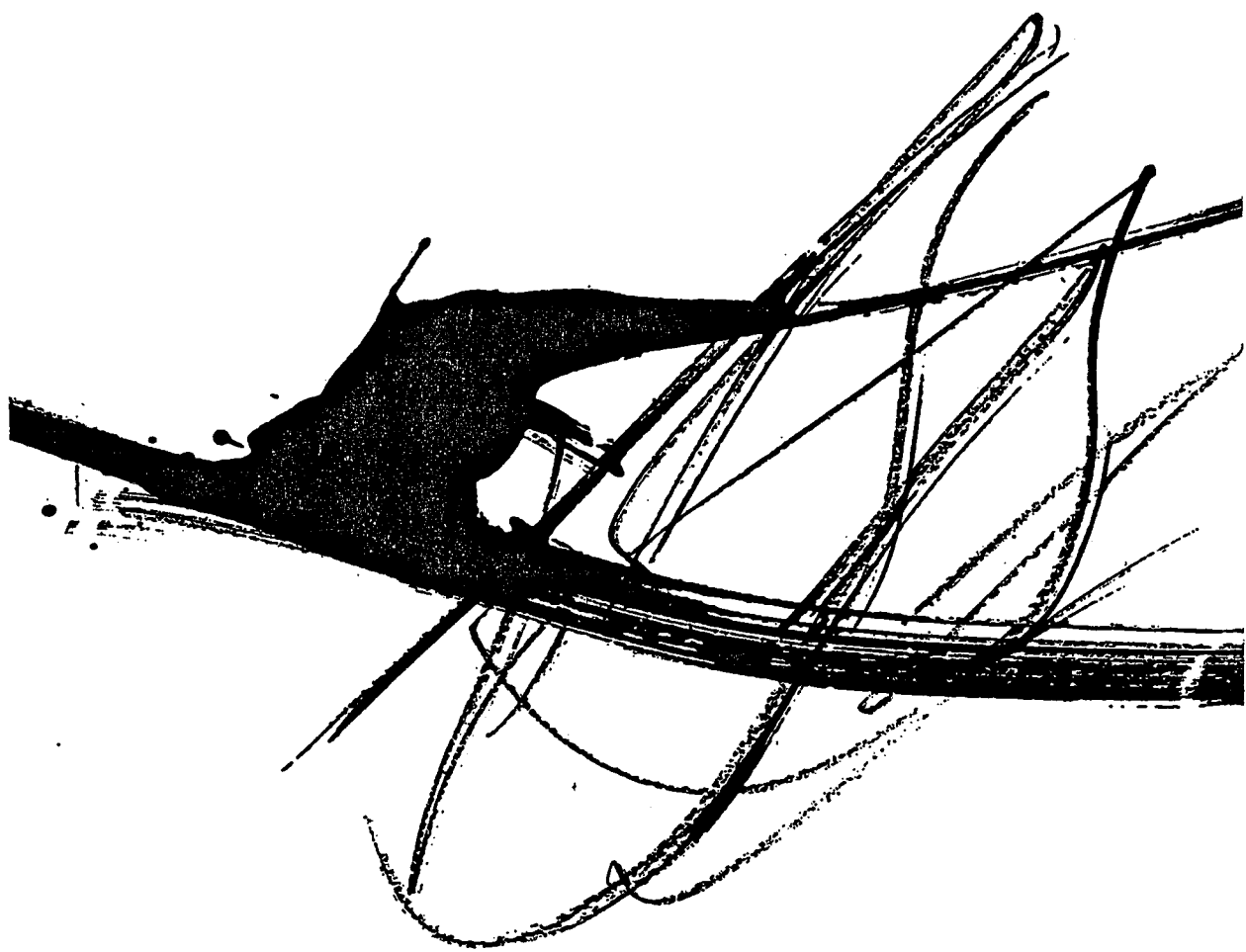
Les directeurs de ces revues jouent très souvent un rôle identique à celui exercé par les maisons d'édition. Des universités, des organismes de recherche sont à la base des comités de rédaction qui opèrent une sélection rigoureuse dans le choix des collaborateurs et des textes. Ces revues de recherche s'adressent en général à un public particulier: celui des bibliothèques universitaires ou des chercheurs.

L'assimilation au livre est souvent un penchant manifeste de ces revues qui proposent simplement une réflexion d'essayiste poursuivie d'un numéro à l'autre. Les numéros sont faits pour durer, pour être rangés sur les rayons des bibliothèques. Ce sont très souvent des cahiers brochés ou cousus avec soin, imprimés avec rigueur. Le coût moyen d'un numéro dépasse très souvent la centaine de francs. Ainsi le numéro de la "Délinquante" coûte deux cent quarante francs et celui de "Détours d'écriture" environ cent francs. Ces revues renoncent à la qualité éphémère qui en fait pourtant l'essence même.

Etudions l'exemple très significatif de la revue "Détours d'écriture", fondée en 1978. Le premier numéro a été rédigé par un petit groupe de recherche sur la psycho-synthèse. Elle entend "mettre l'accent sur la problématique de la fonction poétique comme émergence et énergie libre". Patrick Hutchinson, son directeur veut en faire aujourd'hui "un lien de pluralité expérimentale

HÖLDERLIN

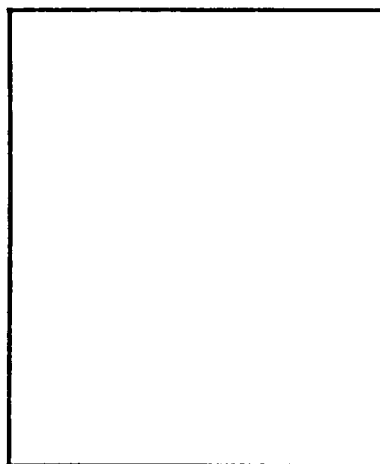
ou la question de la poésie



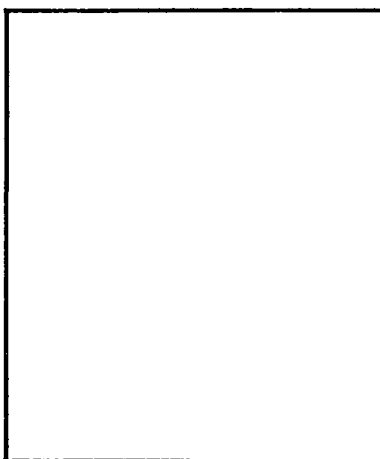
D E T O U R S D'

DETOURS D'ECRITURE
 Un chemin dans l'écriture
 Vous posez la question :
 Tradition, Modernité... et au-delà
 Vous sentez :
 Que la question de l'écriture est plus
 que jamais un enjeu essentiel
 Vous voulez :
 L'ouverture du champ de la recherche
 Littéraire actuelle au-delà des dogmatismes
 et des déterminismes, et au-delà de la
 sur-spécialisation des discours
 Vous pensez :
 Que l'écriture peut être une voix, qu'il ne
 faut plus cloisonner poésie et connaissance
 Vous savez :
 Que la question Post-Moderne travaille aujourd'hui
 l'écriture... Qu'elle suppose le différentiel, le
 registral, la re-traversée critique des Formes...
 Que le maintien des espaces nomades de l'écriture
 et de
 la conscience sont un facteur d'avenir et de survie
DETOURS D'ECRITURE
 Une pensée-poésie qui fait son chemin

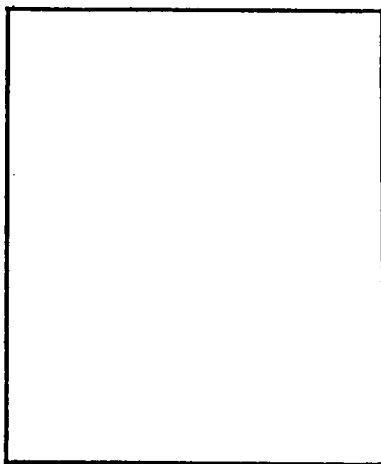
DETOURS D'ECRITURE
 Directeur : Patrick HUTCHINSON
 Comité de soutien : Abdelkader KHATMI
 Kenneth WHITE - Jacques LACARRIERE
 Jean-Paul DOLLE - Severo SARDUY
 David GASCOYNE
 Couvertures, Illustrations : Claude GARANJOUD
 Numéros disponibles :
 N° 5/6 NOMADES : E. MORIN - K. WHITE
 S. SARDUY...
 N° 7 AMOUR : A. FRENAUD - F. ALBERONI
 LOLA CASTRO...
 N° 8 ORIENTS : C. JAMBET - T. NEGRI - A. VELTER,
 O. PAZ...
 Numéros en préparation :
 N° hors-série : SAINT-JOHN PERSE (juin 1987)
 N° 10 : SUDS PROFONDS
 N° 11 : POUR UN NOUVEAU LYRISME
 N° 12 : BEATS AGAIN - N° 13 : MACHINES
 Abonnement :
 Trois numéros par an plus un numéro hors-série : 300 F
 Abonnements de soutien : 500 francs
 SILLAGES - NOEL ELANDIN EDITEUR
 17, place des Vauges 75004 PARIS
 Distribut en librairie par : DISTIQUE



DIONYSOS
 C. KERENYI
 D. H. LAWRENCE
 ANNE ROCHIE
 CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN
 PATRICK HUTCHINSON
 JOSEPH GUGLIELMI
 GEORGES BATAILLE
 ANGELOS SIKELIANOS
 JACQUES LACARRIERE
 NANNI BALESTRINI
 PAUL LOUIS ROSSI
 JEAN-PIERRE DEPETRIS
 BRUNO SIBONA
 JACQUES HASSOUN
 ETIENNE GALLE
 ZENO BIANU
 FRANCISCO ACHCAR
 INES OSEKI-DEPRE
 JEAN-MICHEL HEIMONET
 ANNAMARIA LASERRA
 JEAN ROUCH



HOLDERLIN
 Nouvelles traductions.
 Inédits. Correspondance.
 GIORGIO AGAMBEN
 ALAIN SUIED
 PIERRE-JEAN JOUVE
 FRANC DUCROS
 ROGER DEXTRE
 DAVID GASCOYNE
 CHRISTIAN GUEZ-RICORDI
 NICOLAUS BORNHORN
 BERNARD NIALET
 ANTOINE BERMAN
 PHILIPPE LACQUE-LABARTHE
 YVES BROUSSARD



Ce qui est apparu comme actuellement
 urgent est de contribuer à déplacer l'atten-
 tion depuis le personnage vers l'œuvre,
 depuis la figure pathétique du poète, vers la
 poésie, depuis le logos légiférant du philoso-
 phe et la théorie théorisante du thérapeute,
 vers ce qui est donné à entendre à l'époque
 inaugurale de la pensée moderne comme
 dissidence inéluctable et démarche propre
 du chant.
 Quant aux traductions originales, elles ont
 pour point de départ la présomption ques-
 tionnable d'un poète à en comprendre un
 autre de poétique à poétique, davantage que
 de langue à langue et visent surtout à dégager
 la pensée poétique en acte de Hölderlin.
 Leur seul intérêt et l'éventuelle justification
 de l'entreprise approximative dont elles sont
 le fruit, serait de démontrer à quel point
 la poésie n'est d'abord d'aucune langue,
 mais procède d'une position particulière à
 l'intérieur du langage.

Un détour du côté de la mythologie.
 D'abord critiquer une certaine notion philo-
 sophique de ce dieu. Dionysos n'est pas
 seulement la divinité panique de la pulsion
 libérée, ni même celle de l'orgie au sens ou
 l'homme moderne l'entend. Il n'est pas non
 plus le frère ennemi, l'antithèse frénétique
 d'Apollon. Il est le transversal, l'Ambigu, le
 dieu subversif de l'Olympe, et à ce titre de
 tous les dieux, de toutes les théodicies, de
 tous les pouvoirs. Il est le cousin-dans-la-
 cuisine, celui qui en salt long sur l'assomption
 du Phallus, et sur la castration de Zeus. Il est
 le Malmomenos, celui qui rend folles les
 femmes, les fait bacchantes. Et il est Eleu-
 theros, le libérateur. Peut-être aussi le
 Christ. Il habite les marais, les gouffres, les
 bouches d'amphore, le théâtre, les neiges du
 Parnasse. Il est le Masque Effrayant, le
 Rôdeur-de-Nuit, le Pacifique, le Feu Souter-
 rain. Il a mille et mille noms. Il est avant, et
 après. Il est celui-qui-vient.

E C R I T U R E

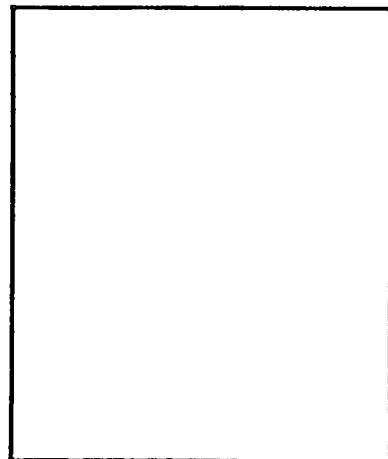
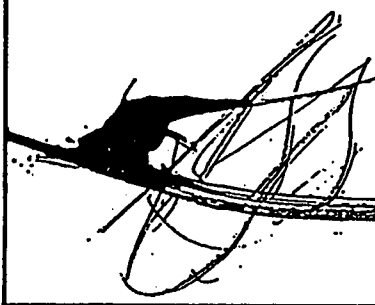
UNE REVUE OFF-SHORE

D E T O U R S D'

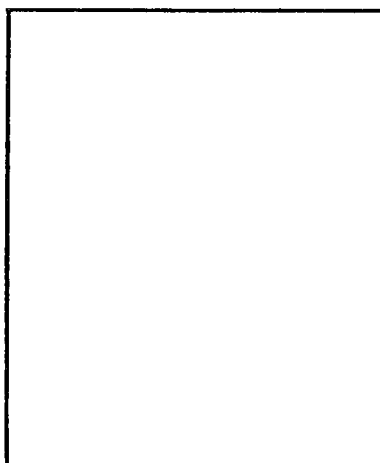
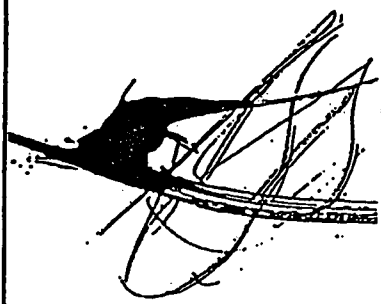
DIONYSOS
détours d'écriture 9



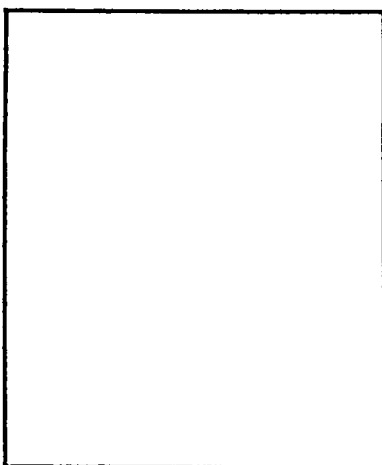
HOLDERLIN
ou la question de la poésie



HOLDERLIN
ou la question de la poésie



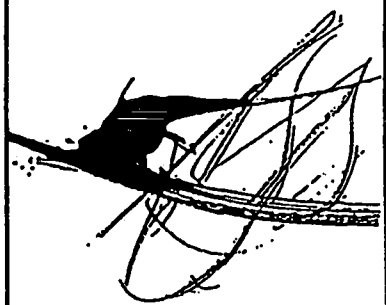
DIONYSOS
détours d'écriture 9



DIONYSOS
détours d'écriture 9



HOLDERLIN
ou la question de la poésie



E C R I T U R E

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ SILLAGES

désirante et érudite". C'est dans cette perspective qu'ont été publiés en 1987 quatre numéros consacrés respectivement à Hölderlin, Dionysos, Saint John Perse et Suds Profonds.

Chaque numéro en fonction du thème traité a fait appel à un réseau d'auteurs de talent, ainsi Hawad (qui d'ailleurs fait partie du comité de rédaction) a collaboré largement au numéro "Suds Profonds" qui tente de passer en revue les différentes expressions poétiques des régions et pays du sud. Dans la lignée de la revue qui s'interroge largement sur les questions soulevées par le Post-Modernisme en littérature, les différents collaborateurs ont tenté de répondre à une seule question: dans notre Occident classique en crise, les Suds seraient-ils le seul lien annonciateur d'une modernité nouvelle? et ils ont cherché résolument à allier le poétique et le géopolitique.

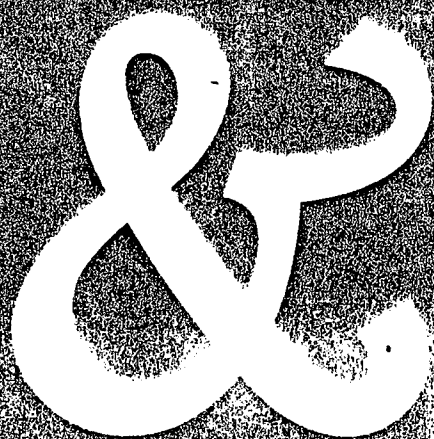
Cette description aura permis de mieux comprendre la place que veut occuper désormais ce type de revue en mettant l'herméneutique à la place principale.

C) LES REVUES D'EDITEUR

Un certain de type de revue bénéficie d'un support logistique appréciable. Il s'agit des maisons d'édition, grandes ou petites, qui en financent partiellement ou complètement l'édition ou la diffusion. Très peu nombreuses, environ 10 % de celles-ci selon Serge Revel in "Poésie à lire, Poésie à vendre", résistent cependant plus longtemps et ont une périodicité régulière. Elles bénéficient généralement de tirages élevés, (elles dépassent facilement le millier d'exemplaires).

Comme pour les maisons d'édition, nous pouvons discerner deux catégories de revues correspondant justement à celles des grandes maisons et des jeunes éditeurs. Ces deux milieux revue/édition sont largement imbriqués et l'on ne sait plus finalement qui est à l'origine de l'autre.

Pour les "grandes maisons" nous noterons: la "Nouvelle Revue Française" publiée chez Gallimard, "Poésie" dirigée par Michel Deguy et publiée par les éditions Belin, "Change" puis "Change International" par les éditions Seghers/Laffont, jusqu'en 1984 "Le Fou Parle" par les éditions Balland.



PO&SIE

45

- | | |
|--------------------------------|---|
| <i>Karl Krolow</i> | <i>Hérodote ou le commencement de l'histoire</i>
traduit par É. David et J. Halwisen |
| <i>Marcos-Ricardo Barnatan</i> | <i>Poèmes</i>
traduits par A. Salager |
| <i>Julia Castillo</i> | <i>de Sept Mouvements</i>
traduit par R. Marteau |
| <i>Kenneth Koch</i> | <i>Le Bal</i> |
| <i>Wolfgang Koeppen</i> | <i>Qui prépare au corbeau sa provende</i>
traduit par V. Calligaro et H. Hartje |
| <i>György Somlyó</i> | <i>Ce qui</i>
traduit par B. Noël, B. Vargaftig, L. Gaspar |
| <i>Nicole Debrand</i> | <i>Les maisons-Constance</i> |
| <i>Jean-Charles Depaule</i> | <i>Sextine suivi de Suvasova</i> |
| <i>Monchoachi</i> | <i>Nuits gagées (extraits)</i> |
| <i>Gérard Bucher</i> | <i>Au sujet de Nabokov</i> |
| <i>Johannes Lohmann</i> | <i>Du caractère paradigmatique de la culture grecque</i>
traduit par É. Escoubas |
| <i>John Carey</i> | <i>Au sujet de John Donne</i>
traduit par C. Minière |

_____ Titres _____

Robert Marteau, Michel Deguy, Jean-Pierre Moussaron
Lestié « Sans titre »

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

SHICHIRO FUKAZAWA
traduit du japonais par Annick Chapoy
FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES
ROBERT ANDRÉ

Les Poupées de Michinoku
Poèmes
Ceci n'est pas une nouvelle

TEXTES

ARAGON

Déjà des férocités

CHRONIQUES

Maldoror et le mythe des réincarnations (fin) par J.M.G. LE CLÉZIO
Permanence d'Emmanuel Berl par SOPHIE BASCH
L'Enfance de l'œil par PATRICK WALD LASOWSKI
Amorces par HENRI THOMAS
Insomnies par JEAN CLAIR

NOTES

LA LITTÉRATURE. - *Lettres parisiennes du vicomte de Launay*, de M^{me} de Girardin (par Janine Aeply). - *Écrits oubliés*, I et II, d'A. Robin (par Jean-Marie Le Sidaner).

LES ESSAIS. - *Discours sacrés*, d'A. Aristide (par Judith Le Hardi). - *Albert Camus*, de R. Grenier (par Pierre-Louis Rey). - *Imago Mundi*, d'É. Escoubas (par Francis Wybrands). - *La Guillotine ou l'imaginaire de la Terreur*, de D. Arasse (par Michel Jarrety).

LETTRES ÉTRANGÈRES. - *Au bout du monde*, de N. Leskov (par Jean Blot). - *La Mala Hora*, de G. Garcia Marquez (par Hervé Cronel). - *Matière Solaire*, d'E. de Andrade (par Thierry Cordellier). - *Liaisons étrangères*, d'A. Lurie (par René de Ceccatty). - *Migrations*, de M. Tsernianski (par Laurand Kovacs).

LE THÉÂTRE. - *Le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais (par Anouchka Vasak).

LA MUSIQUE. - *Correspondance*, de F. Liszt (par Alain Suiéd)

LES ARTS. - *Tirouflet* (par Paul de Roux).

IMAGES. - *L'Imaginaire numérique* (par Florence de Mèredieu)

L'AIR DU MOIS

CLÉMENT ROSSET *La Fin du monde*

nrf

1^{er} MAI 1987 - N° 412

La "N.R.F." (le premier numéro sort en 1908),est sans doute l'exemple le plus connu. Ses fondateurs, dont André Gide et Jean Schlumberger, décident, devant l'audience de plus en plus importante, d'assurer à la revue le support d'une maison d'édition. Ils contactent Gaston Gallimard, jeune dandy, pour en être le gérant. Ainsi naît Gallimard. Les débuts de la maison sont ceux d'un jeune éditeur qui travaille à trouver les nouveaux talents dans toutes les revues existantes de l'époque. Liés à jamais, N.R.F. et Gallimard continuent donc de parcourir le même chemin malgré les bouleversements qu'apporte la guerre 1940. Alors dirigée par Drieu la Rochelle, la revue a été plus ou moins sous la tutelle des autorités allemandes. Si la "N.R.F." disparaît à la libération, c'est que Gallimard veut marquer sa complète indépendance à son égard. Ainsi que le déclare Roger Martin du Gard: "la scission entre l'activité de la maison d'édition et la revue de Drieu était si réelle que je m'étonne d'avoir à apporter mon témoignage sur des points si peu discutables (...)". (cité par Pierre Assouline dans "Gaston Gallimard").

En 1952, la "Nouvelle N.R.F." est reprise avec, comme pour la précédente, une partie critique, des notes de lectures et bien sûr des inédits: poèmes, nouvelles, extraits de roman. On peut remarquer qu'à son niveau, la revue tente elle aussi de promouvoir la poésie. Ainsi elle mène parfois des actions particulières qui permettront de trouver et de sensibiliser de nouveaux lecteurs. Pour l'été

Change souverain Québec

1838
Déclaration
d'Indépendance

1970
Loi sur les
mesures de
guerre

1970
manifeste
du Front
de Libération

1976
manifeste des quatre

Gaston Miron

Notes sur le non-poème et le poème

Michèle Lalonde Speak white

Deffence et illustration de la langue quebecquoise

Claude Gauvreau

Nicole Bédard

André Beaudet

Irlande



Portugal

88 la "N.R.F." paraît sous la forme d'un numéro double, composé par Jacques Réda afin qu'il puisse constituer une "Lecture d'été". Pour la poésie Xavier Bordes, Yves Bichet et Paul De Roux sont présentés selon un choix harmonieux.

La "N.R.F." est très souvent le point de référence obligé des médias, des bibliothèques. Autour de ces revues, s'établit naturellement un consensus: elle est reconnue très souvent comme le "vivier" où seront choisis les auteurs "maisons". Il existe bien un esprit "Gallimard". Comme le remarquait Marie Thérèse Petiot dans "Les Revues de Création Littéraire et la diffusion de la Poésie Contemporaine" "il s'agit d'un petit domaine d'activités non commerciales chez des éditeurs commerciaux; la solidité de ces revues est donc seulement apparente".

La revue "Change International" publiée par Seghers/Laffont et qui a pris la succession de la revue "Change" en automne 1983, est aujourd'hui disparue. Elle mérite que l'on en parle encore, car le directeur de la publication, Jean Pierre Faye, selon "l'Alphabet" du "Change International" avait voulu en faire une revue réellement composite, lieu d'une "circulation entre les forces de culture de pays différents", "une approche sans frontières de lieux ou de thèmes", et réunissant une "hétérogénéité des matériaux, des langages, des écritures, textes d'images". Elle réunissait en effet des textes de tous ordres autour d'un thème particulier, aussi bien des entretiens que textes poétiques, essais d'architecture, politiques, ou socio-

logiques. Ainsi, le numéro 1 de l'automne 1983: "Métropolis" présentait des propos de personnalités d'horizons aussi différents que Gilles Deleuze, Heiner Müller, Jacques Roubaud, Umberto Eco, Ryôji Nakamura, John Cage. Chacun de ces collaborateurs était présenté en fin de numéro par une brève notice. La précédente revue "Change" fonctionnait plus ou moins sur le même principe, avec des numéros consacrés par exemple à la peinture, aux "littératures prose-poésie d'Amérique latine" ou "Souverain Québec".

Elles ont naturellement un rôle similaire aux maisons d'édition dont elles dépendent, lorsque leur fondateur ne les distingue pas. Ainsi Jean Pascal Léger fonde la revue "Clivages" en 1974. A l'origine, "Clivages" se voulait une revue critique et philosophique, mais rapidement elle devient une revue de poésie au sens strict du terme et publiant essentiellement de la poésie. Liée étroitement à la maison d'édition, la conception de la revue a permis peu à peu la mise en oeuvre des Editions Clivages et les livres, à leur tour, permettent la mise en oeuvre de la revue. Selon l'expression de Jean Paul Léger

"c'est parce que certaines oeuvres, textes ou peintures, existent que nous créons une revue, une édition et une galerie et c'est parce que je ne vois surtout pas de différence de nature dans la démarche qui les porte que je les nomme chaque fois Clivages. Ce n'est certes pas un terme

d'unité (certaines oeuvres s'opposent), mais celui d'une action, d'une décision volontaire ou accidentelle".

"Clivages", revue, est avant tout un espace où l'écrivain peut réellement être libre de toute contrainte dans la présentation de son oeuvre. Après la parution du premier numéro, Jean Pascal Léger fait la rencontre de Louis Cordesse, peintre, qui lui enseigne réellement l'art du livre illustré. Dès lors, la peinture prend place à part entière dans la revue et naturellement se crée en 1981 la Galerie Clivages.

D) LES REVUES DE VULGARISATION

Commençons par relater l'expérience de "Poésie 1" créée en 1969 qui a été pendant quelques années la figure de proue et l'unique exemple en ce domaine. Au colloque de Nice sur la situation des Revues Littéraires, cette dernière a fait l'objet d'une intervention particulière d'un de ses directeurs Jean Grizet. Pour ce dernier, le problème essentiel des revues de poésie est un problème de diffusion. A partir de tirages limités en nombre, d'une distribution limitée dans l'espace, il est très difficile de rencontrer un public large et varié. "Ainsi est née l'idée de "Poésie 1" c'est à dire une formule de revue de poche à grand tirage, vendue très bon marché (un franc à l'époque d'où le nom) qui serait financée par la publicité: formule adoptée par toutes les publications de presse, et qui, rapellons-le à longtemps fait vivre les Cahiers du Sud". Cette revue a donc fait l'objet d'une diffusion aussi large que possible: librairies, grandes surfaces, maisons de la presse, et ce par le circuit des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne (N.M.P.P.) qui distribue les journaux et les périodiques. Ne croyons d'ailleurs pas que la publicité soit si éloignée de la poésie. Victor Hugo a signé de sa main une publicité pour l'encre de la maison Mathieu Plessy et Robert Desnos en 1927 écrit ce poème ou ce slogan:

CAHIERS DU SUD

SOMMAIRE

TALIESIN ET LE DRUIDISME

JEAN MARKALE *Taliesin et le Druidisme*
 TALIESIN *Poèmes*



MARCEL RAYMOND *Senancour, deux expériences
exemplaires*
 JEAN TORTEL *Lambeaux pour un orage*
 NOËL DEVAULX *Voix d'outre-tombe*
 FRANZ HELLENS *Petites inventions*
 JUDE STÉPHAN *Stances*
 ROBERT-D. VALETTE *Le moyen de parvenir*

ESSAIS

ANDRÉ ROBIN *André Pieyre de Mandiargues
ou l'initiation panique (II)*
 CHARLES SALLEFRANQUE *Le retable espagnol
d'Americo Castro*

CHRONIQUES

par J. GUGLIELMI, RAYMOND JEAN, GÉRARD ARSEQUEL
 JACQUES BUGÉ
Les Livres — Notes



La Poésie :	
Jean-Pierre Faye : <i>Couleurs pliées</i> , par J. GUGLIELMI	338
Loys Masson : <i>La dame de Pavoux</i> , par J. MALRIEU	339
Le Roman :	
Jacques Borel : <i>L'Adoration</i> , par PIERRE MATHIAS	340
Jean Husson : <i>Le cheval d'Herbeleau</i> , par PIERRE MATHIAS	341
Yves Régnier : <i>Promenoirs</i> , par JEAN ROUDAUT	342
Maurice Cury : <i>Une chaise dans les champs</i> , par P. MATHIAS	343
Romans étrangers :	
John Fowles : <i>L'Amateur</i> , par RENÉ KOCHMANN	344
Ernest Hemingway : <i>Au-delà du fleuve et sous les arbres</i> , par ANDRÉ MIGUEL	345
Tibor Déry : <i>Monsieur G. A. à X</i> , par J. MALRIEU	346
Jao Guimaraes Rosa : <i>Diadorim</i> , par J. MALRIEU	347
Littérature :	
Jeanne Galzy : <i>Agrippa d'Aubigné</i> , par PIERRE VINCENT	348
Pierre Jonin : <i>Pages épiques du Moyen Age français</i> , par RAYMOND JEAN	350
D. Garnett : <i>Les textes essentiels de T.-E. Lawrence</i> , par A. MIGUEL ..	351
Luc Decaunes : <i>Biographie pour une approche</i> , par J. MALRIEU	352
Philosophie :	
E.-R. Dodds : <i>Les Grecs et l'irrationnel</i> , par GABRIEL GERMAIN	353
Gina Labin Bénichou : <i>Ne pas laisser mourir</i> , par FERDINAND ALQUIÉ ..	355
Histoire :	
Guido A. Mansuelli : <i>Les Etrusques et les commencements de Rome</i> , par HENRY HARREL-COURTÈS	356
R. Bloch : <i>Tite-Live et les premiers siècles de Rome</i> , par HENRY HARREL-COURTÈS	358
Les Arts :	
Jean-Claude Margueron : <i>Mésopotamie</i> , par PIERRE GUERRE	361
Harald Busch : <i>L'Art Roman du Saint-Empire ; Art Mosan aux XI^m et XII^m siècles</i> , par PIERRE GUERRE	362
J. Timmers : <i>Petit Atlas de l'Art Roman - D.-M. de Vogué et D.-J. Neufville : Glossaire de Termes Techniques</i> , par P. E.	363
D.-H. Lawrence : <i>Sardaigne</i> , par P. G.	364
J.-P. Babelon : <i>Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII</i> , par PIERRE GUERRE	364
Jean Adhémar : <i>Toulouse-Lautrec</i> , par P. C.	365
Aragon : <i>Collages</i> , par JEAN TODRANT	365
<i>Inventaire</i>	366
<i>Max Picard n'est plus.</i>	
Lettre d'Oc : <i>Paysages littéraires et paysage spirituel</i> , par ROBERT LAFONT.	
Lettre de Pise, par JEAN ROUDAUT.	
Lettre d'Ilbaritz, par RENÉE-IRANA FRACHON.	
Lettres de Cerisy-la-Salle : <i>Décade Henri Brémond</i> , par G. GERMAIN - <i>Décade Paul Valéry</i> , par JEAN TORTEL.	
Lettre de Haute-Provence, par RAYMOND JEAN.	
Lettre de Rome, par MARIEL VERNON.	
Biennale Poétique de Knokke-le-Zoute, par PIERRE BOURGEOIS.	
Décade de Provence, par CLAIRE CHARLES-GÉNIAUX.	
Le Pen-Club en Avignon, par MAX ALLIER.	
Problèmes pour une Métropole, par CONSTANT VAUTRAVERS.	
Fernand Benoit à l'Académie de Marseille, par PIERRE GUIRAL.	
In Memoriam Suzanne Demarquez, par LILA MAURICE-AMOUR.	
La Peinture à Marseille, par A. PHILOPAL.	
L'Opéra à Marseille : <i>Création de « Sud »</i> , par M. C.	
Musique Enregistrée, par GASTON MOUREN.	
<i>Conférences - Echos - Divers.</i>	



" Du haut d'un immeuble, Bébé Cadum magnifiquement éclairé annonce des temps nouveaux. Un homme guette à sa fenêtre. Il attend. Qu'attend-il? Une sonnerie éveille un couloir. Une porte cochère se ferme.

Une auto passe.

Bébé Cadum magnifiquement éclairé reste seul, témoin attentif des événements dont la rue, espérons le, sera le théâtre."

(La Liberté ou l'Amour, 1927 Seghers 1949.)

Tirée à plusieurs milliers d'exemplaires, "Poésie 1" a choisi de publier des numéros à thème "La Poésie Française de Belgique" ou consacrés à des poètes classiques: Lamartine ou Lecomte de Lisle et bien sûr à des poètes contemporains.

Cette revue bénéficia du soutien de son éditeur "St Germain des Prés" qui pratique largement le compte d'auteur. Elle servit donc aussi de vitrine publicitaire à ces productions . Cela contribua d'ailleurs à diminuer largement la qualité de son image de marque et fit tomber dès 1980 les chiffres de ses ventes. Même si "Poésie 1" à ses débuts a été encouragée par la presse, ainsi le Monde: "Peut-être le début de la poésie par tous et pour tous".

Le printemps
s'est levé ^{matin}
pour ouvrir un magasin.

Il y a mis du vert
pour oublier l'hiver.

Il y a mis du bleu
pour aller avec

pour ^{plaire} aux mamans

Il y a mis du gris
pour être en ^{marit}

pour ^{mettre} les couleurs.

Et quand il a eu tout fini
à presque minuit
sur la devanture

Printemps

SPRINT

LES POÈTES ET LE PRINTEMPS

Apollinaire - Baudelaire
Eluard - Emmanuel
Larbaud - Mallarmé
Marot - Musset
Noailles - Schéhade
Tardieu, etc.

De même que "Poésie 1", "Vagabondages", créée en 1972 par Marcel Jullian, ancien directeur d'une chaîne de télévision, a essayé de se placer dans le modèle des médias de masse. Cette dernière revue a choisi de construire ses publications autour d'un thème, ("Humour", "Poésie Chinoise") un poète (Apollinaire, Fombeure, Hardellet...) et un éditorialiste différent pour chaque numéro: Michel Déon, Michel Tournier. Elles jouent (ou jouait pour Poésie 1) surtout sur l'attrait d'un nom connu et présentaient sous forme d'anthologie un nombre assez important de "nouveaux poètes". Cet amalgame ne produit pas toujours un travail correspondant à l'esprit des revues poétiques qui se réclament plus ou moins d'une école, ou d'une recherche particulière. Elles ont malgré tout l'avantage d'être diffusées beaucoup plus largement. Elles recèlent peu d'originalité, d'incandescence. Elles sont plus revue-recueil, certes utiles, mais où s'expriment aussi plus l'esprit de prudence et le désir de rencontrer une audience très large, en un mot de vendre. Pour "Vagabondages", l'esprit de son fondateur était plus de retrouver une forme artisanale de l'édition et un "besoin de contact, de conserver le feu, d'allumer une lumière dans la nuit." ("Enquête Poésie", Jean Michel Place).

Castor Astral dans "Anthologie 80", porte un jugement très dur sur ce type de revues "populistes". Selon lui: "Avantage: générosité forcenée dans le mythe de la poésie par tous et pour tous. Inconvénients: permanence du

n'importe quoi littéraire et omniprésence du copinage".
"Avantage: efficacité commerciale dans la diffusion.
Inconvénient: poèmes édités dans des savanes publicitaires
ou des fourre-tout racolleurs et démagogiques".

Qu'elles soient tirées à 100 ou 2 000 exemplaires, qu'elles s'ouvrent spécifiquement à la poésie ou au contraire comme environ la moitié d'entre elles à d'autres genres artistiques, qu'elles aient certes des objectifs différents (littéraires, économiques, politiques...), les revues sont un monde à part, où se vivent souvent des expériences uniques. Elles savent en général utiliser merveilleusement cet outil de la liberté d'expression, elles savent aussi unir leurs efforts et se battre coûte que coûte pour défendre et diffuser la poésie. Très fragiles financièrement, elles sont cependant l'une des rares tribunes pour les jeunes poètes. Elles suscitent toujours autant de vocations. Avant de clore ce chapitre, nous nous attacherons une dernière fois à l'étude d'un exemple qui est le symbole de cette vitalité. Claude Royet-Journaud, (expert en la matière, puisqu'il a à son actif trois revues: "Siècles à mains" (1963-1970), "A" (1978) et "L'In-Plano" (1986), vient en 1987 de créer "Zuk", (Zuk est le diminutif de Louis Zukofsky, poète américain mort en 1978). Publié chez l'éditeur "Spectres Familiars", elle est subventionnée en 1988 par le Centre National des Lettres.

Claude Royet-Journaud a un projet très précis, "Zuk" est l'oeuvre d'un homme seul qui ne publie que des textes inédits qu'il sollicite. Il refuse tout manuscrit, et il privilégie très souvent la poésie américaine, mais bien sûr il ouvre également ses pages à Jabès, Bernard Collin ou Mathieu Benezet. Le tirage de la revue se situe autour de cinq cents exemplaires. En mars 1988, il avait 122 abonnés et le prix de vente au numéro est de 9 Francs. Ce sont de telles expériences, renouvelées très souvent certes, qui disent aussi que, malgré toutes les difficultés, des gens croient encore qu'il est possible de faire connaître la poésie.

Voici terminée cette première partie, consacrée aux problèmes d'édition de la poésie française contemporaine. Ce bilan, s'il a tenté de définir plus clairement les principales difficultés auxquelles devaient faire face maisons d'édition et revues, a voulu insister plus nettement sur les réalisations, les espoirs que d'aucuns pouvaient mettre dans ce domaine particulièrement sensible qu'est le genre poétique.

Plus que nul autre genre littéraire, la poésie est fragile, et nécessite la volonté et l'acharnement des professionnels qui veulent l'éditer et la diffuser. Nous aurions, à ce titre, dû parler beaucoup plus longuement de ceux qui sont en contact direct avec les lecteurs, c'est à

dire les libraires. Nous avons préféré accorder plus d'importance à ceux qui choisissent et ceux qui finalement nous donnent le choix de ce que nous lirons ou ne lirons pas.

Les problèmes de la poésie sont le fait de chacun des partenaires, et il serait vain et stupide d'accuser les grandes maisons d'édition ou les libraires ou chacun des professionnels considérés, de porter complètement cette responsabilité, car chacun obéit à des impératifs personnels. La poésie gagnerait simplement à être mieux connue, mieux appréciée et le travail des premiers serait certainement facilité. C'est dans cet objectif, que nous avons choisi dans un second temps, de nous intéresser essentiellement à toutes les instances, publiques, associatives ou individuelles qui travaillent en ce sens.

Chapitre II: Les lieux de poésie ou comment trouver

des solutions pour que la poésie existe

mieux...

*" Un bon poète n'a pas pour fonction de
ressentir l'état poétique, ceci est une affaire
privée, il a pour fonction de le créer chez les
autres." (Paul Valery)*

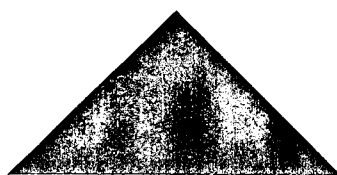
II 1 LA PRISE DE CONSCIENCE DES POUVOIRS PUBLICS.

Cette seconde partie, une fois analysées les caractéristiques de l'édition et de la publication en revue de la poésie contemporaine vient présenter ce qui peut contribuer dans notre société à favoriser le développement des actions en faveur de la poésie. Nous nous intéresserons dans un premier temps au rôle que peuvent jouer ou jouent les pouvoirs publics en la matière, tant au niveau national que local. En nous intéressant à ce secteur particulier de l'édition, nous avons pu constater en effet un véritable intérêt pour la "chose poétique".

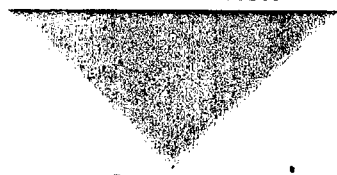
A) L'ETAT MECENE ET LE CENTRE NATIONAL DES LETTRES.

Clément Marot, en son temps, poète de cour et protégé de Marguerite de Navarre et de François I, a été l'un des nombreux poètes ayant bénéficié d'une aide substantielle de "l'état" pour vivre et pour écrire. Même si son oeuvre a été marquée par l'influence manifeste de cette "aide" par la

Centre national des Lettres



AIDE A L'ÉDITION



Esthétique

Arts

Livres illustrés

Revue

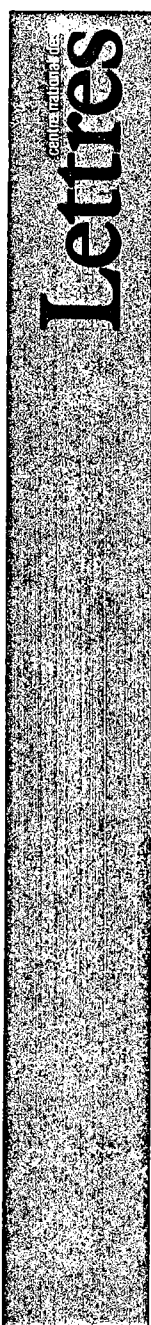
Centre national des Arts plastiques

Le Centre national des Lettres, établissement public sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, a pour vocation de favoriser le développement d'une littérature vivante et de qualité en atténuant les pressions économiques.

Il intervient à tous les stades de la vie littéraire : création, traduction, édition, lecture, animation.

Son budget provient essentiellement de deux taxes : 0,20 % sur tous les ouvrages vendus en librairie et 3 % sur la vente du matériel de reprographie.

Le Centre national des Lettres aide financièrement les éditeurs, les auteurs et les traducteurs de livres d'art (histoire, esthétique, peinture, sculpture, arts décoratifs, architecture, photographie, cinéma, musique), les revues d'art.



AUTEURS

Bourses de préparation
(59 000 F et 100 000 F)

Conditions :

- avoir déjà publié un ouvrage ou des articles à caractère scientifique,
- préparer un ouvrage non rattaché au cursus universitaire et devant donner lieu à publication par un éditeur,
- langue française (ou régionale),
- se mettre en congé partiel (bourse de 59 000 F) ou total (bourse de 100 000 F) de son activité professionnelle,
- ne pas avoir bénéficié d'une bourse du centre depuis 3 ans (59 000 F) ou 5 ans (100 000 F).

Constitution du dossier:
10 avril

- notice individuelle,
- justificatifs des revenus,
- textes publiés et extraits de manuscrits,
- note sur travaux en cours,

- contrat signé avec l'éditeur,
- relevé d'identité bancaire ou postal.

Versement : 4 trimestres.

REVUES

Subvention annuelle pour la publication Aide à la diffusion à l'étranger.

Conditions :

- langue française ou régionale,
- 2 ou 3 numéros au moins doivent être déjà parus,
- assurer un certain nombre d'abonnements au centre et à la Maison des écrivains, ainsi que les abonnements souscrits dans le cadre de l'aide à la diffusion,
- imprimer la mention *publié avec le concours du Centre national des Lettres.*

Constitution du dossier:
10 janvier

- formulaire, compte d'exploitation, devis de fabrication d'un numéro, relevé d'identité bancaire

composition de nombreuses pièces de circonstances, elle a été aussi remarquée pour le renouvellement des formes poétiques du 16^e siècle. Si la contre-partie a été lourde à payer, elle a quand même permis l'avènement d'une oeuvre non négligeable. Il ne s'agit plus, aujourd'hui, de retrouver cette forme de mécénat, mais ce petit détour permet de souligner que tout système d'aides en matière culturelle et de poésie en particulier, doit être réfléchi, afin d'éviter au moins de mettre en place des systèmes d'aides qui privilégieraient une forme particulière de pensée, ou qu'il y ait en quelque sorte l'émergence d'un "art officiel".

Il peut sembler étonnant de s'interroger sur le rôle des instances politiques et gouvernementales au niveau de la Nation pour un domaine de la littérature aussi particulier que celui de la poésie. Il n'y a pas véritablement de demande sociale en la matière. Or l'analyse des politiques publiques s'est souvent déterminée par ce biais: réponse à une demande. Les représentants sont censés exécuter les consignes de leurs mandants. Pour la question de poésie, le point de vue adopté par les ministères concernés a été de fondre leurs actions dans une politique générale d'incitation à la lecture et plus largement à une ouverture culturelle nécessaire. Cette politique a été prise en charge majoritairement par le Ministère de la Culture. Mais comme nous le verrons plus loin d'autres ministères s'y sont aussi impliqués. Depuis 1982, le Ministère de la Culture n'est pas seul à intervenir sur la culture, il y a également une

coordination nécessaire avec les administrations locales. L'analyse des décisions prises varie naturellement dans le temps. Depuis la création du premier Ministère de la Culture et jusque dans les années 70, un véritable effort de démocratisation culturelle a été accompli.

Aujourd'hui, les politiques mises en oeuvre dépendent largement de la mise en place des actions entreprises par le Ministère de Jack Lang en 1982. Le rapport de Bernard Pingaud et Jean Claude Barreau: "Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture" présente à ce titre des projets d'action en faveur de la lecture, précise le rôle important que doivent jouer les bibliothèques, les associations culturelles et naturellement les agences gouvernementales telles que le Centre National des Lettres. Auparavant et depuis la création en 1976 de la Direction du Livre peu de projets avaient été mis en place. Les moyens dont disposait cette direction étaient dérisoires (197 M.F. dont seulement 55 M.F. en fonctionnement hors personnel.) Les quelques propositions qui ont été faites touchant plus particulièrement le domaine poétique se regroupent autour ou partiellement de ces différents axes:

-Revitaliser les bibliothèques en les ouvrant plus largement aux nouveaux médias et en en faisant des lieux d'animation et de diffusion culturelle.

-Assurer le développement de l'édition et la diversité de la création.

-Revaloriser le statut de l'écrivain.

-Favoriser une large diffusion du livre et notamment du livre français à l'étranger.

Pour réaliser ces objectifs, le Ministère s'est donné trois outils essentiels: Décentralisation de la politique de l'administration centrale par l'installation auprès des Directeurs Régionaux des Affaires Culturelles de Chargés de mission pour le livre et la lecture, redéfinition et élargissement des missions du C.N.L. afin de tenir compte de l'évolution de la vie créatrice et des nouvelles techniques de communication et de diffusion de la culture, et enfin un budget nettement plus conséquent.

Le rapport Pingaud/Barreau a été réellement suivi dans ce domaine. Notons à ce titre et sans vouloir faire de polémique que le rapport demandé par François Léotard en 1986 et réalisé par Patrice Cahart a marqué un net recul pour la poésie. Aucune action nouvelle n'a été envisagée pour venir continuer les réalisations entreprises. Il ne présente en effet qu'une très brève analyse des problèmes de la création littéraire et de l'édition poétique, se contentant finalement d'un constat d'échec:

"La situation de la poésie n'est pas plus réjouissante - même si les exemplaires publiés à compte d'auteur échappent à la statistique. En Union Soviétique, en Orient, en Extrême-Orient, le poème est resté un mode d'expression courant. Mao jugeait la publication de quelques vers

indispensable à sa gloire. Le public français lui se détourne. Prévert aura été notre dernier poète populaire. En cette fin de siècle, notre civilisation ne souffre t-elle pas d'une certaine sécheresse?"

(in "Le livre français a-t-il un avenir? ")

Malgré ce pessimisme qui finalement n'apporte aucune solution, il est facile de constater que des actions ont été entreprises et ont porté leurs fruits.

Le rôle des Directions Régionales des Affaires Culturelles n'a pas été négligeable en ce domaine. Rappelons à ce titre l'action entreprise par la DRAC de Lorraine qui a confié à Bernard Vargaftig, lui-même poète, une mission de réflexion et d'animation sur la poésie dans sa région: "

Ecrivant moi-même dans cette région où je suis né et que je n'ai pas voulu quitter, j'ai ardemment souhaité que les poètes et surtout les plus jeunes ne connaissent pas les sentiments d'isolement que j'ai éprouvés. Ecrire exige une profonde solitude, mais l'isolement et la dérision dans laquelle certains tiennent la poésie, en même temps que l'absence de lieux de publication et de contacts avec le public peuvent facilement venir à bout des vocations les plus enthousiastes. J'ai orienté mon action dans deux directions: aider les poètes,

aider le public, aider la poésie qui s'écrit en Lorraine, aider la poésie qui s'écrit en France à être mieux connue en Lorraine".

Pour se faire, il a rencontré les poètes, soutenu les projets d'associations (ainsi, l'Association Aencrage et Cie), de revue ("Fable Ouverte" animée par des jeunes poètes d'Epinal et de Nancy). Le Centre Culturel des Prémontés à Pont-à-Mousson a accueilli une fois par mois au cours de la saison 85-86 un poète lorrain qui a pu ainsi lire ses oeuvres. Les Bibliothèques Centrales de Prêt de la Moselle, de la Meurthe et Moselle et le C.R.D.P. ont conjugué sous son impulsion leurs efforts afin de mettre en valeur leurs fonds poétiques et organiser une exposition. Ces actions se sont ouvertes sur tous les publics et deux d'entre elles se sont dirigées vers des publics réputés difficiles. L'une concerne les détenues du quartier des femmes de la Maison d'arrêt de Metz-Queuleu où a eu lieu à la demande même des détenues plusieurs séances de discussion sur la poésie et des lectures de poèmes. L'autre a été réalisée autour de l'oeuvre de Guillevic au lycée d'enseignement professionnel de Dombasle.

Notons maintenant que la Poésie peut jouer un rôle non négligeable dans la diffusion de la culture française à l'étranger, et que ce fait a bien été compris par les responsables des instituts français à l'étranger. Ceci souligne également les possibilités de coopération entre ministères sur de tels projets. Ainsi, dans le cadre de

relations interrégionales entre la région du Languedoc-Roussillon et la région de Francfort sur le Main sous l'impulsion de Alain Lance, Directeur de l'Institut Français de Francfort a été menée, avec un réel souci de promotion de la culture française, une série de manifestations présentant les poètes français. En 1987, une exposition consacrée aux éditions de la région Languedoc Roussillon a été réalisée en commun avec la Maison du Livre et des Ecrivains de Montpellier et présentée à la Bibliothèque Municipale et Universitaire de Francfort sur le Main. Elle a permis la présence de poètes comme Charles Juliet, Henri Meschonnic, Bernard Noël ou Frédéric Jacques Temple qui sont venus faire des lectures et présenter leurs oeuvres. Les Maisons d'édition et quelques revues de poésie ont été aussi à l'honneur: ainsi Fata Morgana ou "Drailles" et "Entailles".

Le rôle du Centre National des Lettres en matière de poésie a été particulièrement significatif de part la volonté même des instances dirigeantes. Ainsi que le notait le rapport réalisé par le Ministère de la Culture en 1984: "2ans de politique culturelle 81-83" : "Une activité littéraire privilégiée: la poésie.

La Poésie aujourd'hui est, sans doute, un des secteurs fragiles de la création littéraire et appelle à ce titre une attention particulière du Ministère de la Culture. Synonyme pour le grand

public de l'expression suprême de l'inspiration littéraire, elle est la victime du caractère intimidant de cette image même, dans laquelle s'associent hermétisme et indifférence au monde, et qui résulte sans doute d'un malentendu qui s'est installé entre le poète et la société à la fin du 19^e siècle. Les difficultés de sa diffusion auprès du public ont amené la plupart des grandes maisons d'édition à mener une politique éditoriale extrêmement prudente dans ce domaine. C'est pour combattre cette tendance qui risque de laisser de plus en plus la poésie en marge de la vie culturelle que le Centre National des Lettres a fait une place privilégiée à la poésie dans les missions d'aide à la vie littéraire qui lui sont confiées."

Créé en 1976, le C.N.L. conduit ainsi une action en faveur du développement de la lecture. Il a mis au point un système d'aides particulièrement efficace. En 1988, son budget total s'élevait à 115 M.F. (soit une augmentation de 9% par rapport à 1987), l'essentiel du budget 101,6 M.F. est consacré aux interventions. L'organigramme du C.N.L. est représentatif de l'attention portée à la poésie puisqu'elle bénéficie avec le théâtre d'une division particulière: "Division Création Littéraire poétique et théâtrale." Les textes de la poésie sont seuls avec les textes de théâtre à bénéficier d'une part de subventions pour leur publication.

Ainsi en 1988, seront publiés grâce à ces aides financières: "La Statue d'Elans" de Bernard Noël aux éditions Bouge; "Promenade ambiqüe" de Blanche BIBAUT aux éditions Jacques Brémond; "Une Leçon d'anatomie" de Christian Prigent aux mêmes éditions; "Soubresauts" de Paul Valet chez Calligrammes, etc... 39 titres pour la 1ère session 1988.

Chaque année sont allouées à des poètes des bourses d'importance variable leur permettant de prendre une année sabbatique ou également des "bourses de création" ou "bourses d'encouragement": Marie Aude Murail, Jacques Cassabois et Irène Schwartz sont bénéficiaires pour cette année de ce système d'aides. En 1982, remarquons que 14 bourses d'encouragement d'un montant de 30 000 F et 23 bourses de création d'un montant de 50 000 F avaient été distribuées. Certaines revues, dont nous avons parlé dans un premier chapitre bénéficient aussi d'une aide régulière du C.N.L. dont elle est parfois la seule ressource. Ainsi pour 1988, "Banana Split", "Drailles", "Landes", "Le Nouveau Commerce", "ORACL", "Recueil", "TXI" et "ZUK" sont les revues de poésie bénéficiant de cette aide.

C'est donc par le biais de cette autorité publique indépendante que l'état va mener sa politique d'aides. Elle va naturellement coopérer financièrement aux actions menées par les associations culturelles ou les bibliothèques. La politique du C.N.L. est aussi une politique d'incitation. Ainsi, en 1984 une opération lancée auprès des bibliothèques en 1983 a été renouvelée. Une liste des nouveautés en poésie

leur a été soumise. Et parmi cette liste, ils ont réalisé une sélection des titres qui les intéressent, leurs achats étant remboursables.

B) Le Rôle des Collectivités territoriales.

IL va de soi que l'initiative des collectivités territoriales en matière de poésie ne date pas de la loi de décentralisation. Régions, départements, communes associés par la nécessité de se réunir autour de projets culturels sur l'initiation des bibliothèques ou des associations culturelles et indépendamment du circuit administratif vertical ont certainement joué un rôle de financement important. Pour certains organes territoriaux, la décentralisation n'a d'ailleurs pas fondamentalement bouleversé cet état de fait. Si pour le département par exemple, les services des Archives et des Bibliothèques Centrales de Prêt ont été transférés aux Conseils Généraux, la décentralisation n'a pas amené nécessairement une réflexion culturelle d'une autre envergure. Un certain nombre de départements ont cependant été conduits, peut-être sous la pression des instances culturelles locales, à étendre le champ de leurs activités et à intervenir en dehors de ces domaines traditionnels. Il est donc particulièrement intéressant de voir comment régions,

départements et communes se sont emparés de cette nouvelle compétence, et si la poésie vient attirer leur attention comme un domaine spécifique où il serait possible de jouer un rôle pertinent. Il convient aussi d'examiner comment cette action culturelle est articulée avec l'ensemble de la politique que la collectivité cherche à mettre en oeuvre sur son "territoire".

Rappelons brièvement ce que la loi de décentralisation a changé pour les communes, départements et régions en matière culturelle.

Pour beaucoup de collectivités territoriales, mise à part la Région qui n'a qu'une existence en tant que telle depuis 1982, la culture, dès la fin des années 70, a été un enjeu essentiel au niveau de leur image. La culture marque très souvent le dynamisme local des communes et dès 1977, les maires ont pris largement en main les affaires culturelles.

Pour les départements, la question est difficile à analyser, car il y a très souvent un grand écart en matière de dépenses culturelles même si la décentralisation a renforcé leurs compétences. Le département souffre souvent d'une image très rurale, et il est plus sollicité pour des projets économiques locaux. Les régions, quant à elles, cherchent encore maintenant leur vocation culturelle, et notamment ce qu'elles doivent faire en dehors de leurs autres partenaires.

Printemps 1988



Lectures-Rencontres

Mardi 12 avril 1988, 20 h 30

ALAIN ANDREUCCI

Présenté par : Jean-Marie BARNAUD
Textes dits par : André CAZALAS

Mardi 19 avril 1988, 20 h 30

JOSEPH-PAUL SCHNEIDER

Présenté par : Jean ORIZET
Textes dits par : Philippe NOESEN

Mardi 10 mai 1988, 20 h 30

JEAN-PIERRE SIMEON

Présenté par : Werner LAMBERSY
Textes dits par : Michel ETCHEVERRY
et Xavier GUITTET

Mardi 17 mai 1988, 20 h 30

PATRICK GUYON

Présenté par : Gisèle VANHESE

Mardi 31 mai 1988, 20 h 30

HÉDI KADDOUR

Textes dits par : Claude ÉVRARD

ENTRÉE LIBRE

Avec la décentralisation, l'Etat a donc changé sa position, il devient plus un outil d'impulsion. Même si, comme nous l'avons vu en matière de poésie, il reste un outil essentiel, tant au niveau national que régional, dans l'élaboration des politiques, d'aides, de financement ou d'initiative d'animation. La région, le département et les communes sont des nouveaux protagonistes, car inéluctablement, l'Etat va réduire son rôle, l'amplitude de ses interventions et redéployer ses moyens. Et cela, même si pour l'instant, le rôle d'un organe culturel comme le C.N.L. n'est pas remis en cause.

A partir de l'initiative d'une commune, d'un département ou d'une région nous verrons comment il est possible de mener des actions de promotion de la poésie.

Une Commune:PARIS; Une initiative "La Maison de la Poésie"

Fourquoi Paris:

" Parce que Paris a toujours entretenu un rapport privilégié avec les poètes qui trouvaient dans cette ville à la fois secrète et lumineuse une incarnation de leur propre itinéraire. Paris, capitale du désir et de la douleur, a été célébrée par Baudelaire, Apollinaire, Cendrars, Rilke,

Breton, Fargue, Prévert... Les poètes vivants demeurent fidèles à cette inspiration. C'est pourquoi la ville de Paris a créé en 1983 sur une idée de Pierre Emmanuel "La Maison de la Poésie".
(Dossier de presse de la "Maison de la Poésie")

Elle est constituée en association selon la loi 1901. Elle dispose d'un local situé dans l'ensemble des équipements culturels que la ville de Paris a ouvert aux Halles au printemps 1983. (Ce lieu comprend une bibliothèque-médiathèque consacrée à la poésie contemporaine et une salle modulable (100 à 250 places) où se déroulent diverses manifestations: expositions, lectures, conférences, rencontres, spectacles...). Le Maire de Paris et Françoise de Pannafieu sont respectivement Président et vice-président es qualité du Bureau de l'association. Elle est entièrement subventionnée par la Ville de Paris. Le Conseil artistique qui décide de la programmation est composé de personnalités littéraires et artistiques et de responsables administratifs. La bonne exécution des programmes est l'objet d'une concertation permanente entre le Président du Conseil artistique et l'administration de la Maison de la Poésie. Remarquons aussi que la Mairie de Paris depuis 1977 et à sa suite la Maison de la Poésie depuis 1983 réalisent des portraits audio-visuels de poètes contemporains. Ces portraits au nombre de 45 peuvent y être consultés sur place et contribuent à créer un fonds

d'archives inédit. Au centre du complexe culturel des Halles, la Maison de la Poésie participe donc, dans sa particularité, à l'ensemble de la politique culturelle de la capitale: "Il existe bien des musées et des salles de concerts. Comme les autres arts, la poésie ne devrait-elle pas posséder un lieu où elle pourrait s'exprimer et être perçue?"

Un Département: LA LOZERE.

La mission du département en matière de lecture se limite très souvent au soutien financier des acteurs culturels locaux et des initiatives existantes. Le transfert des Bibliothèques Centrales de Prêt aux départements à l'occasion des lois de décentralisation a permis l'implication du Conseil général dans ces projets d'animation. Mais, il faut le répéter, cette implication est rarement volontariste. Ainsi, le témoignage du conservateur de la B.C.P. de Lozère est à ce titre très significatif. Dans ce département rural par excellence, le taux de lecture est le plus élevé de France et la demande en matière d'animations culturelles autour du livre est généralement très élevée. Ainsi, la B.C.P. a mis en place très régulièrement des animations, ou des expositions autour de la poésie profitant des potentialités locales. Des cycles de

manifestations ont donc été mis en place: "Poésie et Image", "Les Supports de la Poésie" avec notamment la participation de l'Atelier des Grammes dont nous avons parlé précédemment, une exposition entièrement consacrée, à Marvejols, aux éditions et à l'oeuvre de Jacques Bremond. Ces cycles autour de la poésie, s'organisent réellement autour de l'identité sociale et culturelle même du département. Mais ces initiatives, si elles sont "approuvées" par le Conseil général, témoignent surtout de l'initiative des professionnels. Aucun budget supplémentaire n'a été accordé pour la réalisation de ces travaux. Il importe d'insister sur le fait que les Conseils généraux se doivent, comme le note l'enquête du Ministère de la Culture réalisée par Jacqueline Mengin et Jacques Lepage: "Le Rôle culturel du département" *"d'intégrer l'action culturelle dans leur stratégie de développement global du département; la recherche d'une solidarité géographique indispensable au maintien de leur base sociale et à l'affirmation de l'identité départementale (...)"* Il semble bien que d'une manière générale et en matière de diffusion de la lecture les départements n'aient pas mené d'action spécifique et ne "suivent" en quelque sorte que les initiatives locales.

Une région: LA PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR

Les régions, qui sont une des principales "création" des lois de décentralisation, cherchent depuis 1982 à adopter une politique culturelle cohérente leur permettant de renforcer l'idée d'une identité régionale. La région Provence-Alpes Côte d'Azur a trouvé dans l'édition et en particulier dans l'édition poétique le moyen de définir cette action. Partant du principe que de nombreux écrivains et traducteurs résident dans la région, qu'un nombre non négligeable de maisons d'édition, de revues littéraires sont le signe du dynamisme de chacun de ces acteurs en matière de livre, le Conseil Régional a décidé de soutenir financièrement ces initiatives. Pour ce faire, trois fois par an la commission Aide à l'Édition composée de professionnels du livre procède à l'attribution de subventions pour la publication de textes en langue française et provençale, retrouvant de plus, par ce biais, son identité régionale propre. Le budget consacré à ces aides à l'édition s'élevait pour 1988 à 1 000 000 F par an. Dans une autre direction, le Conseil Régional participe aussi à la promotion de l'Édition Régionale, en assistant aux manifestations qui rassemblent les professionnels du livre tant sur le plan régional que national. Chaque année, par exemple, le Conseil Régional est présent au Salon du Livre à Paris et met à la disposition des éditeurs régionaux

une surface de stand afin qu'ils puissent, pendant une semaine, bénéficier de cette "vitrine", et de nouer les contacts nécessaires à leur travail. Le budget consacré à cette action est de 300 000 F par an. Cette politique d'aide aux éditeurs est menée dans le cadre du Contrat du Plan avec le Ministère de la Culture et avec le concours du Centre National des Lettres. Les maisons d'édition Atelier des Grammes, Editions Ryoan-Ji, Spectres Familiers et Sud entre autres exemples ou les revues "Banana Split", "Détours d'écriture" "Doc(k)s" ont ainsi pu bénéficier de cette aide financière.

Des Partenaires: Les Financements croisés.

Notons que ces trois collectivités Région, Département, Commune et souvent l'Etat sont très souvent partenaires en matière de financement d'entreprises culturelles. De nombreuses réalisations concernant la diffusion de la poésie bénéficient de plusieurs financements (en équipements et en fonctionnement) à titre ponctuel ou durable. Toutes ces décisions de co-financement sont issues généralement de négociations particulières entre chacun des partenaires concernés et à la demande de l'acteur culturel. L'Association des Amis du livre et des Mots en Avignon

TARASCON

V°

**Rencontres Internationales
de Poésie contemporaine**

24 - 30 juillet 1988

A.G.R.I.P.P.A.

Mercredi 27

Chapelle Saint Gabriel

Les L=A=N=G=U=A=G=E poets (USA)

Présentation : Charles BERNSTEIN

avec : Bruce ANDREWS, Lyn HEJINIAN, Suzan HOWE, Ron SILLIMAN

Jeudi 28

Chapelle Saint Gabriel

Les Lettristes

Présentation : Antoine GRIMAUD

avec : Gérard Philippe BROUTIN, Françoise CANAL, François POYET

Vendredi 29

Chapelle Saint Gabriel

La poésie hongroise

Présentation : Tibor PAPP

avec : György GALANTI, Jozsef JUHASZ, Andras PETOCZ, Akos SZEKELY

SAMEDI 30 JUILLET

Au Château à partir de 22 h

Edmond JABES : LE TEMPS DE LA LECTURE

Lectures de : Didier CAHEN, Joseph GUGLIELMI,

Edmond JABES, Rosmarie WALDROP

bénéficie ainsi de subventions de la Municipalité d'Avignon, du Conseil Général du Vaucluse, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence, du Centre National des Lettres. Ces subventions assurent la plus grande part du budget de l'Association et ces subventions sont annuelles. Elles sont révisées chaque année en fonction des contenus et de la nature des actions envisagées, des types de dépenses: participation au fonctionnement, à l'équipement, à des créations de postes, à des actions particulières (par exemple budget supplémentaire pour le Festival d'Avignon). L'analyse du budget de cette Association permet de mesurer l'implication de chacun des partenaires dans ce type de projet. Les "Rencontres Internationales de la Poésie Contemporaine" à Tarascon bénéficient de ce même support financier: Ministère de la Culture, Conseil Régional, Conseil Général et Municipalité de Tarascon se sont réunis pour la cinquième fois cet été et ont assuré le financement de ce projet.

Ces aides sont ponctuelles et suivent généralement les projets mis en place. L'acceptation des demandes de subventions dépendent généralement de l'action qu'entendent mener, en la matière, chacun des partenaires.

Le choix des actions menées par les pouvoirs publics, dans le domaine culturel, relève d'un processus complexe. Il est souvent difficile de dire, s'il relève d'un plan

préconçu, ou simplement, de l'appui donné à des initiatives privées qui auraient servi d'impulsion à une politique globale.

Pour chacune des actions que nous avons pu étudier pour la poésie, remarquons que l'État joue un rôle essentiel, mais qu'avec la décentralisation, le relais doit être passé aux collectivités territoriales. Ce passage des compétences de l'un à l'autre a été cristallisé par un événement qui en 1983 a "réveillé" les uns et les autres: La Fête de la Poésie.

C) La France en Poésie.

Cette prise de conscience des pouvoirs publics a naturellement abouti à une réflexion d'ensemble. Dès 1983, il a paru judicieux d'organiser des manifestations d'ampleur nationale qui susciteraient à leur tour bien des initiatives. C'est dans cet esprit qu'a été organisée "La Fête de la Poésie" le 23 Avril 1983. Au départ une idée, un projet qui a donné lieu à bien des réflexions et que l'on aimerait sans doute voir se renouveler. On peut regretter à ce titre qu'elle ait été ainsi abandonnée.

Pourtant le ministre de la culture Jack Lang avait semble-t-il mené une action qui semblait bien pertinente. Ainsi qu'il le notait dans une préface à un petit fascicule

Pourtant le ministre de la culture Jack Lang avait semble-t-il mené une action qui semblait bien pertinente. Ainsi qu'il le notait dans une préface à un petit fascicule largement diffusé auprès des bibliothèques, directions régionales des affaires culturelles, offices du tourisme,...: "La France en Poésie" (brochure éditée par le Ministère de la Culture et réalisée par l'Imprimerie Nationale):

" On ne vit pas sans poésie. A chacun de trouver sa propre poésie. L'évidence est toujours à découvrir: la poésie est partout présente, dans le regard de l'enfant, dans le balancement d'une branche, dans le vol d'un ramier, dans les événements les plus quotidiens comme dans les moments privilégiés de l'histoire.

Le rôle du poète est précisément dans la mise au monde d'un poème neuf, qui aide chacun à trouver sa vérité. Pourquoi une fête de la poésie? Pour réunir nos concitoyens autour des poètes et du poème.

Une société qui ignorerait ses poètes serait une société infirme. L'histoire montre en effet, qu'irréductible à toute récupération, en lutte constante contre toutes les formes d'intolérance ou de conformisme, les poètes sont en tous temps porteurs de liberté et d'espérance.(...)

Il appartient à chacun de nous que notre pays retrouve cette familiarité avec tous ceux qui veulent selon le mot d'ordre de Rimbaud "changer la vie". Victor Hugo nous a prouvé que, chez nous, cette union pouvait exister entre un poète, un peuple, son histoire et sa langue.

Je sais bien qu'une fête ne saurait, à elle seule, résoudre les multiples difficultés des poètes pour se faire connaître, entendre et lire. Aussi bien le Ministère de la Culture conduit-il une action aussi régulière que diverse pour soutenir la création poétique, son édition, sa diffusion et lui gagner son public.

Mais célébrer "La France en Poésie", c'est donner à vivre cette évidence: la Poésie a besoin de sa fête."

La proposition du Ministère de la Culture a été suivie de multiples initiatives. Poètes, éditeurs, libraires, bibliothécaires ont répondu nombreux à cette proposition. Cette fête de la poésie a parfois suscité une dynamique liée à la quête d'une identité régionale. Ainsi, sur l'île de la Réunion, elle a mobilisé un grand nombre d'institutions qui ont trouvé là, une occasion de prouver qu'il était possible de se rassembler autour de projets communs, et de dépasser donc largement, par cet échange, l'idée initiale. Ainsi, sous l'impulsion de la D.R.A.C., les groupes culturels, les

de se rassembler autour de projets communs, et de dépasser donc largement, par cet échange, l'idée initiale. Ainsi, sous l'impulsion de la D.R.A.C., les groupes culturels, les maisons de jeunes, les fédérations, l'université, l'école normale, les écoles, collèges et lycées, les bibliothèques, les municipalités, le musée, les archives... ont organisé une semaine de manifestations poétiques. Cette semaine "poétique" a concrétisé une réflexion autour de l'organisation d'une politique culturelle passant nécessairement par la collaboration effective des services administratifs et des initiatives locales. Dans ce cadre, la Poésie a peut-être été un prétexte, mais disons plutôt que les retombées de cette fête auront été positives à la fois pour la poésie et pour l'action culturelle dans son ensemble.

Coopération Etat-Région? La Fête de la Poésie n'a pas été simplement conçue comme une opération ponctuelle, mais entre dans le cadre d'une promotion de l'expression culturelle. Le Ministère de la Culture a voulu jouer, dans ce cadre, le rôle de la décentralisation et a laissé le soin à chaque région de déterminer, elle-même, avec l'ensemble des acteurs culturels, son programme d'animation et d'activités à l'occasion de cette journée. Il est certain que cette mobilisation a été réellement difficile à mettre en place dans certaines régions.

Le directeur de la
Bibliothèque de Figeac déclare à l'issue de ces
manifestations (in "Livres Hebdo" n° 28.29.30.31, 1983)

"La manifestation a été largement positive. En témoignage: le succès qu'ont connu les librairies de la ville, toutes ont pu constater une augmentation sensible de la vente d'ouvrages de poésie. En ce qui concerne la bibliothèque, elle a pu grâce à ses animations, lier et renforcer le contact avec d'autres institutions et associations culturelles. La voie d'une animation active et fortement ancrée dans le tissu culturel existant est donc tracée pour l'avenir."

Cette réflexion aura donc permis une première approche des possibilités de mobilisation des pouvoirs publics autour de projets de promotion de la poésie. Certes, cette journée de la Poésie n'a pas été renouvelée, mais, comme nous le verrons dans une seconde partie, l'initiative n'a sans doute pas été vaine. Comment peut-on aujourd'hui mener des activités et animations autour de la poésie?

Ile-de-France en Poésie

Avril 1983

La proposition du Ministère de la Culture de faire de la journée du 23 avril 1983 une grande fête de la poésie a suscité partout de multiples initiatives. Poètes, éditeurs, libraires, bibliothécaires et animateurs ont répondu nombreux à cette proposition.

Ce dépliant regroupe les manifestations prévues dans la seule région d'Ile-de-France le 23 avril ou à des dates proches. La liste qui suit ne saurait prétendre à l'exhaustivité mais elle offre déjà un programme assez large pour permettre à chacun de découvrir à sa guise les facettes les plus diverses de la poésie d'hier et d'aujourd'hui.

G. GRUNBERG

*Chargé de mission pour le Livre et la Lecture
en Ile-de-France*

J.C. MENOUE

*Directeur régional des Affaires culturelles
en Ile-de-France*

Antony (92) – Renseignements : 666.21.93

- 23 avril à la Bibliothèque Municipale : Rencontre lecture-poésie et création d'un atelier d'expression poétique.

Boulogne-Billancourt (92) – Renseignements : 604.81.80

- Exposition : «A la découverte de la poésie».
- 16 avril : «La poésie aujourd'hui» avec M. Manier et Jacques Reda.
- 23 avril : Spectacle poétique.

Bobigny (93) – Renseignements : 830.11.72

- En continu à la salle Pablo Neruda : Expositions Aragon, Paul Eluard – Fresque poème, réalisation de poèmes objets avec Pierre Zvenigorosky et Viviane Scheihing, artistes-peintres – Exposition-vente de livres.
- 15 avril : Soirée poétique avec François Chaumette de la Comédie Française.
- 16 avril : Voix et chant avec le «Le Quatuor vocal de Versailles». Rencontre-débat avec le poète Jean Ristat – Récital de Jean-Roger Caussssimon.
- 17 avril : Hommage à Jacques Prévert – Spectacle de Jacques Coutureau.

Clamart (92) – Renseignements : 642.65.14

- 23 avril de 14 h 30 à 19 h 30 : Fête de la poésie à la mairie.

Corbeil-Essonnes (91) – Renseignements : 088.92.00

- 16 avril à la M.J.C. : Jean Sommer et le groupe Transhumance.
- 23 avril à la M.J.C. à 20 h 30 : Soirée poésie et chansons avec le groupe «Tierra Adentro».
- 25 avril au 7 mai à la M.J.C. : Exposition regard sur l'Amérique Latine.
- 27 et 30 avril à la Bibliothèque : «Le bouclier magique» les poèmes gestuels indiens par Yada Canarozzi.
- 17 mai à la M.J.C. : «Libre parole aux poètes d'ici». Expositions Seghers et Prévert en mai à la Bibliothèque et au Centre d'Action Culturelle.

Bondy (93) – Renseignements : 849.09.45

- 15 avril à l'espace Marcel Chanzy : «La Ville» spectacle poétique – Exposition d'affiches poésie.

II 2 LA POESIE: UN SPECTACLE

Si nous nous sommes, dans un premier temps, interrogés sur le système d'aides qui avait pu être mis en place pour promouvoir la poésie, nous verrons maintenant comment les poètes eux-mêmes ou des individus ayant à coeur les choses de la poésie ont travaillé pour en faire quelque chose de vivant.

Si cette année encore, Shakespeare a su conquérir de nouveaux lecteurs, c'est que mis en scène pour Avignon par Patrice Chéreau, il a su tourner vers lui les yeux du public et des médias. Depuis toujours la Poésie a voulu devenir spectacle. Des jeux floraux des débuts de la Renaissance, aux lectures dans les salons littéraires du début du siècle, des hommes de spectacles, des poètes ont mené une réflexion qui leur a permis de créer des lieux où la poésie est la vedette, où elle a un nouveau public et si, elle ne bénéficie pas de salles de théâtres combles, elle trouve une nouvelle ampleur. Nous ne pouvons dénombrer désormais l'importance du phénomène, mais il n'est pas de jour qui ne voit l'organisation de rencontres poétiques...

A) Des Jeux floraux aux Concours de Poésie.

Les jeux floraux sont, à l'origine, un concours poétique annuel fondé à Toulouse au XIV^e siècle et dont les lauréats étaient récompensés par des fleurs d'or ou d'argent. Cette vieille tradition est parvenue jusqu'à nous, encore intacte, et sous son impulsion des milliers de poètes "amateurs" ou "professionnels" présentent ainsi leurs oeuvres. Pour mieux connaître cette vieille pratique nous sommes allés voir J.C. Vanfleteren, responsable de la société "Les Rosati d'Artois" à Arras, qui nous a longuement parlé de cette "société anacréontique". En juin 1778, un groupe de jeunes gens réunis par l'amitié décident de célébrer la fête des roses. Comme l'écrit Maurice d'Hartois dans l'historique "Les Rosati d'Artois":

"Prendre un honnête délassément, s'égayer des rayons de la vraie philosophie, rire de l'ambition et de mille riens importants, faire revivre le ton simple et franc de nos anciens auteurs en dépit de la préciosité et la morgue de plusieurs célèbres du jour , voilà le principal but des Rosati."

Ce lourd passé a légué bon nombre de traditions et de rites de cette société. Pour être Rosati, (la société compte actuellement 43 membres), il faut être introduit par un parrain, être de "bonne convivialité", et, "aimer ou pratiquer un art". En 1787, le cérémonial d'intronisation est fixé par Charamond:

" Vous cueillerez une rose, vous la respirerez trois fois, puis l'attacherez à votre boutonnière, vous viderez d'un seul trait un verre de vin rosé à la santé de tous les Rosati passés, présents et futurs; ensuite, vous embrasserez, au nom de la société, une des personnes que vous aimerez le mieux. Vous serez alors un vrai Rosati."

Aujourd'hui, les principales activités "rosatiques" sont de deux ordres. Un jury est chaque année constitué, afin de discerner "les honneurs de la rose" aux meilleurs poètes, originaires du Nord de la France. Ainsi parmi les plus célèbres notons que Maurice Carême, Pierre Jean Jouve, André Billy, Pierre Dhainaut ont reçu la Rose d'Or.

Depuis 13 ans, un prix de Jeunes Poètes est organisé sous le patronnage de l'Inspection Académique, du Conseil Régional, des municipalités de Saint Laurent Blangy et d'Arras. Ce concours, ouvert à tous, présente différentes catégories:

-Prix du Berceau des Roses (récompensant les meilleurs travaux collectifs)

-Prix régional des Jeunes Poètes (par tranche d'âge)

Pour chacun de ces concours, le jury reçoit plus de cinq cents textes. Le choix des genres est très vaste: de la poésie "classique" dans les formes et les images à l'écriture automatique en passant par les jeux surréalistes et la poésie picarde, tout est permis.

Si nous nous intéressons aux membres de cette société nous remarquons un bon nombre d'enseignants mais aussi beaucoup de juristes (avocats, juges), quelques journalistes, quelques commerçants. Ces dernières années, la société des Rosati a essayé de promouvoir ses activités, de s'insérer plus avant dans la vie locale arrageoise. Toutes les semaines, le quotidien local "La Voix du Nord" lui ouvre ses colonnes pour "un espace poésie" où certains des textes des Rosati eux-mêmes sont publiés. Chaque mardi, une radio locale présente une émission très brève, "La minute de poésie". Enfin, participant à "La Fête des Rats", chaque année, (fête historique de la ville d'Arras), les Rosati organisent des déclamations ou des lectures de poèmes.

Cette vieille tradition, qui peut paraître désuète, mobilise cependant, un bon nombre de bénévoles qui trouvent là, le moyen de célébrer à leur manière, la poésie. Et, elle s'insère fondamentalement dans les traditions locales.

Ce type de société ou d'association existe partout en France. A Lyon, nous avons ainsi découvert "Le Salon des Poètes de Lyon" qui se réunit le deuxième dimanche de chaque mois sous la présidence d'Andrée Giroud-Abel et ce depuis quarante ans. Cette association, presque surannée, ne s'intéresse qu'à une poésie naïve, en forme d'hymne à l'amour. Sa fondatrice publie elle-même, à compte d'auteur, des recueils "Passe la fleur...passent les mots", et célèbre surtout "l'amour de la rime".

Nombreuses aussi sont les villes qui organisent des concours de poésie; cette année encore, la ville de Paris a organisé avec la région du Vaucluse, un concours de poésie dont les lauréats furent en partie sélectionnés par "L'Association des Amis du Livre et des Mots" en Avignon.

La production "littéraire" mise à jour par ces concours révèle rarement de grands talents. Elle témoigne seulement d'un intérêt moins pour la poésie que pour les jeux de rimes, la recherche de mots, et plus généralement témoigne d'un pratique ludique de l'écriture. Un bref échantillon de quelques "oeuvres" primées que nous avons pu examiner révèle bien cet intérêt pour les formes traditionnelles:

*"Quand l'implacable froid aura figé mes veines,
Quand troublera mes yeux l'étrange éternité
Jamais plus je n'irai ramasser les verveines,
les menthes et tilleuls dans les sous-bois d'été.
(Léon Lepetit, Prix Pierre Sebert 3è ex-aequo)*

Dans les catégories des concours organisés par les Rosati, notons le prix Picard, qui sélectionne les meilleurs textes parmi la poésie picarde. Cette dernière veut naturellement renouer avec les traditions régionales et témoigne fortement de cette implication dans la vie locale et régionale.

Ces poèmes sont souvent publiés dans la revue des Rosati. Son objet, comme le note un des éditeurs Jean Gérard Cailleux est de: "prouver que les Rosati d'Artois ne forment pas simplement une académie mais surtout une association d'hommes et de femmes qui désirent vivre dans l'amitié et la poésie, leur quotidien, leurs passions et leur raison d'être."

La simplicité même des poètes "amateurs" est revendiquée. Ces associations veulent simplement offrir aux personnes qui jouent ainsi avec les mots, une tribune où elles puissent s'exprimer. Il s'agit aussi d'une forme d'animation autour de la poésie.

B) Un Spectacle singulier: Les Lectures Publiques.

Une autre forme d'animation autour de la poésie a été très en vogue ces dernières années. Une réflexion des professionnels de l'animation culturelle a été menée en ce sens. Pour faire sortir les poètes de leur ghetto, ont leur a donné la parole dans tous les sens du terme. Et chacun a pu constater ces dernières années l'apparition ou (la renaissance peut-être!) des lectures publiques. De ces spectacles renaît aussi l'idée que le poème et l'oralité sont intimement liés. Renouant avec la tradition, comme nous l'avions déjà noté plus haut, le poème a eu dès l'origine, une diffusion orale. Gutenberg et l'imprimé avaient contribué à enfermer la poésie dans un livre. Pourtant, cet enfermement, s'il a été incontestablement prééminent, n'a jamais fait cesser totalement cette mise en voix du poème. Pierre Lartigue, dans un article de "Poésie-performance" (n° 88, 1982) notait à ce propos:

" La poésie du siècle dernier se disait au salon et se chantait avec accompagnement de piano. Ainsi Marceline Desbordes-Valmore s'appuyait sur Pauline Duchambge. Et il faut suivre Verlaine au pied de



Claude Esteban et Marie-Christine Barrault.
(La Poésie dans un jardin , juillet 1987)

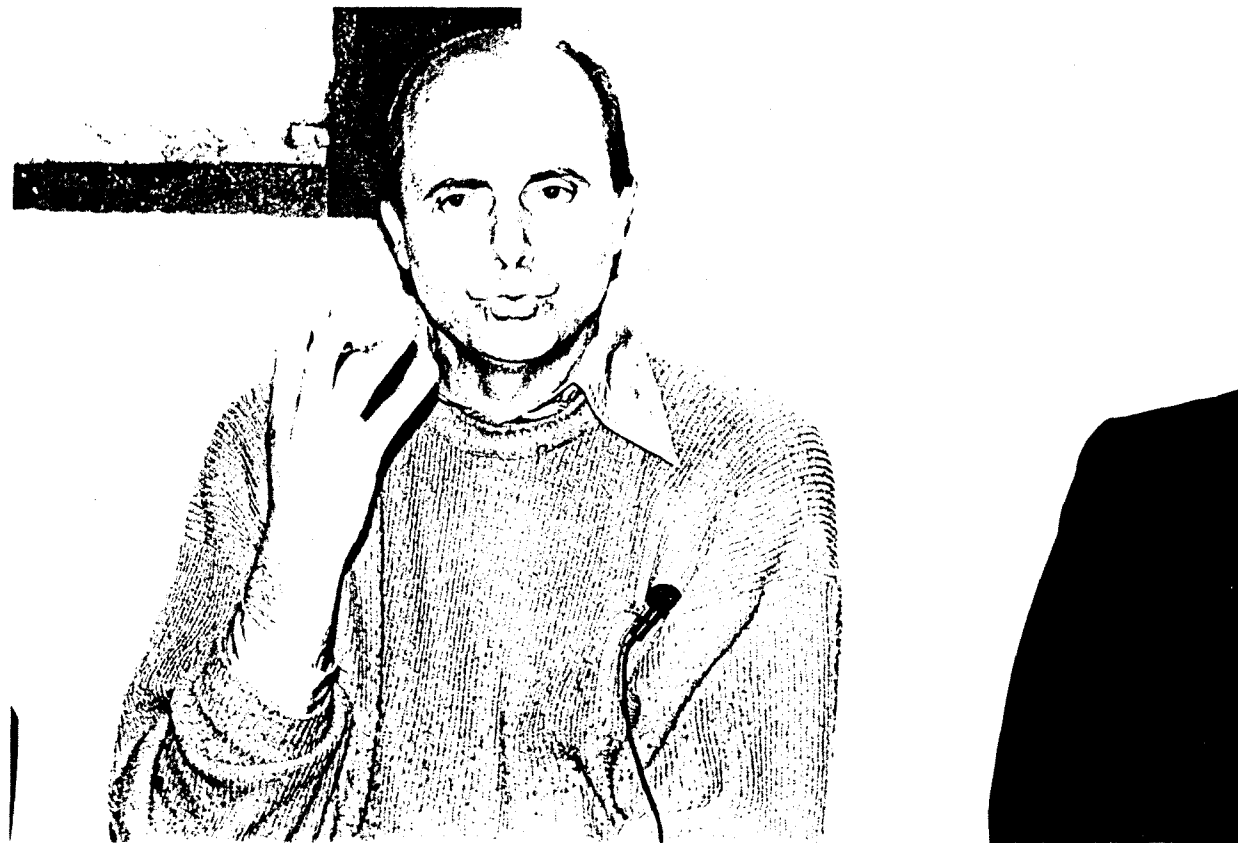


toute chose" car le fameux vers impair nous vient à travers odes, ballades, romances et chansons."

Il est d'ailleurs évident que ce rapport à la musique s'est perpétué jusqu'à nous, même s'il est perçu comme le signe d'une certaine facilité ou tout au moins d'une poésie populaire. La chanson française a toujours puisé une partie de son inspiration chez les poètes. Ainsi Georges Brassens a été consacré comme l'un des grands poètes de notre époque. Il a écrit lui-même des textes de grande qualité comme il a écrit et interprété des musiques sur des textes de Victor Hugo ("Gastibelza l'homme à la carabine") ou de Paul Fort (la célèbre "Complainte du petit cheval blanc"). Yves Montand a fait de même sur des textes de Prévert.

Sur un autre registre, le théâtre a été aussi très souvent le lieu où ont été déclamés des vers (les textes classiques étaient ainsi écrits pour leur qualité mnémotechniques) et donc la poésie n'a jamais perdu complètement cette fonction.

Dans l'histoire littéraire, commence à s'imposer dès le début de ce siècle la poésie phonique. Alors que s'impose le vers libre et qu'est abandonnée la métrique, ce barrage auquel s'achoppaient encore les traditions est définitivement vaincu. Bientôt, Blaise Cendrars inclut dans ses textes des onomatopées, les dadaïstes pousseront à l'extrême une attitude "irrévérencieuse" et découvrent la



Jean-Loup Herbert . Pour la revue Détours d'écriture
(juin 1988 . La Poésie dans un
jardin)



Las Diosas Blancas (Tonka Bielakof, Ramon Buenaventura
et Isabel Rossello pour une lecture consacrée
à la jeune poésie féminine espagnole .
La Poésie dans un jardin . juin 1988 .

phonétique, le son à l'état pur. Kurt Schwitters, auteur de "L'Ursonate" (1922-1927) l'un des chefs de file de la poésie phonique affirme:

" Le seul cas où la poésie de sons soit logique, c'est lorsqu'elle naît spontanément du récitatif et qu'on ne l'écrit pas."

(in M. Chopin. Poésie sonore internationale, J.M. Place, 1979)

Ainsi la poésie n'a jamais perdu ses liens originels avec la voix, le son. De là à en faire un spectacle... Mallarmé, dans un texte publié seulement en 1957 et présenté par J. Scherer "Le Livre" devient la référence en la matière. Il réalise à ce niveau une étude extrêmement précise sur la construction et la réalisation de tels spectacles. Il travaille à une véritable stratégie de la lecture publique. Ayant pour référence les lectures de salon, tradition très vivante à son époque, il prévoit dans le moindre détail le déroulement de ces spectacles: nombre d'auditeurs, disposition de la pièce... Il s'agit de rendre le livre "mobile - de mort il devient vie". La lecture des mêmes textes à des moments différents et selon des "mises en scène" différentes découvre les potentialités et les trésors que recèlent les textes eux-mêmes.

Ce projet a donc permis aux poètes d'aujourd'hui de mener une réflexion, qui a largement évolué dans les années 60-70 et les expériences se sont multipliées. Ainsi que le note Gil Jouannard, en 1982 (in "Poésie-Performance", 1988):

" Longtemps, il eût fallu se lever de bonne heure pour voir un écrivain pratiquer le périlleux exercice de la lecture publique. Puis vint le milieu de la septième décennie de ce siècle, et nous fûmes trois ou quatre, dans ce pays blasé, à tenter le tout pour le tout. Portés par le souffle militant de mai 68 et par la farouche et velléitaire résolution de l'Union des Ecrivains, nous créâmes in situ les conditions d'un changement dans les mentalités et dans les pratiques".

Dans la suite de cet article, l'auteur présente un "mode d'emploi" de la bonne lecture publique qui est, quoi qu'on en pense, un exercice difficile, voire périlleux. Cependant ainsi que le note encore Gil Jouannard:

" Quelles que soient les manières, ces effets ne paraissent bénéfiques. C'est en multipliant les occasions, en réfléchissant sur les techniques, sur les finalités de ce mode de lecture



Jean Tortel et ses lecteurs
(La Poésie dans un jardin. Juillet 1987)

(semi-collective) que l'on parviendra sans doute à sortir l'écriture poétique de ce "confidentialisme" où elle risque de mourir d'asphyxie."

Cette prise de conscience a elle-même donné naissance à des textes écrits ou créés, le terme sera plus juste, pour être lu. Ainsi Jacques Roubaud a publié en 1981, chez Gallimard: "Dors, précédé de dire la poésie" qui est un texte lu en public avant d'avoir été publié, où il donne une autre dimension, voire une autre nature au texte poétique:

" Le poème dans le livre n'est pas une notation, une partition de la voix. Les silences de la voix ne sont pas des traductions des blancs de la ligne; l'une et l'autre lectures construisent imaginaires, un double..."

(in "Dors", indication)

Et il est vrai, que les lectures changent, transforment à la volonté du lecteur, le texte lui-même, lui donnant une autre dimension. De la lecture-spectacle, où le texte devient matière théâtrale, où le lecteur joue des effets vocaux, gestuels, s'entoure d'un éclairage étudié, voire d'un décor, à la lecture "minimale" ou "la voix blanche", selon l'expression de Gil Jouannard où le lecteur évite les effets, les intonations..., nous pourrions trouver une gamme assez vaste de pratiques.

C) Des lieux pour ces Spectacles

Pour la mise en place et la diffusion de ces spectacles des lieux de programmation régulière se sont ouverts. Des festivals sont organisés, des librairies (comme la librairie Veissières à Valence qui reçoit régulièrement des poètes comme Philippe Jacottet), des bibliothèques (la Médiathèque Ceccano en Avignon a organisé, cet été, une programmation de lectures, autour et par André Du Bouchet, ainsi qu'une exposition retraçant son oeuvre.) s'impliquent activement dans ce type de projet.

Les initiatives sont nombreuses même si l'on peut se demander si elles conquièrent réellement un public nouveau, de personnes non initiées à la poésie et qui la découvriraient ainsi par un autre biais. Jacques Jouet dans un article de l'Universalia de 1982 consacré aux lectures publiques note à ce propos:

" Le public des lectures de poésie en France n'est pas un public gagné nouvellement sur la base d'une communication retrouvée, d'une convivialité de l'oral ou d'un nouveau lyrisme. Il ne diffère en rien des lecteurs habituels de livre de poésie."

L'ARC

En 1966, était créé par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris l'ARC, (Animation, Recherche, Culture), cellule fonctionnant au sein du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Un manifeste déclarait alors:

" Une section animation-recherche-confrontation vient d'être constituée dans les locaux de musée d'Art Moderne de la Ville de Paris... Il s'agit d'organiser des expositions de groupe ou individuelles présentant un caractère de recherche contemporaine dans une perspective pédagogique "

Suzanne Pagé, sa directrice actuelle, définit la ligne conduite de l'ARC à l'intérieur même d'un musée de type traditionnel:

"Il y a là une référence à la mémoire, une manière de mettre les oeuvres en perspective"

La poésie y a donc trouvé sa place. Autour de revues spécialisées comme "Argile", "Action Poétique" ou de petites maisons d'édition pour lesquelles s'organisent des rencontres et des débats.

Chaque mercredi, il est possible d'assister à des lectures, Emmanuel Hocquart, leur organisateur depuis 1977, publie un petit bulletin contenant quelques textes de l'invité du jour.

La poésie étrangère et notamment anglo-saxonne est également mise en valeur. Comme pour le reste des activités de l'ARC, il s'agit de montrer une véritable ouverture internationale, de confronter les expériences.

Cette cellule ne consacre pas exclusivement ses activités à la poésie, mais au coeur du musée elle se veut un lieu de sensibilisation, de débats, de rencontres. L'ARC a su mêler aussi bien les artistes vivants en France que des créateurs étrangers. L'ARC a été l'un des premiers "laboratoires" de recherche en matière d'animation culturelle pluri-disciplinaire. Les Arts Plastiques y ont bien entendu trouvé leur place mais aussi la danse, le jazz, la musique contemporaine et la littérature dont naturellement la poésie.

La Poésie dans un Jardin.

En 1982, le Rapport Pinguaud-Barreau soulignait l'importance et la pertinence' des actions menées par le CIRCA à Villeneuve-lez-Avignon et notamment par la Maison du Livre et des Mots: "

Nous citerons la Maison du Livre et des Mots qui peut ici servir de modèle. Installée depuis 1977 au sein du CIRCA à Villeneuve-lez-Avignon, l'équipe de la M.L.M. a ouvert une librairie consacrée particulièrement au livre de poésie et à la littérature de qualité qui offre un panorama diversifié et sans cesse remis à jour de l'écriture et du livre contemporain. Les revues y ont une place privilégiée (...) . Elle organise, outre les rencontres poétiques d'été à la Chartreuse, des manifestations interdisciplinaires centrées sur les phénomènes du langage et de l'écriture, des veillées, des lectures-rencontres dans les quartiers, les villages."

En juin 1985, pourtant, victime de restrictions budgétaires, le CIRCA supprime cette activité. A la suite du désir exprimé par les différents partenaires et utilisateurs

concernés (éditeurs, écrivains, revues, enseignants ...) et sous l'impulsion de Marie Jouannic et de ses collaborateurs, les services proposés par la cellule littéraire du CIRCA se prolongent désormais au siège de la nouvelle association: "Les Amis de la Maison du Livre et des Mots" en Avignon.

Dans un premier temps, pendant le Festival d'Avignon de juillet 86, Marie Jouannic reçoit chaque jour dans son jardin, des écrivains, des comédiens qui viennent lire des textes de leur choix. Devant le succès de l'opération, l'association cherche un lieu où elle pourra mener son activité à plein temps. Dès son installation à la "Poésie dans un Jardin" elle propose un programme très cohérent où s'allient le souci de promotion de la création contemporaine et d'animation d'un lieu de rencontre entre écrivains, éditeurs, directeurs de revue mais aussi peintres, musiciens, danseurs... Tous sont réunis autour d'un même objectif: promouvoir et faire connaître la poésie.

Appuyée financièrement dans son action par le Ministère de la Culture et le Centre National des Lettres, par le Conseil Régional du PACA, le Conseil Général du Vaucluse et la ville d'Avignon, la "Poésie dans un Jardin" a un type de fonctionnement particulier. A partir d'un lieu, à la fois librairie, centre de documentation, l'association est avant tout un espace d'accueil offrant au public une documentation importante relative pour l'essentiel à la poésie. Le fonds est composé de 6 000 volumes environ et se spécialise autour

de trois pôles: les revues littéraires (300 titres), la poésie contemporaine et l'édition littéraire de la région du sud-est (Languedoc Roussillon, Provence et Côte d'Azur). A partir de ce centre de documentation et d'information, l'association se charge de répondre aux différentes demandes concernant toutes les activités d'animation ou d'exposition autour de l'édition et de la poésie contemporaine. Le fonds circule par le biais de caisses bouquinistes, constituées à la demande, pour des manifestations publiques (cet été, par exemple, à la Fête du Fort Saint André de Villeneuve-lez-Avignon, la poésie était présente avec des ouvrages en langue d'oc ou des recueils de poésie de troubadours...), ou des animations en milieu scolaire. "La Poésie dans un Jardin" s'est souvent associée à des projets de classe: rencontres avec des poètes (comme Guillevic, par exemple, qui a été interviewé par une classe de CM2) ou réalisation d'un recueil de poésies (avec une des classes de l'école primaire des Angles). Les enseignants trouvent là un outil particulièrement fiable et s'associent volontiers à ses projets. Le C.D.D.P. du Vaucluse a monté, en collaboration avec l'association un projet de portraits-vidéo de poètes. Dans le cadre de ces relations inter professionnelles, "La Poésie dans un Jardin" travaille aussi en collaboration étroite avec des Bibliothèques, des organismes ou structures à caractère culturel (comme le cinéma d'Art et d'Essai Utopia, le Théâtre des Halles...)

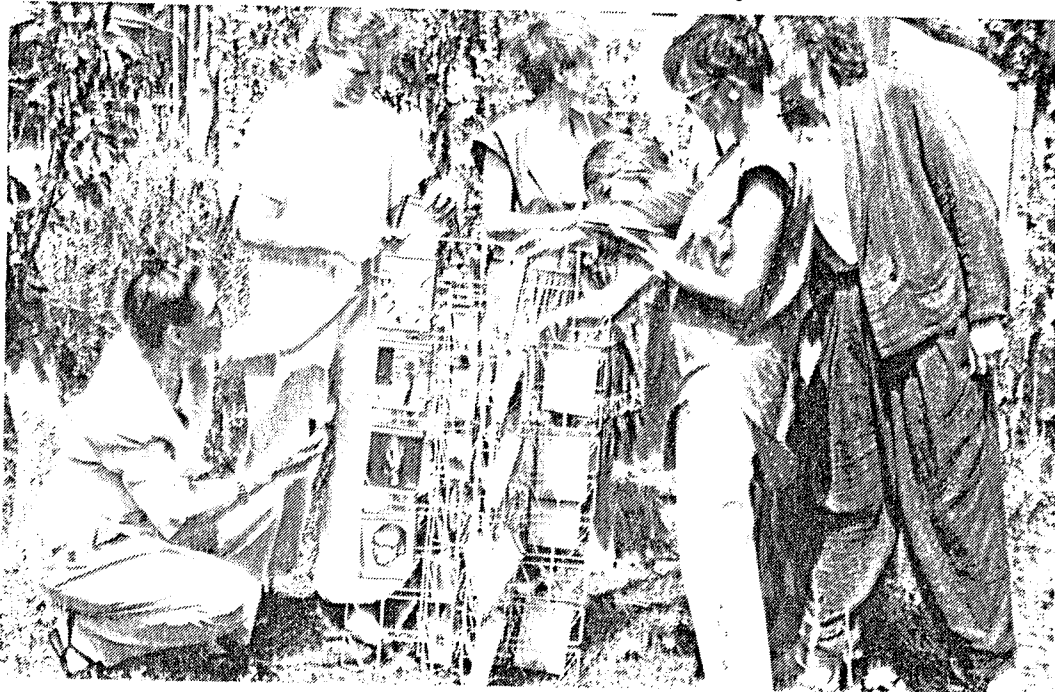
"La Poésie dans un Jardin" est aussi un lieu de spectacle. Réparties sur trois cycles de manifestations, des expositions mensuelles, assorties de lectures ou de spectacles hebdomadaires, sont destinées à mettre en valeur et à faire connaître plus précisément le parcours respectif d'une maison d'édition, d'une revue littéraire ou d'un poète.

Des lectures, Marie Jouannic ne désire pas en faire des grands spectacles: ce ne sont ni des conférences, ni des débats, ni des mises en spectacles. Très souvent, c'est l'écrivain lui-même qui vient lire ses textes. A la fin des lectures qui durent environ une heure, une rencontre informelle s'organise entre le poète et le public autour d'un apéritif. A la fin de chaque mois, un spectacle de plus grande ampleur est organisé. Ainsi, par exemple, Dominique Dupuis, chorégraphe et danseur a "joué" "Les Oiseaux" de Saint John Perse sur une musique de Denis Barbier. L'ensemble des activités a pour principal objectif de faire venir au livre de poésie par des moyens peut-être plus accessibles. De la musique, de la peinture, de la danse, tout est mis à contribution pour faire connaître, dans une démarche originale, l'oeuvre des poètes d'aujourd'hui.

*Le Nouvellon
le jeudi 17 juillet 1986*

VILLENEUVE-LES-AVIGNON

La poésie dans un jardin



Depuis lundi 7 juillet jusqu'à samedi 2 août, l'Association des Amis de la Maison du Livre et des Mots propose de nombreuses manifestations aux amateurs de livres en général et de poésie en particulier.

Sous l'égide de Marie Jouanard, se tiendront entr'autres, une expo-

sition avec les éditions rares de Guy Levis Mano, un grand choix de livres et de revues avec en particulier un ensemble d'éditions artisanales à tirage limité.

Un service d'information donnant tous renseignements sur les écrivains, les éditeurs et les livres.

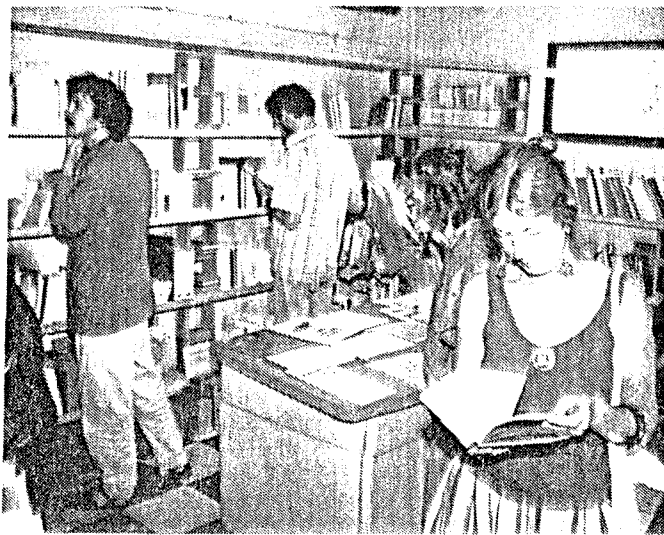
Un stage de reliure : une semaine pour s'initier à la reliure manuelle, du 28 juillet au 1er août, animée par Adelaïde Bremond, et enfin des lectures de poésies impromptues ou organisées. Il est prévu une lecture de poèmes par Jean-Pierre Milovanoff aujourd'hui jeudi 17 juillet, à 17 h. 30, une autre lecture par Henri Deluy demain vendredi 18, à la même heure.

Samedi 19 juillet, ce seront Gérard Arseguel et Jean Todrani qui liront et enfin, dimanche 20 juillet, Franck-André Jamme, toujours à 17 h. 30, dans le Jardin au 20, boulevard Léon-Gambetta (route de Pujaut) à Villeneuve.

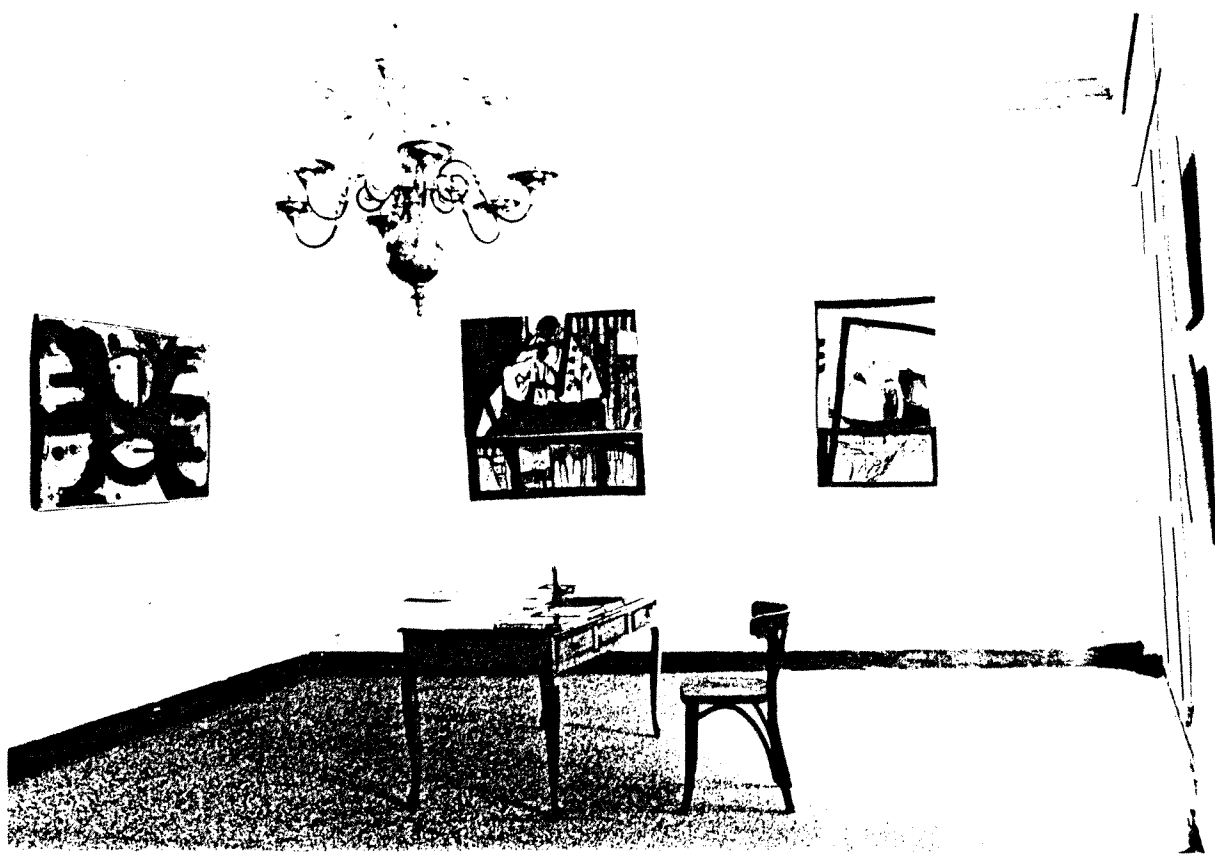
Nos photos :

— *Les Amis de la Poésie dans le Jardin.*

— *Un choix de livres et revues important. (Photos F.B.)*







1988 L'ANNÉE DE LA DANSE

88



DANIEL DOBBELS et la « Poésie dans un Jardin »

Pour participer au Colloque, il sera conférencier et dans le thème. Mais à « La Poésie dans un Jardin », il va nous faire rêver, c'est le propre d'un chorégraphe écrivain. Chez « Clivages », en plus de textes sur les peintres Marfaing et Cordesse, il a publié en 1987 « Les impasses ou l'entrée d'un mendiant ». Pour sa première soirée réservée à un chorégraphe, « La Poésie dans un Jardin », lieu très agréable en Avignon, où expositions, lectures, concerts, sont proposés chaque mois en liaison avec l'œuvre de poètes, a invité Daniel. Il proposera deux pièces dansées par Christine Gérard et Brigitte Asselineau (compagnie ARCOR) et peut-être (sans doute) des surprises. Une chance pour le public des Hivernales à ne pas manquer.

Soirée Poésie dans un Jardin
4-6 rue Figuière / 19 h / Prix 60 F / Stagiaires Hivernales 50 F

les Hivernales

D'AVIGNON

Danse/Paroles/Images

"OISEAUX" de SAINT-JOHN PERSE/GEORGES BRAQUE

avec: DOMINIQUE DUPUY, textes et danse
DENIS BARBIER, harpe et flûte

A huit ans il découvre la danse expressionniste allemande, peu avant la guerre. Des 1948, croyant en "la Liberté Créatrice", il commence un parcours tout-à-fait singulier dans le monde de la danse.

Il dansait pieds nus, bougeait avec souplesse, sans respecter les cinq positions classiques.

D'emblée il s'impose comme défricheur, il découvre, et on peut dire que son travail a marqué la danse contemporaine. Peu connu des foules, et pourtant mondialement reconnu, Dominique DUPUY est un modèle de cohérence et de fidélité à l'expression artistique qu'il a choisie.

Ce n'est pas un hasard si c'est avec lui que se sont formés quelques-uns des plus grands danseurs et chorégraphes actuels.

"Si on me demande pourquoi je danse, je réponds: pour tenter de vivre".
Si on me demande ce que je tente d'enseigner, je réponds: la danse, car il n'y a de danse que dans la danse. Tout le reste, les écoles, les techniques, les styles ne sont qu'accessoires.

Je suis fasciné par cet instant magique, imprévisible et jubilatoire où émerveillant son corps intime, on fait entrer l'autre dans la poésie du mouvement.

Depuis 1975, il habite, à Fontvieille, un ancien moulin à huile dont il a fait un "Mas de la Danse".

De ce lieu il a fait le centre de rayonnement à travers le monde, il y enseigne.

Principales créations:

"TRAJECTOIRES", "EN VOL", "FAITS D'ARTIFICES".

La Poésie dans un Jardin 4, rue Figuière Avignon /rens. tél.: 90 82 90 66

AVIGNON

HENRI MICHAUX, DEUX FOIS... ET PLUS

A la finale de votre nom, Henri Michaux, conviennent les approches plurielles.

Sur la richesse et la diversité de l'une des plus grandes oeuvres poétiques de ce siècle, il serait mal venu de trop longtemps gloser. Aussi, avons-nous choisi de nous effacer pour laisser la parole aux deux personnages qui vont faire de notre mois de mai une célébration d'Henri Michaux.



Marie Jouannic, responsable de "La poésie dans un jardin", organise une exposition de son oeuvre. Ce lieu privilégié de la convergence des formes, sera terre d'accueil de celui pour lequel Alfred Pacquement, directeur du C.N.A.P, écrit: "Nul n'a mieux que lui, su explorer la germination du signe".

Alain Timar présentera une création du Théâtre des Halles: "Hors limites", sur des textes de Michaux, avec Jean-Jacques Scheffer, et des peintures d'Alain Grosajt. Un spectacle conçu comme une mise en abyme de l'itinéraire de Michaux: une quête perpétuelle, de la révolte à la complétude. Partant du choix délibéré d'un voyage intérieur à travers la vie et l'oeuvre, Alain Timar souhaite pousser les correspondances hors limites du jeu traditionnel de l'incarnation du personnage.

Philippe Blin

La poésie dans un jardin

ECRITURES/PEINTURES

Jeudi 5 mai se déroulera le vernissage de l'exposition consacrée à Henri Michaux, nous, avons demandé à Marie Jouannic son contenu. M.J: "Je vais présenter toutes les oeuvres littéraires, la biographie et un certain nombre d'oeuvres picturales. Bien entendu cette exposition s'accompagnera de manifestations hebdomadaires. J'ai demandé au comédien Jean-Jacques Scheffer qui joue au Théâtre des Halles d'annuler la soirée du 12, il viendra lire des poèmes. Le jeudi 19, le poète Serge Sautreau m'a fait le plaisir d'être là pour nous lire son choix de textes de Mi-

choux. Et le jeudi 26 nous accueilleront Steve Lecler pour un récital de musique indienne.

Lorsqu'on parle de Michaux, il est souvent question d'itinéraire. Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est dans votre exposition?

M.J: "Michaux est un personnage radicalement indépendant, il a exploré la peinture comme il l'a fait de l'écriture. Il en a fait un itinéraire total, une exploration systématique. En ce sens c'est une révolte évidente d'alle-même. Dans la mesure où il l'a faite sans aucun repère artistique, en dehors de toute école ou académie, il est en marge de toutes

les pratiques et crée sa propre exploration.

Peut-on penser à l'initiation?

M.J: "Oui, dans le sens où il a eu le désir de s'initier toute sa vie à l'identité de l'homme. Toute ses recherches sont une initiation, y compris l'expérience de la mescaline dont nous avons exposé quelques tableaux. Il est intéressant de souligner aussi sa curiosité, son attirance pour la culture indienne. Il a, rappelons-le, introduit le grand poète Loknath Bhattacharya en France, il a été lui-même traduit en langue Bengalie. D'où le choix de Steve Lecler pour le concert du 26".

La Condition des Soies

Renouant avec la tradition, chaque mois est organisé par le Centre Culturel de la Condition des Soies, à Lyon, au théâtre de l'Accessoire, un "café littéraire". Il est considéré par ses organisateurs comme un média. Il s'agit "de redistribuer l'activité littéraire avec un débat autour d'un personnage principal qui doit avoir écrit un livre". Cette association invite aussi des hommes politiques sur le thème de leurs choix culturels. En plus de ces rencontres, "La Condition des Soies" organise des ateliers d'écriture. En 1986, ces ateliers ont donné lieu à une manifestation d'ampleur nationale, qui a mobilisé les passionnés des Haïku et des Renga. Créé au Japon en 1960, par Matsuo Bashô, le Renga est une suite strictement codifiée de Haïku, laissant cependant place à l'improvisation individuelle. En 1984, Claude Seyve était à l'origine du premier renga français, "co-poème" qui voyagera d'un co-poète à l'autre par la poste et s'écrira en trois mois et en trois tours de France accompagné de commentaires plus ou moins touffus. En 1986: "Le Matin et ses Flashes" est diffusé pour la première fois. La règle du jeu est la suivante: "choisissez une image et illustrez là d'une phrase. Passez à votre voisin qui, à partir de cette phrase en écrira deux. Puis le suivant rédigera un texte. Ensuite ce texte sera divisé par deux. Enfin ce résumé sera condensé en une phrase unique".

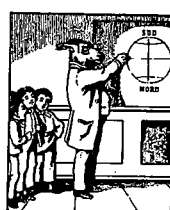
Pour la "Condition des Soies", il s'agit avant tout de désacraliser le poème et la littérature en général. Par le biais d'ateliers d'écriture, elle veut initier aux techniques simples, faire vivre la création en créant soi-même.

Le Marché de la Poésie

Depuis six ans maintenant, et à l'initiative de Jean Michel Place, les éditeurs de poésie se réunissent pour organiser le "Marché de la Poésie". Cette année, encore plus de 250 éditeurs, revues, associations de création littéraires se sont donné rendez-vous Place Saint-Sulpice à Paris. Si le livre a son salon, l'association CIRCE a voulu prouver que la poésie pouvait avoir son marché. L'éditeur, quelque soit sa taille y a sa place et peut y faire connaître sa production. En 1987 et pour la première fois était organisée, dans le même temps le Festival International de la Poésie par l'association "Poètes sans frontières", présidée par Bernard Noël. Cette rencontre, avec le concours du Ministère de la Culture, rendait hommage aux éditions du Soleil Noir. Cet ensemble de manifestations

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

58, rue de Richelieu - Métro Bourse - Paris 2ème



PREMIER MARCHE de la POESIE



des revues des livres
à voir et à emporter
des mots des textes des images
des voix des auteurs des éditeurs
à découvrir et à rencontrer



du 22 au 25 avril, inauguration à 14 h. Entrée libre de 11 h. à 18 h. et jusqu'à 20 h. le 23

© GÉRARD DEBAIL - PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

attire chaque année un public plus nombreux et a l'avantage de faire connaître l'ensemble des aspects de la production poétique.

Pour assurer le rayonnement de la Poésie, il est nécessaire que le travail qu'accomplissent ces associations soit reconnu à tous les niveaux, car la poésie a sans contexte des liens avec la parole, qu'elle est un genre littéraire le plus facilement objet d'animations. Une multitude d'associations ou d'expériences menées en la matière existent à ce jour. Les bibliothèques jouent également un rôle de plus en plus important. Elles découvrent là un moyen pertinent de rassembler des initiatives et de faire valoir leurs équipements. La poésie peut-être véritablement le moyen de faire venir de nouveaux publics au livre, ainsi que dans une dernière partie, nous pourrons le constater...

II 3 Les Enfants Poètes

Georges Mounin, dans "Poésie et Société", s'interrogeant en 1968 sur la "crise" de la Poésie, fait le tour de ceux qui en porteraient la responsabilité:

" Le second inculpé ce serait l'école. Comme pour la quasi totalité de la littérature d'avocat général, il s'agit là d'un poncif, dont personne ne prend plus jamais la peine d'aller vérifier s'il correspond encore à la réalité (...)."

Et il est vrai que s'il y a bien un lieu commun c'est celui-là. L'auteur poursuit:

" Tout le monde y va facilement de sa petite anecdote, issue des prototypes passe-partout, mais bien actualisée; car tout le monde a cru connaître ou connu dans sa vie d'élève un être falot qui commentait Baudelaire ou Mallarmé comme Philaminte et Béline ont exalté le sonnet d'Ukraine."

Il est donc bien temps d'aller voir du côté des enfants, comme Rolande Causse le souligne dans un numéro d'"Autrement" consacré à la littérature enfantine: la poésie ne pourrait-elle pas être sauvée par ces derniers?

" Dès le plus jeune âge, ils captent les rythmes, les nuances, les murmures. Lecteurs enthousiastes, créateurs amusés, les jeunes apprécient les sons, les mots, les émotions... Comment les garder poètes?"

Ces quelques pages ne seront certes pas le condensé des multiples recherches faites par les linguistes ou les pédagogues en matière de poésie enfantine mais, avant de clore définitivement ce mémoire, il nous a paru intéressant de relater une expérience réellement porteuse d'espoir.

Auparavant, rappelons cependant que chacun s'accorde à dire que le milieu infantin est particulièrement sensible aux choses de la poésie. C'est le lieu par excellence où peuvent-être données les passions, les envies futures. Georges Jean, qui enseigne la linguistique et qui est auteur de nombreux essais sur la poésie, a constamment travaillé à étudier les relations entre l'enfant et la poésie. Il a longuement étudié les caractéristiques de ce public. Bien sûr entre l'enfant de quatre ans qui fredonne des comptines apprises par coeur et celui de dix ou treize ans qui sait lire ou "étudier" un poème, il y a bien entendu une grande

différence. Leur conception même de la poésie en est bouleversée. Les recherches ont montré que tous les enfants préfèrent la poésie contemporaine quand elle s'ouvre sur le réel.

" Pour l'enfant "le pouvoir des mots" est un pouvoir magique. La nomination confère l'existence (...). On comprend alors que l'enfant recherche dans les contes et dans les poèmes un monde dont il soit le centre et qu'il assume. Ici, tout le rôle de l'éducateur est, me semble-t-il, d'inviter l'enfant à accomplir d'autres voyages, d'autres explorations. La lecture de la poésie peut devenir le moment privilégié où se modifie, s'agrandit, se diversifie le champ de l'imaginaire enfantin."

(Georges Jean in "Communication et Langages" 1977, n° 34)

L'enfant admet l'absurde, l'insolite bien plus que le "raisonnable" adulte. Il est de fait beaucoup plus sensible et plus curieux à ce qui lui semble inconnu. La poésie le conduira à regarder autrement l'univers familier et quotidien. Ainsi que l'écrit Paul Eluard dans "Les Sentiers et les Routes de la Poésie", Gallimard p 45:

" Dans la nature à la fois simple et monstrueusement compliquée, nous existons, nous, d'apparence quelconque, et pourtant porteurs d'une

imagination sans limite... Et tout de suite, nous savons que, les fleurs seront chaises, et déjà les papillons électriques brûlent aux façades de notre Empire réel...(...). Si nous voulions, rien ne nous serait impossible, puisque le plus pauvre, le plus dénué d'entre nous a le pouvoir de nous remettre de ses mains appliquées et de ses yeux confiants un trésor inestimable, ses rêves et sa réalité tout nus, que la plate raison et la haine de l'homme gagnant parviennent à déflorer, mais jamais à détruire."

Ainsi, des recherches ont été menées afin de mieux connaître la spécificité de ce public, sa capacité naturelle à mieux comprendre, mieux apprécier la poésie.

Dans les milieux scolaires, tant écoles primaires que collèges et lycées, de nombreuses expériences positives ont été menées. Faire connaître et apprécier la poésie est sans doute un des objectifs que doivent s'assigner les enseignants afin de profiter de ces aptitudes, de les approfondir et faire des enfants, les lecteurs de poésie de demain. Mais, les expériences permettent d'aborder plus aisément le domaine littéraire en général et la production de l'écriture elle-même. Ainsi que le note Roland Barthes ("Sur la Lecture" in "Le Français aujourd'hui" n° 32 janvier 1976, p16):

" La lecture est conductrice du désir d'écrire; (...) ce n'est pas du tout que nous désirions forcément écrire comme l'auteur dont la lecture nous plaît; ce que nous désirons, c'est seulement le désir que le scripteur a eu d'écrire, ou encore nous désirons le "aimez-moi" qui est dans toute écriture"

Tout se lie et engendre donc une pratique générale d'enseignement. Il convient naturellement, comme le souligne Georges Jean (dans le même article), de remarquer que l'enfant ne lira des poèmes, que si quelqu'un lui propose de le faire. Le rôle des parents et des enseignants est donc essentiel à ce sujet. Ces derniers disposent aujourd'hui d'outils particulièrement fiables. Les maisons d'édition ont développé pour la poésie, des secteurs de littérature enfantine particulièrement bien faits. Nous ne citerons à titre d'exemple que la collection "Folio" junior chez Gallimard, qui, sur le principe de volumes thématiques très bien illustrés réunit des poèmes tant classiques que contemporains. Quelques titres sont consacrés à des poètes contemporains "Guillevic", "Jean Tardieu", "Raymond Queneau", "Francis Ponge", d'autres à des thèmes particuliers: "Le rire en poésie", "La ville en poésie", "La mer en poésie"...

Les Editions Ouvrières ont ouvert une collection "Enfance heureuse", qui regroupe quelques titres très intéressants dont "Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant" de J. Charpentreau, qui est une anthologie de la poésie française de 1913 à nos jours.

Les éditions Gründ avec leur collection "Chantefables et chantefleurs" ont adopté pour les plus petits un format original (21/26). Les couleurs des illustrations sont d'une manière générale très chatoyantes et bien choisies. Le livre de poésie pour enfants est d'ailleurs un des livres les mieux vendus. Il bénéficie, au contraire des livres pour "adultes", d'une diffusion et d'une publicité adaptée.

Pour les livres scolaires des collèges et lycées, le problème est sans doute différent. Nombreux sont les établissements qui privilégient encore l'inusable Lagarde et Michard, même s'il a été "revu et corrigé"!

Et pourtant, le livre est un outil essentiel à qui veut faire aimer la littérature poétique. Ainsi que le note Rolande Causse (dans "Le Lecteur enfant", Revue Autrement)

" Dans les livres, les enfants puisent les souffles, les bruissements, les frémissements de la langue, la luxuriance des images, l'éternel de l'être; ils voyagent à travers le continent Poésie... "

C'est pour mieux comprendre comment la poésie pouvait être vécue dans le milieu scolaire, que nous avons rencontré M.B. Coiffard, professeur dans un collège des environs d'Avignon. Elle a réellement réfléchi à la question et mis en place une série d'expériences dans une classe de sixième particulièrement difficile, où un certain nombre d'élèves étaient proches de l'échec scolaire. Il s'est ainsi organisé, à partir de la poésie, une véritable expérience pédagogique et une nouvelle rencontre des enfants avec l'école.

Après avoir interrogé, en début d'année, les élèves sur leur image de l'école, un certain nombre ont évoqué la mort: "Un jour, il fera l'école buissonnière, il alla se réfugier loin de ses parents et de l'école, alors il alla se réfugier dans la gare lorsqu'il entra, une bombe explosa et il mourut sur le coup." "Un beau matin, elle voulut prendre ses pilules pour se rappeler de ses leçons, mais elle en avait plus, alors elle mourut le 10 septembre." M.B. Coiffard en a fait l'analyse suivante: "Et bien que ces histoires tragiques arrivent à "un personnage imaginaire qui aurait pris votre nom et votre prénom", l'appel au secours n'a pas à être décrypté après une longue analyse; et si ces élèves sont peut-être des cas extrêmes, qui osent traduire leur phobie de l'école, dix de leurs camarades fuient, abrogent, réduisent ou subissent l'école (...). La question n'est

pas: "Ils ne fichent rien, que faire?" (titre d'un numéro récent du Monde de l'Education) mais "S'ils détestent l'école, comment retourner la situation?".

Pour répondre à ce défi, la poésie devient à la fois arme et objet. Jean Pierre Balpe note: "*La poésie avant tout s'affirme dans l'acte-jeu qui engage profondément l'être, que celui-ci soit auteur ou lecteur*" et parce que la poésie, comme l'écrit Aimé Césaire: "*est cette démarche qui par le mot, l'image, le mythe, l'amour et l'humour m'installe au coeur vivant de moi-même et du monde.*"

La première des expériences est de réaliser un contact physique entre les enfants et la poésie. Pour cela, le livre a servi d'intermédiaire et est passé de mains en mains. Il ne s'agissait d'apporter des textes pour en faire la base de nouveaux exercices de lecture expliquée: les livres sont un matériau "à piller", "à fouiller". Ils ne seront jamais des objets d'études car comme le note Gil Jouannard: "*La Poésie n'est pas une matière d'enseignement, elle échappe à tout ce qui veut la saisir, ou l'enclorre (et notamment à toute tentative de définition et d'explication.) Elle peut être approchée; non colonisée ou même "comprise".*"

M.B. Coiffard s'est servie des livres pour mettre au point une chasse au trésor. Il s'agit d'y trouver une réserve de mots "un peu rares, très beaux, étonnants dont on connaît déjà un peu le sens." Cette réserve sera utilisée, d'une manière plus pratique mais aussi certainement très

un plein panier
de textes de poésie contemporaine

Aragon: le Crève-cœur

Apollinaire: Calligrammes

le quatteur mélancolique

Breton: Travaux d'approche

Breton / Soupeult: les champs magnétiques

Char: Fureur et mystère

Cendrars: Au cœur du monde

Corbière: les amours jaunes

Cros: le coffret de santal

le collier de griffes

Desnos: Destinée arbitraire

Corps et biens

Jacob: le cornet à dés

le laboratoire central

Fargue: Poésies

Mallarmé: Poésies

Tardieu: le fleuve coché

la part de l'ombre

Péret: le grand jeu

Ponge: la rage de l'expulsion

Pièces

le parti pris des choses

Pichette: Épiphanies

Queneau: Chêne et chien

Reverdy: Plupart du temps

Robin: Ma vie sous moi

Supervielle: Gravitations

Schéhadé: les poésies

+ Poésie II

+ BT

+ Anthologies

+ Ed. régionales

Faye

Follain

Jacottet

Michaux

Perro

Éluard

↓

Seghers

Bosquet

Lance

L'Anselme

Camara

Guillevic

R
E
L

Poésie / Collinard

Cadavres exquis: Les complémentives - 5^{es}

- 1 Les cannibales interdisent que la ménagère lance la cocotte minute.
- 2 Le canard considère que la feuille entame la lune.
- 3 Le naufragé explique que la mappemonde encaisse les baies du paradis.
- 4 Le phénomène apprend que l'ouragan désinfeste l'ombrelle des sentiments.
- 5 Les silhouettes affirment que l'équipage compte les pommes.
- 6 Les enfants admettent que les autruches opèrent les crayons du cimetière.
- 7 L'évêque délire que son père regonfle le navire.
- 8 Le routour raconte que le sphinx dépose la crinière du serpent.
- 9 Une galaxie aimerait que le nuage creuse le pré.

ludique, pour des cadavres exquis, des textes avec des "mots camouflés", des fabrications de métaphores, et d'innombrables exercices de grammaire.

Le jeu du cadavre exquis produit souvent plus l'absurde que le poétique mais les élèves ont ainsi manipulé avec grand plaisir "l'art" des complétives.

Le système des "collections" permet de comprendre, de repérer par une démarche personnelle et volontaire la langue française. Tous les enfants ont l'esprit collectionneur, alors comme ils cherchent les plus beaux coquillages sur une plage avec M.B.Coiffard, ils ont cherché des jeux de mots, des associations d'idées, des images fantastiques, des sons, des odeurs, des couleurs, ils ont aussi repéré dans le foisonnement des textes des registres de langue, des champs lexicaux, des inversions, des phrases sans verbe... La liste est trop longue et jamais épuisée.

De nombreux autres projets ont été mis en place. Des expositions ont été réalisées. Il fallait par exemple, pour les élèves rechercher des lieux pour les photographier: vieilles maisons, jardins, parcs... auxquels seraient associés les textes d'auteur et les propres textes des enfants. La venue d'un journaliste qui a fait figurer les auteurs en herbe sur le même plan que leurs aînés Reverdy, Char ou Jacottet, a soulevé l'enthousiasme des premiers. Cette joie simple et peut-être naïve est aussi la poésie. La fierté d'avoir fait du beau travail, puisque reconnu.

LES GROTTES :

Elles étaient imbibées de fraîcheur, vastes, silencieuses, parfois saupoudrées d'un sable fin, Recouvraient les parois et les rochers rugueux et tranchants. Elles possédaient parfois des stalagmites et des stalactites, étranges phénomènes.

Elles étaient explorées, exploitées, inspectées par les archéologues, des gens étrangers du Valais, qui, s'étaient déplacés pour contempler ces ultimes merveilles de la Nature. Certaines grottes dissimulent des rivières et des lacs superbes.

Dillet

Christine.



Les fondations profondes des grands immeubles, les chantiers d'excavation, les tracés d'autoroutes sont des opérations de dépeçage qui dispersent et saccagent les secrets de la terre sans rien en révéler. A l'inverse, les flancs des sommets aux arêtes vives, les gorges des rivières, les lèvres de certaines failles, les parois calcaires où se dessinent les grandes vagues refroidies des anciennes convulsions et la sage sédimentation des siècles en couches successives, sont autant de plans de coupe qui dévoilent en partie les matières cachées.

En fait, le sol demeure obscur sous nos pas. A peine le regard s'accroche-t-il à quelques aspérités. Et dessous, dessous qu'y a-t-il ? Comment imaginer la magnificence des épaisseurs de roches superposées, les sols contrastés qui s'emboîtent sur les planches des livres de géologie ? Ces couleurs franches, serties de formes tranchées, jamais ne se retrouvent dans le monde physique. Les vallées, les montagnes et les prés conservent le secret sous leur peau : la terre est opaque, dense, non pénétrable. La terre, la matière par excellence, celle qui nous rejette vers l'extérieur de son immensité. Vouloir l'étreindre, s'y fondre, s'y enterrer

*J. M. Gibbal.
Légère contribution
à l'étude des sols.*

Comme nous l'avions vu précédemment, la poésie est rarement séparée du passage à la parole. La lecture à haute voix est souvent un exercice fastidieux qui fait rarement la joie des enfants. M.B. Coiffard a détourné cet ennui sous-jacent par l'utilisation d'un instrument précieux: le magnétophone. "La lecture des textes au magnétophone, qui ne tolère aucune erreur, ni aucune précipitation ou confusion est ensuite un exercice d'une très grande exigence. Mais tout le monde est prêt à faire un tel effort puisqu'il y a cet objet à produire, source d'intense plaisir."

La poésie est aussi un instrument de communication et a fait sortir les enfants de leur classe, leur a fait prendre des initiatives. Après qu'une classe de sixième ait écrit un petit recueil de poèmes qu'elle a illustré et relié, des élèves sont allés lire leurs textes dans des classes maternelles où ils avaient été élèves. Ils ont fait eux-mêmes les démarches auprès de leurs anciennes institutrices qui ont, à leur tour, réalisé avec leurs élèves, des petits livres qui ont été lus au collège.

Quelques exercices, certainement très ludiques, permettent d'animer de façon plus heureuse une classe. Ainsi pour M.B. Coiffard "proposer de faire des calligrammes, c'est réveiller toute une classe, c'est émoustiller les esprits que guette la lassitude des fins de trimestre. C'est créer la panique un premier temps. Après avoir laissé fleurir les inévitables coeurs percés d'une flèche, ancres marines tirées à la règle ou requins-dents de la mer, on

de nous de tout et en plus
de tout ce qui était moi
de tout ce qui était moi
de tout ce qui était moi
de tout ce qui était moi

beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup

ma mère sortait ses pochettes, comme
elle sortait ses pochettes, comme
elle sortait ses pochettes, comme
elle sortait ses pochettes, comme
elle sortait ses pochettes, comme

elle
elle
elle
elle
elle

de la seule tombait de
de la seule tombait de
de la seule tombait de
de la seule tombait de
de la seule tombait de

elle
elle
elle
elle
elle

elle n'est revenue pour nous, elle n'est
elle n'est revenue pour nous, elle n'est
elle n'est revenue pour nous, elle n'est
elle n'est revenue pour nous, elle n'est
elle n'est revenue pour nous, elle n'est

elle
elle
elle
elle
elle

elle
elle
elle
elle
elle

arrive aux vraies histoires. Comme celle de cette poule trouvée sur un trottoir (!), élevée dans un appartement et qui "tous les jours nous fait l'oeuf".

Pour M.B. Coiffard: "Il est difficile de décrire une classe où s'opère une lecture-plaisir." C'est une atmosphère très particulière "comme en suspens, où chacun s'enfuit dans un texte ou dans un itinéraire de textes". Quelques consignes viennent soutenir ces lectures. Il s'agit de retrouver, par exemple, des poèmes qui correspondent tout-à-fait aux monotypes (jeux de taches et de couleurs à la peinture) que les enfants viennent de réaliser. La poésie pour ces derniers devient réellement vivante, les images qu'elle fait naître s'accordent et s'accrochent sur les couleurs, les formes qui sont nées elles-mêmes du hasard des mouvements du papier. Cette jubilation, qui fait sans doute aimer la langue poétique, amène les enfants à aimer la langue elle-même. Ils n'ont pas, par rapport à elle, un sentiment de rejet. C'est la poésie qui fait aimer l'école et l'école qui fait aimer la poésie.

La poésie peut amener aussi les enfants à apprécier toute autre forme de l'écrit. Cette sensibilisation est née, par exemple, cette année dans une classe de cinquième. Le professeur a utilisé les manuels de biologie et a demandé aux enfants de calquer sur les descriptions d'insectes et de réaliser sur ce modèle des descriptions d'humains. Ceci donne dans un premier temps des textes fantastiques qui amusent beaucoup les enfants. Ces premières descriptions

Les monotypes.

Pour faire un monotype, il faut de la peinture. On prend du bleu, du rouge, du jaune. On les mélange pour obtenir des couleurs secondaires. On les pose sur la table, sans trop les étaler, et on les mélange avec de l'eau. Quand les couleurs sont prêtes, on pose le papier dessus en l'écrasant avec la main. On retourne la feuille et on la laisse sécher.

Quand les monotypes sont finis, on invente une poésie sur l'un des dessins. Et on en cherche une deuxième dans un livre (poésie / Gallimard). On prend une feuille blanche, on la découpe en deux parties: une pour la poésie inventée, une pour celle du livre. Ensuite, on les colle face aux monotypes, en laissant des marges.



sont ensuite étoffées sur le même principe, mais à partir de textes d'anthropologues. Enfin la confrontation avec des textes de Michaux écrits de la même façon, remplit les élèves d'émerveillement: avoir la satisfaction d'écrire "comme".

Comment mesurer ces résultats sur l'ensemble d'une classe? Comme le note M.B. Coiffard: "Il est bien difficile, sinon impossible, de mesurer les résultats après un ou deux trimestres d'une sorte de "thérapie" par la poésie (horreur du mot!). Mais il faut malgré tout noter tous les éléments de transformation: les élèves se déplissent, leurs épines se lissent, les regards s'éclairent, la participation se manifeste par un désir de faire. Il se crée une "vie de classe" le groupe se forme, existe. Résultats non quantifiables bien sûr, mais ces choses là sont tout de même dites en conseil de classe. Il est certain que la poésie ne suffit pas à tout régler. Les graves problèmes personnels ne peuvent être gommés. Ni les graves lacunes comblées".

Pour expliquer aux parents inquiets, "(je ne comprends pas la poésie que vous faites apprendre à ma fille" et pour fonder le principe que "la poésie est utile"), M.B. Coiffard fait appel à la réflexion du docteur René Diatkine, psychiatre pour enfants et directeur adjoint au Centre de Santé mentale du 13^e arrondissement ("Pour une autre pédagogie de la lecture" (ad). GFEN):

" Il ne faut pas négliger la dimension imaginaire source de plaisir et préparant à une meilleure élaboration de la réalité. En permettant une maîtrise de l'angoisse et en procurant un plaisir particulier de fonctionnement mental, le langage du conte ou du poème entraîne secondairement l'intérêt de l'enfant pour l'aspect formel de cette nouvelle source de plaisir. Seuls les enfants trouvant du plaisir dans le maniement de la langue s'amuse à découvrir comment celle-ci s'organise. Il ne faut pas plus espérer apprendre l'orthographe et la grammaire, quelle qu'en soit la forme, à des enfants n'ayant pas de plaisir dans le maniement de la langue-récit, que d'intéresser au solfège des enfants qui n'entendent jamais de musique. Aussi devrait-on réfléchir aux moyens à expérimenter pour que les deux-tiers des enfants des écoles ne soient pas écartés de ce type de satisfaction parce que dans leur famille, on ne parle et on ne lit jamais que par nécessité. L'école maternelle a souvent montré la voie avec des moyens encore insuffisants, il est vrai. Mais il faut d'abord se rappeler que ni chez les unes ni chez les autres l'envie de lire et le désir de savoir ne sont des dons naturels. C'est agresser bien des écoliers que de supposer le contraire."

Cette démarche peut sembler pour beaucoup personnelle et être le symbole d'une expérience qui ne serait que limitée. Mais les nombreuses recherches pédagogiques ont permis de nets progrès. Même si comme M.B. Coiffard, les enseignants n'ont pas mené une réflexion aussi globale et touchant même les problèmes de l'échec scolaire, beaucoup ont introduit dans leur classe la poésie comme un domaine ludique où l'imagination des enfants largement sollicitée est au service d'un apprentissage de la lecture et de la langue. Pour bon nombre d'entre-eux avoir ainsi abandonné les méthodes traditionnelles a suscité chez les élèves un regain d'intérêt pour l'écrit et leur ouvre une porte sur un espace jusque maintenant mal connu.

L'expérience d'une autre enseignante, M.T. Hazebroucq, de l'école primaire de Saint Laurent Blangy (Pas de Calais) est également significative.

Reprenant à son actif la formule d'une équipe de chercheurs, d'enseignants et d'écrivains sous la direction de Michel Cosem ("Le Pouvoir de la Poésie" ed. GFEN):

" Des territoires neufs dans lesquels s'inscrit, à travers l'école, un type d'individu créatif et imaginaire, heureux de s'exprimer et de fonder pleinement un monde à sa mesure"

cette enseignante a elle-même mené avec sa classe une véritable expérience de création littéraire, éditant chaque année un recueil des oeuvres produites par les enfants. Ces oeuvres ont été écrites en faisant, par exemple, prendre conscience à l'enfant de ses "propres automatismes, le pousser à s'en amuser, à les détruire afin qu'il puisse parvenir à une langue personnelle et poétique dont l'efficacité réside dans la communion exigeante du signifiant et du signifié." Ainsi, par le biais des proverbes déformés, les enfants puisent aux sources même des usages linguistiques pour les travestir, les tourner au ridicule mais aussi les mieux comprendre: "Le pré ne fait pas le moineau", "Rien ne sert de mourir, il faut partir à point", "Toute salade vit aux dépens de celui qui l'égoutte", "qui m'aime bien , ne me châtie pas" sont quelques exemples de belles réussites de ce genre.

Faire aimer la Poésie est bien entendu l'un des objectifs essentiels pour ces enseignants. Elle n'est jamais un prétexte aux exercices de grammaire ou de vocabulaire, (comprendre la poésie, c'est aussi en apprécier les ressorts). Faire aimer la poésie, c'est aussi faire comme... Les poètes offrent bien des chefs d'oeuvre que les enfants peuvent utiliser à leur guise et exploiter à leurs propres fins. Là aussi, la confrontation des oeuvres célèbres avec celles des auteurs en herbe apporte fierté et aussi amour de la chose écrite. La poésie est moins lointaine, désormais, elle est vécue...

Les poètes ont ainsi bien compris que la poésie résidait là aussi ...

*"Ensuite, le poème est
une incitation
à quoi?
On ne le sait pas...
Heureusement, le lecteur
"en fait son beurre"
comme on dit; c'est
pour lui un matériau
dont il se sert à sa guise,
pour ses besoins à lui."*

Guillevic

Puisque la poésie est vivante, les poètes le sont aussi. Et nombreuses maintenant s'organisent les rencontres entre enfants et poètes. A la suite de l'une d'elles avec Guillevic, des enfants du collège Jules Verne du Pontet (Vaucluse) ont discuté de ce "grand homme" et nous livrent leur témoignage:

"je ne l'imaginai pas comme cela: je le voyais beaucoup plus vieux et avec un peu de barbe"

"Il a beaucoup d'humour. Il essayait toujours de faire rire"

"Il n'aime pas beaucoup parler de lui"

"Il a dit que les peintres ont toujours voulu peindre autour de ses poèmes et que ce sont eux qui ont organisé cette exposition de poèmes illustrés de dessins."

"Les dessins ne voulaient rien dire: c'était des taches...Je préférais les grandes feuilles blanches avec les beaux mots de Guillevic."

Et puis parler aux poètes, c'est donc bien sûr mieux les comprendre, mieux les aimer.

Les premières expériences sont sans doute les plus importantes pour l'avenir. Nous voulons croire volontiers que les poètes, s'ils veulent être lus, doivent conquérir ces jeunes publics plus ouverts et sans doute déjà prêts à les écouter. Les enseignants et l'école essayent donc de mettre en place ces expériences. Les bibliothèques jouent également ce rôle d'intermédiaire et de médiateur.

Les enfants seront de plus en plus nombreux à avoir des contacts multiples dans leur nature et leur nombre, avec la poésie d'aujourd'hui. Il faut donc que ce rendez-vous ne soit pas manqué, il est certainement une des chances les plus précieuses pour la poésie et plus largement pour le livre et la lecture.

CONCLUSION

A l'origine de ce mémoire résidait sans doute une interrogation essentielle, comment les poètes qui bénéficient dans notre société d'une image souvent bien ternie pouvaient malgré tout, continuer leur oeuvre, la faire éditer, la faire connaître et si possible apprécier.

Nous pouvions supposer, si nous avions "écouté" les silences qui entouraient la question, que si, peu de personnes s'intéressaient à elle, c'était qu'effectivement les problèmes de la poésie étaient sans solution.

Nous pouvions aussi penser qu'en regardant les chiffres et statistiques de l'édition, l'arrêt de mort des poètes était définitivement signé.

Puis, au fur et à mesure, de nos recherches nous avons entendu quelques appels au secours qui auraient certes pu renforcer notre opinion. N'est ce pas "le Dé bleu" qui édite des affiches publicitaires " Qu'attendez-vous pour lire les Poètes... Qu'ils soient morts?" mais aussi, qui par cet appel au public, dit qu'il se bat encore pour éditer les poètes.

Puis, nous avons entendu des déclarations nettement plus optimistes; des gens croient et veulent croire toujours que la poésie existe bel et bien et que nombreux sont les chefs d'oeuvre qui naissent sous la plume des écrivains d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas les croire?

Certes, les problèmes existent et ce serait se voiler la face que de ne pas les voir. Nous n'avons pas voulu les éviter, et beaucoup de ceux qui travaillent encore pour les poètes ne les évitent pas non plus. Il est aussi urgent de faire sortir la poésie du secret et du ghetto dans laquelle elle réside.

Les problèmes sont avant tout d'ordre financiers. Pourtant, peu nombreux sont les poètes qui revendiquent un salaire. Beaucoup ont trouvé d'autres moyens pour "vivre". Guillevic déclare à ce sujet (puisqu'il était inspecteur de l'économie nationale) "comme la poésie ne fait pas vivre, il faut bien faire quelque chose, alors moi j'ai fait ce qui était le plus loin de la poésie. Pour vivre je voulais bien vendre mon intellect mais pas mon âme". Etre poète comme le déclare Jean Tortel: "ce n'est pas un métier puisqu'il ne rapporte rien. Ce n'est pas un loisir parce qu'il faut travailler! C'est un besoin, c'est une sorte de point d'interrogation."

Les éditeurs qui jouent un rôle, naturellement indispensable pour la publication de la poésie, connaissent très souvent des difficultés sérieuses pour assurer la rentabilité de leurs choix. Ces difficultés sont, en

conséquence, à l'origine de pratiques qui ne sont pas toujours à l'honneur de la profession, et des mesures, malheureusement, doivent être prises pour assurer une réelle production de qualité.

Les Revues de poésie sont très souvent un vivier de jeunes auteurs porteurs d'avenir, mais là aussi une sélection doit être faite. Des problèmes inhérents à ce type de production viennent trop souvent en obscurcir l'image (tirages limités, diffusion réduite). Ils renforcent cette idée d'élite, de petits cercles fermés, qui vient très souvent à l'esprit du public.

La Poésie est cependant l'un des rares domaines de l'écrit qui connaisse des moyens de diffusion aussi variés et aussi étendus. C'est certainement l'une de ses richesses qui mériterait d'être découverte.

Incontestablement, les problèmes existent, mais, incontestablement des solutions ont été trouvées et méritent d'être soulignées.

En matière d'édition, nous avons pu constater que les problèmes financiers n'arrêtent que très rarement les initiatives de certains éditeurs qui refusent la facilité et montrent chaque jour une plus haute exigence dans leur choix et leurs pratiques. Ils manifestent une formidable vivacité. Nous avons parlé de Fata Morgana, des Editions Brandes, de Orange LTD export...Mais nous aurions aussi pu souligner le travail remarquable des Editions Unes, de la Seterée, des Lettres vives, les Editions Ubacs..., de même

pour les revues "Oracle", "Jungle", "Mai hors saison", "Levée d'encre", "Poésie présente" auraient pu figurer aussi dans le panorama de ceux qui travaillent, à des degrés divers, à faire connaître la Poésie.

L'amélioration de la situation de la poésie dépend de cette prise de conscience, et chacun, à tous niveaux, porte la responsabilité et peut agir pour qu'elle vive mieux. Les Pouvoirs Publics ont ces dernières années réellement mené une action volontariste et stimulante. De nombreux lieux se sont ouverts qui rendent hommage aux poètes, font découvrir des auteurs inconnus. Les poètes sortent peu à peu de leur ghetto, il faut qu'à ces premiers pas, encore trop discrets répondent les pas du public, que celui-ci vienne de plus en plus nombreux aux rencontres qu'on lui propose. C'est aussi affaire d'éducation et nous n'avons pas voulu négliger cet aspect du problème. Nous n'avons certes pas fait un tour exhaustif des actions menées, des entreprises qui consacrent leurs efforts à ce qui a semblé être un sacerdoce hors du commun, mais elles seront de plus en plus nombreuses car il serait dommage que notre société ignore encore plus longtemps qu'elle a de grands poètes, que ceux-ci ne veulent plus vivre inconnus et que leurs espoirs résident dans ces initiatives.

*"Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille
aussi longtemps
Que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
Ni jamais vivre de bon coeur tant il faudra que
d'autres
Meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au coeur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit je n'y suis pour
personne
Le poète dit j'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde"*

Claude Roy "Un seul poème" Gallimard

BIBLIOGRAPHIE

A) OUVRAGES GENERAUX

—

1) Au coeur du problème: quelques anthologies.

- * BONNEFOY, Claude. La Poésie française: des origines à nos jours. Paris: Seuil, 1975. 637 p.
- * CAILLOIS, Roger et LAMBERT, Jean Clarence. Trésor de la Poésie universelle. Paris: Gallimard. Unesco, 1986. 875 p.
- * CHARPIER, J et SEGHERS, P. L'Art Poétique. Paris: Seghers 1956. 350 p.
- * IMBERT, Jacques. Anthologie des poètes français. Paris: Le Livre de Poche, 1985. 569 p.
- * SEGHERS, Pierre. Anthologie des poètes maudits du vingtième siècle. Paris: P. Belfond, 1985. 361 p.

2) Quelques ouvrages sur la poésie.

- * Cinquante ans de poésie française. Magazine Littéraire,
novembre 1987, n° 247, p. 16-63
- * Histoire de la poésie française. Paris: Albin Michel,
1965-1982. 8 vol.
- * Il y a des Poètes partout. Revue d'esthétique, 1975,
n° 3-4
- * JEAN, Georges. La Poésie. Paris: Seuil, 1966. 203 p.
Peuple et Culture au Seuil
- * JOUBERT, Jean Louis. La Poésie. Paris: Armand Colin;
Gallimard, 1977. 128 p.
- * MOUNIN, Georges. La Communication poétique. Paris:
Gallimard, 1969.
- * MOUNIN, Georges. Poésie et Société. Paris: Presses
Universitaires de France, 1962. 108 p.
- * ROUSSELOT, Jean. Histoire de la Poésie française.
2^e éd. Paris: Presses Universitaires de
France, 1982. Que sais-je?

3) La Parole est aux poètes.

- * ARTAUD, Antonin. Œuvres complètes, tome X. Paris:
Gallimard.
- * CLAUDEL, Paul. Réflexions sur la poésie. Rééd. Paris
Gallimard, 1963. 125 p. Idées.
- * ELUARD, Paul. Les Sentiers et les Routes de la poésie.
Paris: Gallimard, 1954. 30 p.

- * PERET, Benjamin. Le Déshonneur des poètes. Paris: J. Corti
1986. 33p.
- * SARTRE, Jean Paul. Les Mots. Paris: Gallimard, 1964. 214 p
- * VALERY, Paul. Oeuvres complètes. Paris: Bibliothèque de la
Pléiade, 1977. tome 1 et 2.

4) L'arrière-plan culturel.

- * Annuaire statistique de la culture. France. Ministère de
la Culture et de la Communication. Département des Etudes
et de la Prospective. Paris: La Documentation Française,
1987
- * BERSANI, Jacques et LECARME, JACQUES. La Littérature en
France depuis 1945. Paris: Bordas,
1982. 863 p.
- * ESCARPIT, Robert. Le Littéraire et le Social. 4^{éd.}
Paris: Champs. Flammarion, 1970. 315 p.
- * LOUGH, John. L'Ecrivain et son public: commerce du livre
et commerce des idées en France du Moyen-Age
à nos jours. Paris: éd. Le Chemin Vert, 1987.
638 p.
- * RENARD, Jacques. L'Elan culturel, La France en mouvement.
Paris: Presses Universitaires de France,
1987. 227 p.
- * SIRON, Marie Claude. Le Livre et la Lecture en France:

Problèmes, Orientations, Débats.

Paris: La Documentation Française, 1987. 32 p.

- * TAILLANDIER, F. L'Année des Lettres 1988. Paris: éd. de la Découverte, 1988. 324 p. Préf. de Jean Gattegno.
- * VERSIER, Bruno et LECARME, Jacques: La Littérature en France depuis 1968. Paris: Bordas, 1982. 320 p.

B) EDITION ET REVUES.

1) L'Édition.

- * ASSOULINE, Pierre. Gaston Gallimard: Un demi-siècle d'édition française. Paris: Balland, 1984. 675 p.
- * BOUVAIST, Jean-Marie. Pratiques et métiers de l'édition. Paris: éd. Promodis, 1986. 317 p.
- * Michel Butor: Entretien. Magazine Littéraire, 1963, n° 191
- * COSTON, Henry. Ce qu'il faut savoir quand on publie un livre. Paris: Publications Henry Coston 1983. 215 p.
- * Les éditeurs et diffuseurs de langue française. Paris:

éd. du Cercle de la librairie, 1988. 225p.

- * Entretien avec Emmanuel Eydoux. Revue Caractères, n° 18-19
- * Fata Morgana: 1966-1976. Paris 10/18, 1976. 433 p.
- * GAILLARD, Roger et NUEL, Jean-Jacques. Annuaire à l'usage des auteurs cherchant un éditeur. Vitry: Calcre, 1986. 280 p.
(Comité des auteurs en lutte contre le racket de l'édition)
- * G.L.M. Montpellier: Fata Morgana, 1982- 144 p.
- * MINISTERE DE LA CULTURE, Service des études et de la Recherche. Les jeunes éditeurs: esquisse pour un portrait. Paris: La Documentation française, 1986. 280 p.
- * Portrait d'un éditeur: Folle Avoine. Actualités du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, 1987, septembre, n° 21, p. V. VII.
- * Le racket de l'édition: le compte d'auteur en poésie. 2è éd. Boffres: Le Crayon noir; Talence: Le Castor astral, 1978. 162 p.
- * SEGHERS, Colette. Pierre Seghers: un homme couvert de noms. Paris: Robert Laffont, 1981. 309 p.

2) Les revues.

- * Dossier de presse pour la revue littéraire: Le Croquant.

- * Forum des revues de cultures poétiques: présentation de trois cents revues françaises et étrangères. Bordeaux: Les dossiers d'Aquitaine, 1985, 135 p.
 - * PETIOT, Marie-Thérèse. Les revues de création littéraire et la diffusion de la poésie contemporaine. Villeurbanne: E.N.S.B. 83 f.
 - * PLACE, Jean-Michel. Enquête poésie auprès de 548 Revues littéraires. Paris: éd. J.M. Place, 1983. 350 p.
 - * Poètes vos revues: mais où courent les revues de poésie? Les Nouvelles Littéraires, 1979, 15-22 mars, n° 2678, p 17-26
 - * Quinze revues littéraires et poétiques de Rhône-Alpes. Bouquinfo, 1984, n° spécial.
 - * La revue des revues. Actualités Rhône-Alpes du livre, 1984 n° 6
 - * Situation et avenir des revues littéraires: Colloque public organisé par le Centre National des Lettres, le Centre d'information et de coordination des revues de poésie au Festival International de livre à Nice, 5 et 6 mai 1975. Nice: Centre du XXè siècle, 1976.
- 3) Ouvrages généraux sur le problème.

- * Dossier Poésie. Livres Hebdo, 1983. 4 avril, vol. V, n°14
p 89-99
- * REVEL, Serge. Poésie à lire, poésie à vendre. Grenoble III
1978. Thèse 3è cycle.

C) LES LIEUX DE POESIE.

1) Le rôle des autorités nationales et locales.

a) Les rapports ministériels:

- * CAHART, Patrice. Le Livre français a-t-il un avenir?
Paris: La Documentation Française, 1987.
160 p.
- * MINISTERE DE LA CULTURE. Dossier d'information, deux ans
de politique culturelle 81-83. Paris: Ministère de la
Culture, 1983.
- * PINGUAUD, Bernard et BARREAU, Jean-Claude. Pour une
politique nouvelle du livre et de la
lecture. Paris: Commission du livre,
1982. 304 p.

b) Le Centre National des Lettres:

- * Le Centre National des Lettres au seuil de 1984. Livres
Hebdo, 1984, 9 janvier, n° 2, p. 43-46

- * Le Centre National des Lettres au Festival d'Avignon.
Lettres, 1987, mai juin, n° 14.
- * Un hôtel du XVIII^e tout neuf pour le C.N.L. et la maison
des écrivains. Livres Hebdo, 1986, 3 mars, n° 10,
p. 106-107
- * Le Printemps du livre. Lettres, 1988, Mai-Juin.

c) La France en Poésie:

- * A propos de la Fête de la poésie: situation de la
publication poétique. Actualités Rhône-Alpes du livre,
1982, n° 1
- * BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE PART DIEU, LYON. Dossier de presse
La Poésie. 1984-1987
- * CENTRE NATIONAL DES LETTRES. La France en poésie. Paris:
Imprimerie nationale, 1983. 22 f; Préf. de Jack Lang.
- * La fête de la poésie: de nouveaux témoignages. Livres
Hebdo, 1983, 11 juillet, n° 28-29-30-31 p. 61-64
- * La France en poésie: Fête de la poésie: 23 avril 1983;
Témoignages, 1983, avril, n° spécial
- * MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. Direction
des Archives de France. Célébrations nationales 1987.
Paris: Direction des Archives de
France, 1987. 81 p.
- * La poésie a son marché. Livres Hebdo, 1984, 21 mai, n° 21
- * Propos en liberté: 1986 année poétique. Livres Hebdo, 1987
13 avril, n° 15

d) Dans les régions ou collectivités territoriales:

- * MENGIN, Jacqueline et LEPAGE, Jacques. Le rôle culturel du département. Paris: La Documentation Française, 1987. 253 p.
- * VARGAFTIG, Bernard. Une mission poésie en Lorraine. Lettres. 1986, septembre octobre, n°10

2) Les activités des associations.

a) Quelles associations?

- * ANNEZER, Jean Claude. La Galerie librairie l'Ollave et la revue Actuels. Un travail de lecture productive. Villeurbanne: E.N.S.B. 1977. 38 f.
- * ASSOCIATION DES AMIS DU LIVRE ET DES MOTS. Dossier de demandes de subvention 1988
- * Les associations et le livre. Livres Hebdo, 1984, 11 juin n° 24
- * B.C.P. TARN ET GARONNE. Invitation à la poésie. Montauban: B.C.P., sd. 34 p.
- * BLUM, Sylvie. Nouvelles formes d'animation et d'équipements culturels: expériences étrangères. Paris: Secrétariat d'état à la

culture, 1974. 123 p.

* BOUISSET, Maitien. Le dixième anniversaire de l'ARC.

Universalialia, 1984

* D'HARTOIS, Maurice. Les Rosati d'Artois. Arras: éd. Saadi
1951. 38 p.

* LANG, Nicole. Les publics du Festival d'Avignon. Paris:
La Documentation française, 1982. 152 p.

* MAISON DE LA POESIE. Dossier de presse. Paris: Maison de
la poésie, 1987

* OTT, Jean. Sous le signe de la rose. Paris: éd. Dousset et
Bigerelles, 1936. 107 p.

b) Les lectures publiques:

* JOUET, Jacques. Le Développement des lectures publiques en

France. Universalialia 1984, p. 447-449

* La lecture publique. Terature, 1981, n° 3-4

* MALLARME, Stephane. Le livre. Rééd. Paris: Gallimard, 1977

* Poésie performance. Action poétique, 1982, été, n° 88

* ROUBAUD, Jacques. L'essor de la poésie contemporaine
américaine. Universalialia 1982 p. 442-448

3) L'enfant poète ou la poésie en milieu scolaire.

- * BEAUDOT, Alain. Vers une pédagogie de la créativité. 3è ed
Paris: Presses Universitaires de France,
1980. 128 p.
- * CAUSSE, Rolande. Une nébuleuse au souffle d'enfance.
Autrement, 1987, mars. L'enfant lecteur.
- * CHARPENTRAU, Jacques. Poésie en jeu. Paris: éd. ouvrières,
1972. 200 p.
- * CHARPENTRAU, Jacques. Poésie en jeu. Paris: éd. ouvrières,
1981. 176 p.
- * JEAN, Georges. Les voies de l'imaginaire enfantin:
les contes, les poèmes, le réel. Paris:
Scarabée, 1979. 168 p.
- * JEAN, Georges. L'enfant lecteur de poésie. Communication
et langages, 1977, n° 34, p. 68-77
- * JEAN, Georges. Poésie pour tous. Paris: éd. Nathan, 1982
256 p.
- * JEAN, Georges. Pour une pédagogie de l'imaginaire. Paris:
Casterman, 1976. 172 p.
- * MALINEAU, Jean-Hugues. L'enfant, la poésie. Poésie I,
éd. St Germain des Près, 1973,
janvier février, n° 28-19





* 9 5 4 0 8 6 C *